

L'INTRIGUE
DU CABINET,

S O U S

HENRI IV ET LOUIS XIII;

T E R M I N É E

P A R L A F R O N D E.

T O M E Q U A T R I E M E.



L'INTRIGUE
DU CABINET,
S O U S
HENRI IV ET LOUIS XIII;
T E R M I N É E
P A R L A F R O N D É .

*Par M. ANQUETIL, Chanoine Régulier de la
Congrégation de France, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres,
Prieur de Château-Renard, & Auteur de l'Esprit
de la Ligue.*

TOME QUATRIÈME.



A P A R I S ,

De l'Imprimerie de MOUTARD, Imprimeur Libraire
de la REINE, de MADAME, & de Madame la
COMTESSE D'ARTOIS, rue des Mathurins,
Hôtel de Cluny.

M. DCC. LXXX.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

SOMMAIRES

DU TOME QUATRIEME.

LIVRE HUITIEME.

DÉFIANCES entre Mazarin & les Frondeurs. = Mazarin veut les contenter. = Les Princes transférés à Marcoussi. = Accommodement de Bordeaux. = Gondi demande le Chapeau de Cardinal. = Les prisonniers sont transférés au Havre. = Union de la grande & petite Fronde par la Palatine. = Traité en conséquence. = Assemblée du Parlement. = Bataille de Rhetel ou de Sompy. = Procédures en faveur des Princes. = Comment on rend Mazarin odieux. = Il se défend mal. = Le Parlement conduit par la Fronde. = Invective inutile contre Gondi. = Mazarin quitte

Paris. = Arrêt contre lui. = La Reine ne peut sortir de Paris. = Les Princes mis en liberté. = Politique ambiguë de Condé. = Rupture de l'assemblée de la Noblesse. = Et du mariage de Mademoiselle de Chevreuse. = Condé d'intelligence avec la Reine. = Retraite du Coadjuteur. = Puissance de Condé. = La Reine recherche le Coadjuteur. = Il se déclare contre Condé. = Les Sous-Ministres défendus. = Animosité des deux partis. = Haine de la Reine contre Condé. = Séance du 21 Août. = Majorité du Roi. = Position dangereuse de Condé. = Il se détermine à la guerre. = Entreprise contre Gondi. = Sa galanterie. = Succès du Prince. = La Reine sort de Paris. = Retour de Mazarin. = Tiers-parti.



LIVRE NEUVIEME.

L*A tête de Mazarin mise à prix.*
=*Conduite inconséquente du Parle-*
ment. = *Le Cardinal arrive à la Cour.*
=*Gaston & Condé se réunissent.* = *Le*
Coadjuteur, Cardinal. = *Armée*
du Duc de Némours. = *Mademoiselle*
ferme Orléans au Roi. = *Querelle des*
Ducs de Némours & de Beaufort.
=*Condé joint son armée.* = *Combat*
de Bleneau. = *Condé à Paris.* = *Siege*
d'Etampes. = *Le Duc de Lorraine*
en France. = *Misere autour de Paris.*
=*Remontrances du Parlement.* = *Né-*
gociations. = *Bataille de Saint-An-*
toine. = *Massacre del' Hôtel-de-Ville.*
=*Anarchie.* = *Confusion.* = *Transla-*
tion du Parlement. = *Embarras du*
Prince. = *Mazarin quitte une seconde*
fois le Royaume. = *Opérations des*
armées. = *Le Cardinal de Retz à*

Compiègne. = Condé quitte la France. = Députation au Roi. = Embarras de Gaston. = Le Roi rentre dans Paris. = Le Cardinal de Retz arrêté. = Retour de Mazarin. = Fin des troubles.





L'INTRIGUE
DU CABINET,
S O U S
HENRI IV ET LOUIS XIII,
T E R M I N É E
P A R L A F R O N D E.

LIVRE HUITIEME.

LE plus grand embarras des Partisans des Princes, à Bordeaux, étoit d'empêcher le Parlement de conclure la paix, sans stipuler la liberté des Princes. S'il avoit voulu la faire à cette condition, les Emissaires de la Cour lui promettoient les plus grands avantages. Mais, outre que la Compagnie,

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

Défiances entre Mazarin & les Frondeurs.

Rezz, t. 2.
p. 72.

Tome IV.

A

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

maîtrisée par la populace, n'étoit pas sûre de faire exécuter ce qu'elle décideroit, plusieurs de ses Membres penchoient à attendre les événemens. On savoit que les Frondeurs, toujours très-puissans à Paris, desiroient que la paix de Bordeaux ne se fît pas si-tôt, de peur que Mazarin, libre de ce côté, ne tournât ses forces contre eux. D'ailleurs, la guerre se continuoît foiblement en Guienne, & les troupes que la Régente y envoyoit, n'étoient pas capables de déterminer des Peuples belliqueux à réclamer si promptement l'indulgence de Mazarin; d'autant plus que les Ducs monstroient clairement qu'en cas de besoin, on pouvoit compter sur le secours d'Espagne. Un Envoyé de cette nation étoit à Bordeaux, & affuroit qu'au premier signal, les Vaisseaux de son Maître entreroient dans la Garonne, & viendroient défendre la Ville.

La bonne intelligence entre les Frondeurs & le Cardinal commençoit à s'affoiblir. C'elui-ci se repentit d'avoir éloigné du Duc d'Orléans La Riviere, qui lui servoit à inspirer au Prince les résolutions dont il avoit besoin. Il craignoit avec raison que Gondi, qui avoit pris la place de l'Abbé dans la confiance de Gaston, n'eût pas la même complaisance pour les volontés du Ministre, ou ne la fît acheter trop cher. Il crut même voir des tergiversations politiques, suggérées par le Coadjuteur, dans la conduite molle que le Duc d'Orléans tint au Parlement, dont les assemblées recommencerent aussi tumultueuses qu'auparavant. Mazarin résolut de ne pas laisser appercevoir son mécontentement: au contraire, il combla le Prélat de caresses, l'assura qu'il alloit mettre tout en œuvre pour lui procurer le Chapeau de Cardinal, donna des ordres positifs à

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

Mazarin
veut les con-
tenter.

Recz, t. 2,
p. 75.

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

cet effet ; lui demanda son amitié , & lui offrit séance au Conseil. Loin de se livrer à ces empressements , Gondi se tint sur la défensive. Il refusa toutes les grâces apparentes , persuadé qu'elles ne lui étoient proposées , qu'afin de le faire croire ami de Mazarin , & de le rendre par-là odieux au Peuple. Pour éviter ce piège , le Coadjuteur ne s'abouchoit jamais avec le Ministre qu'en secret , presque toujours la nuit , & affectoit extérieurement toutes les manières & les discours qui pouvoient le faire regarder comme constant dans sa haine pour le Cardinal. Au défaut de l'amitié de Gondi , Mazarin tâcha de gagner celle des autres Frondeurs. Il leur distribua des grâces qui les contenterent ; & sachant qu'ils se déffioient du Chancelier Séguier , la Reine lui ôta les Sceaux sans en être mécontente , & les donna au Marquis de Châteauneuf , intime ami de la

Duchesse de Chevreuse. Tout cela se faisoit, afin de tirer sans obstacles la Cour de Paris, où elle se voyoit toujours avec peine sous la main des Frondeurs. La Régente réussit enfin, malgré les menées du Coadjuteur, à faire agréer par les autres son voyage en Guienne, où la révolte de Bordeaux exigeoit la présence du Roi. Elle partit les premiers jours de Juillet, & laissa à Paris le Duc d'Orléans & le Garde-des-Sceaux, chargés, de concert avec le Premier-Président & Le Tellier, de veiller à la tranquillité de la Capitale.

Si le Coadjuteur a appelé ce qui se passoit à Bordeaux, au commencement des troubles, *un galimatias* Les Princes transférés à Marcouffi. Reg. t. 2, p. 83 & 118. *inexplicable*, ce qui se passa à Paris, pendant le voyage de Guienne, ne mérite pas moins ce nom; c'est un enchaînement d'intérêts, de vues, de résolutions, de projets disparates, qui marquent l'embarras de tous les

LOUIS XIV.

1650.

LA FRANCE.

acteurs. Le Parlement se trouva de nouveau engagé dans les affaires d'Etat , par les instances de celui de Bordeaux , qui se flatta d'obtenir ainsi des conditions de paix plus avantageuses. Des Présidens & Conseillers Parisiens , députés de leur Corps, allèrent négocier en Guienne, où on les amusa de belles paroles, pendant que les troupes royales serroient Bordeaux. Les Espagnols ne pouvant y porter des secours efficaces , revinrent à leur ancienne ruse, de proposer avec affectation la paix, afin de faire tomber sur le Cardinal le blâme de la continuation de la guerre. Celui-ci, aussi habile en contre-ruse, battit les Espagnols de leurs armes : car non-seulement il parut voir avec plaisir leurs dispositions pacifiques ; mais encore il nomma avec appareil des Plénipotentiaires tirés du Parlement, au nombre desquels il offrit de mettre le Coadju-

teur, pour traiter la paix sous la direction du Duc d'Orléans. En même temps il entama lui-même un traité secret avec le Conseil d'Espagne, auquel il n'eut pas de peine à faire entendre qu'un Ministre, maître des Armées & des Places, étoit plus en état de leur faire des avantages que des Particuliers, eussent-ils un Prince-du-Sang à leur tête. Cette contre-batterie produisit la rupture brusque des négociations de Paris. Enfin, attentif & adroit à profiter de toutes les circonstances, Mazarin se montra très-alarmé d'une course des Espagnols en Champagne. Il fit répandre que M. de Turenne devoit se détacher de leur armée avec un gros corps de cavalerie, & venir à Vincennes enlever les Princes. Peut-être ce projet avoit-il été formé : mais il paroissoit impossible dans l'exécution, quand même il y auroit eu dans Paris, comme on le

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

disoit, quelque infanterie prête à les seconder. Cependant, les Emissaires du Cardinal furent si bien inspirer la terreur, que le Duc d'Orléans & son Conseil consentirent à laisser transférer les Princes à Marcoussi, château que les rivières qu'il auroit fallu passer, mettoient à l'abri des incursions des Espagnols. Gondi sentit bien que cette précaution étoit prise moins contre les ennemis que contre les Frondeurs, dont on appréhendoit la réconciliation avec les prisonniers, tant qu'ils resteroient à leur portée; aussi fit-il opiner par ses affidés à les mettre plutôt à la Bastille, si on avoit peur d'un coup de main hors de Paris. Le Prélat s'aperçut qu'il n'avoit pas mal conjecturé, lorsqu'il vit diminuer les égards que le Ministre avoit coutume de lui marquer, & lorsque, sur la plainte qu'il en fit, le Garde-des-Sceaux, qui étoit alors l'homme de la Cour, répondit : *Les Princes ne sont plus à*

la vue de Paris; il ne faut pas que le Coadjuteur parle si haut.

LOUIS XIV.

1650,

LA FRONDE.

Accommodement de Bordeaux.

La Rochefoucault. p. 130.

Lenet, t. 1, p. 160; & t. 2, p. 20.

Motenville, t. 3, p. 519.

Gourville t. 75.

C'étoit de dessous les murs de Bordeaux que Mazarin menoit toutes ces intrigues. Il falloit son astuce, sa sagacité, le goût de la chose, pour ne se pas rebuter & ne pas se perdre dans ce labyrinthe; car, outre l'attention que demandoit la substance, pour ainsi dire, des affaires, il avoit à fixer l'éternelle irrésolution du Duc d'Orléans, la légereté de la Duchesse de Chevreuse, le caprice de Madame de Montbazon, la coquetterie de Madame de Rhode, bonne amie de Châteauneuf; à pénétrer la malice profonde du Coadjuteur; à s'assurer contre ce que Gondi appelloit les faccades du Duc de Beaufort; à démêler le bon du mauvais, le vrai du faux dans les offres insidieuses de Bouillon, Lenet, la Rochefoucault & des autres Chefs de Bordeaux, qui ne présentoient souvent l'olive,

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

que pour cacher le poignard. Le plus fâcheux de la situation de Mazarin, c'est qu'il avoit très-peu de gens auxquels il pût véritablement se fier. Excepté Servin, Le Tellier & Lyonne, qu'on nomma depuis les *Sous-Ministres*; excepté l'Abbé Fouquet (a) & l'Evêque Ondedey (b), ses bas adulateurs, toute la Cour étoit contre lui. Les troupes même

(a) L'Abbé Fouquet étoit l'espion en titre de Mazarin. Il fit mettre beaucoup de monde à la Bastille. Un homme qu'on y amenoit un jour, y vit un gros chien. *Qu'a fait, dit-il, cet animal, pour être enfermé?* Un prisonnier goguenard, que l'Abbé Fouquet y avoit fait mettre, répondit : *C'est pour avoir mordu le chien de l'Abbé Fouquet.* Voyez *Mém. de Gourville*, tom. 1, pag. 182.

(b) Il se nommoit Zongo Ondedey. Gondï parle mal de ses mœurs. Il dit que c'étoit une espèce de Capitan, vif, emporté, mis en charlatan, chargé de plumes, & qui parloit très-audacieusement à la Reine pour Mazarin, auquel il étoit très servilement dévoué. Quand

ne servoient qu'à regret , croyant que c'étoit plutôt la cause du Cardinal qu'on leur faisoit soutenir, que celle du Roi : mais la présence de ce jeune Prince les forçoit de faire leur devoir , même malgré elles ; ce qui rendit l'attaque & la défense de Bordeaux assez meurtrière. La pétulance ordinaire au Maréchal de la Meilleraye , occasionna un événement fort triste. Il avoit reçu à discrétion un Officier Bordelois , & il le fit pendre. Les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault retenoient dans Bordeaux le Baron de Canolles , Capitaine royaliste , qui s'étoit rendu à la même condition. Sur la nouvelle de la cruauté exercée par le Maréchal , le Conseil de guerre

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

il fut nommé Evêque , on fit contre lui ce mauvais distique :

Nunc commissa lupo Pastoris ovilia cernis ;

Dedeus unde hominum , dedecus unde Dei.

Voy. *Mém. de Retz* , tom. 3 , pag. 213.

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

s'assemble, il fait prendre le Barom, qui étoit alors en partie de plaisir: on ne lui donna que quelques momens pour se préparer à la mort, & il est attaché à une potence, à la vue d'un peuple immense, qui applaudissoit à cette exécution.

Cette cruelle représaille n'empêchoit pas que l'occommodement ne se traitât toujours. A la fin, comme les Espagnols n'amenoient pas de secours, il fallut que les Rebelles en passassent par les conditions qu'on leur imposa. Les Bordelois reçurent une amnistie, sans aucune satisfaction publique sur leurs griefs. On promit seulement en secret de les soustraire à l'empire d'Epernon. La Princesse de Condé, son fils, Bouillon, la Rochefoucault, & ses autres adhérens & défenseurs, eurent permission de retourner dans leurs maisons: mais on ne leur rendit pas les charges & emplois dont ils avoient été privés au commence-

ment de la rebellion. En se retirant, la Princesse fut admise à l'audience de la Régente, & les Ducs eurent avec le Cardinal des conférences clandestines qui causerent beaucoup de jalousie aux Frondeurs. Gondi présume que c'étoit le but de Mazarin, qui cherchoit par-là à jeter de la méfintelligence entre eux. *Il employoit, dit-il, volontiers ces petites finesses qui infectoient toujours sa politique, quoiqu'habile. Il croyoit amuser par la négociation, & on le trompoit par la même voie. Ce qui en arriva, c'est que ces négociations formerent une nuée dans laquelle les Frondeurs s'envelopperent; ils y enflammèrent les exhalaisons; & y formerent les foudres. Ainsi sont désignées, par le Coadjuteur, les nouvelles intrigues qui ramenerent la Fronde à sa première haine contre Mazarin, & qui lierent à cette faction les partisans de Condé.*

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

Quand le Cardinal se vit débar-
 rassé de la guerre de Bordeaux, &
 maître des prisonniers, il ne crut
 plus devoir prendre la peine de ca-
 cher ses dispositions à l'égard de
 Gondi. Il disoit à qui vouloit l'en-
 tendre, que s'il avoit éprouvé des
 difficultés dans l'expédition de Bor-
 deaux, c'étoit au Prélat qu'il en
 avoit obligation ; que c'étoit lui qui
 avoit fait intervenir le Parlement de
 Paris, qui avoit provoqué les offres
 des Espagnols, les sollicitations hau-
 taines de Gaston en faveur des Re-
 belles, les obstacles à la translation
 des prisonniers. Il n'a pas tenu à
 lui, ajoutoit malignement l'Italien,
 qu'on n'ait pris contre le Prince un
 parti plus extrême ; & en même
 temps que Mazarin répandoit ces
 insinuations odieuses, il faisoit dire
 au Duc d'Orléans, que son Favori le
 jouoit, & sacrifioit Gaston à Condé,
 avec lequel il vouloit se réconcilier.

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

Gondi
 demande le
 Chapeau de
 Cardinal.
Retz, t. 2,
p. 120.

Attaqué avec tant d'animosité , le Coadjuteur commença à craindre. Il lui revenoit de tous côtés que la Reine étoit irritée prodigieusement contre lui ; qu'elle le regardoit , ainsi que son Ministre , comme l'auteur de tous les troubles , & qu'elle étoit résolue à le faire arrêter. Il pouvoit être qu'on ne dît tout cela que pour l'épouvanter & le déterminer à fuir : mais il se pouvoit aussi que le dessein fût véritable ; & , en y réfléchissant , le Coadjuteur n'en trouvoit l'exécution que trop facile. Il ne comptoit plus que foiblement sur le peuple , auprès duquel ses liaisons avec Mazarin avoient percé , & dont elles lui avoient enlevé l'affection. De ses amis les Frondeurs , les uns étoient charmés de se trouver réconciliés avec la Cour , & ne songeoient qu'à en tirer des graces dont Mazarin se montrait assez libéral à leur égard ; les autres conservoient intérieure-

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

ment quelque ressentiment, de ce que Gondi, dans le temps de sa gloire, les avoit négligés, & ils étoient refroidis ou jaloux. Il ne lui restoit que le Duc d'Orléans, faible ressource, quand on connoissoit l'inconstance de ce Prince, & son indifférence pour tout ce qui n'étoit pas sa personne ou son bien. Les amis intimes du Coadjuteur, ses maîtresses, ses commensaux, auxquels il fit voir sa position critique, en furent effrayés : ils cherchèrent des expédients, une fauve-garde pour le soustraire à la vengeance du Ministre, & ils n'en trouverent pas de meilleure que la dignité de Cardinal.

Dans les conférences qui précéderent la prison des Princes, Mazarin l'avoit offerte à Gondi, & l'avoit même pressé de l'accepter. Celui-ci, toujours en garde contre les présens trop publics de son ennemi,

s'en étoit défendu, en disant qu'il ne vouloit pas devoir son avancement aux besoins & aux malheurs de l'Etat. D'autres circonstances amenèrent d'autres idées. Lorsque Gondi s'étoit fait honneur d'un refus appuyé sur un motif si noble, il ne craignoit rien du Ministre, qui, au contraire, avoit besoin de lui : mais, dans ce moment, il ne voyoit que la nomination au Cardinalat qui pût le sauver, soit que le Ministre l'accordât ou non. S'il l'accordoit, il se donnoit un égal, qui, couvert des privilèges de sa dignité comme d'une égide, pouvoit braver sa vengeance. S'il ne l'accordoit pas, il alloit se faire autant d'ennemis qu'il y avoit de personnes prenant intérêt à cette promotion. Gondi s'appliqua à en grossir le nombre. Dans un Conseil de Frondeurs tenu exprès, il présenta la tentative qu'on feroit auprès de Mazarin pour ob-

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE

LOUIS XIV,
1650.
LA FRONDE.

tenir son consentement, comme une espèce de pierre-de-touche qui devoit faire connoître la confiance qu'on pourroit prendre en ses promesses. La conquête du Chapeau fut envisagée sous ce point-de-vue; les assistans s'enflammerent du desir de l'emporter, comme s'il eût été pour chacun d'eux; & Gaston, à qui on persuada qu'il convenoit que son Favori fût décoré de la pourpre, prit l'affaire très-à cœur.

Les prison-
niers sont
transférés au
Havre.

Joly, t. 1,

p. 97.

Moteville,

t. 3, p. 529.

Talon, t. 7,

p. 162.

Retz, t. 2,

p. 136.

La Cour étoit à Fontainebleau. Elle n'y fut pas plutôt arrivée après la paix de Bordeaux, que la Régente pria le Duc d'Orléans de s'y rendre. Elle vouloit obtenir son consentement, pour tirer les Princes de Marcoussi, où elle ne les croyoit pas trop à l'abri des surprises. Elle se flattoit aussi qu'en tenant Gaston éloigné de ses Conseillers, elle pourroit plus facilement détruire les préjugés qu'il montroit contre son ad-

ministration , & sur-tout son aversion contre Mazarin , qu'elle soupçonnoit lui être inspirée par le Coadjuteur. Celui ci , par la même raison , craignoit que le Duc , échappé de ses mains , ne pût résister aux insinuations de sa belle-sœur , qui avoit un grand ascendant sur lui , quand elle pouvoit l'entretenir. Cependant les instances d'Anne d'Autriche devinrent si pressantes , qu'il fallut laisser aller Gaston. On se contenta de le bien endoctriner. On lui recommanda de ne pas refuser trop opiniâtrément son consentement à la translation des prisonniers , de peur que la Régente , fatiguée de ces oppositions continuelles à ses volontés , ne cherchât à s'accommoder avec eux. Le Duc devoit donc ne faire de difficultés , qu'autant qu'il en faudroit pour donner du prix à sa complaisance , & pour obtenir en échange la nomination désirée.

 LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

Gaston arriva à Fontainebleau le 10 Novembre. Le Roi, accompagné du Ministre, alla au-devant de lui; la Reine le reçut avec cordialité, & lui parla bientôt du dessein qu'elle avoit de faire transférer les prisonniers dans la citadelle du Havre, parce que leur garde y seroit plus sûre & coûteroit moins. Le Duc lui dit franchement qu'il lui soupçonnoit une raison plus déterminante; savoir, l'envie de se rendre maîtresse de leur sort. *Chargez-vous de les garder*, répondit fierement la Régente, bien sûre que le Duc ne voudroit pas prendre sur lui l'odieux de cette commission. Il batailla quelques momens, & fit entendre que son consentement dépendoit de la complaisance qu'on auroit de donner à son Favori la nomination au Cardinalat. Sans promettre positivement, la Régente donne des espérances; elle présente l'ordre au Duc d'Orléans, qui signe, & aussi-tôt on

tira les prisonniers de Marcouffi ,
d'où ils furent conduits au Havre
avec une forte escorte , commandée
par le Duc d'Harcourt (a). Quand
il fut question ensuite du Cardina-
lat , la Reine répondit qu'elle ne
pouvoit rien décider sans son Con-
seil. On le convoqua. Mazarin parla
en faveur du Coadjuteur ; mais Ser-
vien & le Tellier s'éleverent contre
son opinion *avec une hauteur &
une fermeté qu'on ne trouve pas* , dit
Gondi , *dans les Conseils , quand il
s'agit de combattre les avis du Pre-
mier Ministre.* Le vieux Châteauneuf,

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE,

(a) Le Prince de Condé fit ce couplet en
chemin :

Cet homme gros & court ,

Si connu dans l'Histoire ,

Ce grand Comte d'Harcourt ,

Tout couronné de gloire ,

Qui secourut Casal , & qui reprit Turin ,

Est maintenant ,

Est maintenant

Recors de Mazarin ,

Voy. *Mém. de Joly* , tom. 1 , pag. 98.

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

qui n'auroit pas été fâché d'ombrager ses cheveux blancs du Chapeau rouge , parla avec une véhémence qui marquoit plus que du zele. Il peignit des couleurs les plus noires le caractère du Coadjuteur , ses intrigues , ses liaisons , ses mœurs , & finit par se jeter aux pieds de la Reine, & la conjurer à genoux de ne pas se laisser arracher des graces par un sujet rebelle , qui les demandoit, pour ainsi dire , les armes à la main. Le *pauvre Cardinal* , atterré par le pathétique de cette scène , se rétracta ; & le Duc d'Orléans s'en revint très-peu content à Paris , où la Fronde n'attendoit que son retour pour faire jouer ses ressorts.

Union de la
grande & de
la petite Fron-
de par la Pa-
latine.

Retz, t. 2,
p. 141.

*La Roche-
fouc.* p. 142.

Il est certain que les partisans du Prince auroient mieux aimé tenir leur liberté de la Cour que des Frondeurs : mais Mazarin ne put se persuader que Condé , si maltraité après tant de services rendus , se déterminât jamais à lui pardonner ; au-

lieu que le Coadjuteur, qui n'avoit fait de mal au Prince que pour se soustraire à sa persécution, ne le crut pas implacable, & se livra volontiers à l'idée de rendre la liberté à ceux qu'il en avoit privés. Ce fut Anne de Gonzague de Mantoue, épouse d'Edouard, Prince Palatin, connue sous le nom de la *Palatine* (a), qui conçut la première le projet d'employer à briser les fers de Condé, les mêmes mains qui les avoient forgés. Il ne faut pas la confondre avec les autres femmes qui donnoient

LOUIS XIV.
1650.
LA FRONDE.

(a) Elle aima trop Henri de Lorraine, qui quitta l'Archevêché de Reims, pour une promesse de mariage qu'elle lui fit. Aussi, dit-on dans les Mémoires de Némours, qu'il lui étoit arrivé des affaires assez désagréables; & le Cardinal de Retz, bon connoisseur, a dit d'elle, qu'elle estimoit la galanterie, autant qu'elle en aimoit le solide. Voy. *Mém. de Némours*, pag. 76; & *Mém. de Retz*, tome I, page 221.

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

alors dans les affaires. La Palatine , à la vérité , se servoit d'elles. Elle employa la Duchesse de Chevreuse & sa fille , Mesdames de Guimené , de Rhode , de Montbazou , & toutes celles qui lui tomberent sous la main , pour inspirer aux hommes qui les voyoient , les dispositions dont elle avoit besoin. Mais elle leur étoit bien supérieure en politique. Le Coadjuteur , dès la première entrevue , la trouva d'une capacité étonnante , sur-tout en ce qu'elle savoit se fixer ; ce qui est , dit-il , une qualité rare , & qui marque un esprit éclairé au-dessus du commun. Une qualité plus rare encore dans les personnes qui se mêlent d'intrigues , c'est la bonne foi : la Palatine la prenoit pour base dans toutes ses opérations , ne cherchoit jamais à tromper , parloit toujours vrai ; de sorte que , lorsqu'elle avoit réussi dans une entreprise , ceux dont elle triomphoit ,

loin

loin de lui en savoir mauvais gré, ne se trouvoient que plus disposés à lui donner leur confiance.

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

Traité en
conséquence.

Retz, t. 2,

p. 148.

L'embarras du Coadjuteur & de la Palatine roula moins sur les conditions de l'union des deux Partis, que sur la maniere de les stipuler : car il ne falloit pas que Madame de Montbazon fût ce qu'on accordoit à Madame de Chevreuse, ni celle-ci ce qu'obtenoit le Duc de Beaufort, ni Beaufort ce qui étoit promis au Duc d'Orléans, & ainsi des autres. De plus, un traité seul, s'il venoit à être découvert, pouvoit mettre en évidence les moyens de la Fronde & du Parti des Princes, qu'on commença à appeler *la petite Fronde*. Alors Mazarin devenant maître du secret de l'entreprise, auroit été maître de la rompre, ne fût-ce qu'en s'accommodant. Les deux contractans jugerent donc à propos de faire trois traités : le premier, de tous les

 LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

Chefs de l'ancienne Fronde , avec ceux de la nouvelle , contre le Ministre. Ils s'engageoient à s'aider réciproquement de toutes leurs forces ; & le gage de cette union devoit être le mariage du Prince de Conti avec Mademoiselle de Chevreuse. Le second traité étoit du Duc de Beaufort seul. Condé consentoit à lui sacrifier toutes ses prétentions à l'Amirauté , à condition qu'il travailleroit , auprès du Duc d'Orléans , à procurer la liberté des Princes , & qu'il romproit même avec le Coadjuteur , s'il s'y opposoit. Cette dernière clause fut ajoutée par Gondi , afin que Mazarin soupçonnât entre eux de la méfintelligence , si les espions qu'il avoit auprès de Beaufort lui donnoient connoissance du traité. Enfin, le troisieme étoit du Duc d'Orléans aussi seul : il promettoit délivrance & toute assistance à Condé , communauté d'intérêts , qui seroit

assurée par le mariage de Mademoiselle d'Orléans , fille de Gaston , avec le Duc d'Enguien , quand ils auroient l'âge , & , dès à présent , la Charge de Connétable , qu'on feroit revivre pour le Duc d'Orléans , & le Chapeau de Cardinal pour Gondi , son Favori. La clause du mariage du Prince de Conti avec Mademoiselle de Chevreuse , fut aussi insérée dans ce traité.

LOUIS XIV.

1650

LA FRONDE.

Gaston , *l'homme du monde* , dit Gondi , *qui aimoit le plus le commencement des affaires* , s'étoit beaucoup amusé de ces traités pendant qu'on les faisoit ; mais , *comme il étoit aussi l'homme du monde qui des affaires en craignoit plus la fin* , il fit des objections , & chercha des détours quand il fallut signer. Caumartin , l'ami , le conseil , l'agent de Gondi , se chargea d'obtenir la signature désirée ; il se mit en embuscade dans les appartemens , surprit le Duc

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

entre deux portès, lui mit la plume entre les doigts, présenta son dos pour pupitre, & Gaston signa, disoit Madame de Chevreuse, *comme il auroit signé la cédule du sabbat, s'il avoit eu peur d'y être surpris par son bon Ange.*

Quant aux prisonniers, on avoit d'eux des procurations qui valoient des signatures. Malgré la vigilance du farouche Debar leur Geolier, on entretenoit avec eux un commerce réglé. Ils propoisoient, on répondoit, & les affaires se traitoient aussi sûrement & aussi promptement que s'ils eussent été en liberté. Dans l'argent qui leur étoit envoyé pour leur amusement, on glissoit des écus creux, si bien fabriqués, qu'ils passaient par les mains de Debar, sans qu'il s'aperçût jamais qu'ils pouvoient contenir quelque chose : c'est par ce moyen qu'ils écrivoient & répon-

doient. De plus , malgré l'attention minutieuse de l'infatigable Géolier , tant est grande l'industrie des prisonniers ! Condé trouva moyen de se procurer une épée & des poignards ; & , quand ils furent transférés de Vincennes & de Marcouffi , il y avoit des entreprises formées pour leur évasion ; & peut-être , quelques jours plus tard , auroient-ils été délivrés. On forma aussi des projets pour les tirer de la citadelle du Havre ; mais comme il auroit fallu employer la force , & que la vie des Princes pouvoit être exposée , leurs Partisans les plus empressés pour leur liberté , jugerent à propos de renoncer à ce moyen , & de s'en tenir au plan arrêté par les Confédérés , selon lequel l'attaque étoit destinée au Parlement.

Au moment de la prison des Princes , la Compagnie avoit vu la Douairiere de Condé lui demander

LOUIS XIV.
1650.
LA FRONDE.

Assemblée du
Parlement.
Recz , t. 2 ,
p. 58.
Moteville ,
t. 3 , p. 943.

LOUIS XIV.
1650.
LA FRONDE.

à genoux la liberté de ses enfans : plusieurs Conseillers opinoient à recevoir sa Requête ; mais le Corps , entraîné par le Duc d'Orléans , & dominé par les Frondeurs , renvoya la Princesse à la commisération de la Reine. Cette mere désolée ne survécut pas long temps à un coup si sensible ; elle témoigna en mourant le regret de laisser dans les liens un fils dont elle s'étoit trop enorgueillie (a). Ce que n'avoit pu faire , quelques mois auparavant , le spectacle d'une Princesse prosternée aux pieds des Juges , une simple Requête le fit alors , parce que les es-

(a) La relation de sa mort est fort touchante dans Madame de Motteville. Etant à l'agonie, elle appela Madame de Brienne , & lui tendant la main : *Ma chere amie* , lui dit-elle , *mandez à cette pauvre misérable qui est à Stenay , l'état où vous me voyez , & qu'elle apprenne à mourir. Voyez Mém. de Motteville , tome 3 , page 544.*

prits étoient disposés. Elle fut présentée, le lendemain de la rentrée, par un Conseiller, au nom de la Princesse épouse. Elle demandoit que son mari fût tiré du Havre, lieu mal-sain, dont l'air pouvoit nuire à sa santé; qu'il fût amené à la Conciergerie sous la garde du Parlement, & qu'on lui fît son procès. Le Premier Président incidenta sur un défaut de forme; savoir, que la Princesse n'étoit pas autorisée de son mari. Aussi-tôt il parut un Gentilhomme, porteur d'une lettre écrite, disoit-on, par les Princes eux-mêmes, pendant leur voyage au Havre. Môle dit qu'il trouvoit la chose *difficile, non pas impossible pourtant, mais difficile. Ce n'est pas*, ajouta-t-il, *que nous n'ayons vu, pendant la guerre, des lettres de la part de l'Archiduc, venant tout à propos, comme celle-ci, écrites sans doute dans la rue Saint-Denis.*

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

~~————~~
LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

Malgré cette remarque ironique, on prit la lettre pour bonne ; la Requête fut envoyée au Parquet, & on fixa un jour pour délibérer. La Reine envoya défense de le faire ; le Parlement arrêta des Remontrances : ainsi s'engagea le combat.

Bataille
de Rhetel ou
Sompuis

Mémoires
de DuPlessis,
p. 361.

Cette première charge n'effraya pas beaucoup le Cardinal ; & quand il auroit eu quelque alarme, un avantage qui lui arriva pour lors, étoit bien capable de le rassurer. Lorsque les ennemis entrèrent en Champagne avec Turenne, ils prirent Rhetel, qu'ils gardèrent. Mazarin, après avoir soumis Bordeaux, crut qu'il importoit à l'honneur de son Ministère, de ne point laisser cette Place entre les mains des Espagnols. Il rassembla une armée de douze mille hommes, qu'il mit sous le commandement du Maréchal Du Plessis-Prâlin. Le Gouverneur de Rhetel, séduit par l'argent

du Cardinal , ne fit pas une longue résistance. Turenne , qui venoit à son secours , trouvant la Place rendue , retourna sur ses pas. Du Pleffis se mit à sa poursuite , & le força de combattre , le 15 Décembre , dans un terrain défavantageux , où l'Armée Royale remporta une victoire complete. Celle de Turenne , composée moins d'Espagnols que de François errans , appelés sous ses drapeaux par sa réputation , fut totalement dispersée , & il eut beaucoup de peine à se sauver très-mal accompagné. Ce succès enfla le cœur du Ministre ; il vint à l'Armée , & s'y donna des airs de Guerrier & de Général , faisant entendre que la victoire étoit due à la justesse de ses mesures. Il crut qu'après un pareil avantage , rien ne pouvoit plus lui résister , & il ne doutoit pas qu'en arrivant à Paris , il ne dût y faire une entrée triomphante ; mais le

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

Procédures
en faveur des
Princes.Retz, t. 2,
p. 158 & 162.

Coadjuteur lui en préparoit une bien différente.

Il y avoit déjà beaucoup de Membres du Parlement gagnés par les Princes, à l'insu du Premier Président. Il desiroit lui-même leur délivrance, & les Frondeurs le firent servir à leurs desseins, sans qu'il s'en doutât. Ce fut chez lui qu'ils firent minuter la Requête en faveur des prisonniers; &, en la dressant, Molé disoit d'un air satisfait : *Voilà servir les Princes dans les formes & en gens de bien, & non pas comme des factieux.* En effet, il n'y avoit pas de mal jusques-là : ce ne fut qu'insensiblement que se développèrent les ressorts de la faction, & la résolution prise d'employer, s'il le falloit, la violence, pour arracher à la Reine son consentement à l'élargissement des prisonniers, & à l'éloignement du Ministre.

La victoire de Rhétel consterna

les Frondeurs du Parlement & de la Ville. On remarqua un air d'inquiétude sur les visages au *Te Deum* qui fut chanté ; mais le Coadjuteur se servit de cet événement même pour frapper le premier coup contre le Cardinal. Il s'y prit de manière à tromper le Premier Président , auquel il ne falloit pas laisser pénétrer l'union de la grande & de la petite Fronde , de peur qu'il ne s'opposât à leurs efforts communs , comme étant l'ouvrage d'une cabale. Gondi représenta donc à l'assemblée des Chambres que jusqu'alors il n'avoit point parlé des vices de l'administration & de l'oppression des peuples , dans la crainte que les ennemis ne se prévalussent de la connoissance de nos maux , & du mécontentement que cette connoissance exciteroit ; mais que la dernière victoire ayant mis la France à l'abri de toute appréhension de leur part ,

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1650.

LA FRONDE.

& donnant le loisir de penser aux maladies internes, qui sont les plus dangereuses, il croyoit devoir mettre sous les yeux du Parlement des objets si dignes de son attention : il conclut à ce qu'il fût fait des Remontrances à la Régente sur les désordres de l'Etat ; & *la conservation des Membres de la Maison Royale étant*, dit-il, *la principale ressource du Royaume il faut supplier le Roi de les faire sortir du Havre, où l'air est infect & mal-sain, & de les mettre, en attendant leur liberté, dans quelque endroit où leur santé ne coure point de risque. L'avis est artificieux*, dit Molé ; *il est favorable aux Princes ; mais on voit toujours percer à travers, l'animosité du Prélat contr'eux.*

Cependant, par la raison que l'acquiescement du Parlement seroit utile à la liberté des prisonniers, qui devoit déplaire à la Fronde, le Premier-Président concourut à l'Ar-

rêt, par lequel il étoit ordonné que très-humbles Remontrances seroient faites à la Reine, pour demander la réconciliation de la Famille Royale, & la liberté des Princes; qu'il seroit permis à leurs parens de rester publiquement à Paris pour solliciter, & qu'un Président & deux Conseillers iroient supplier le Duc d'Orléans de s'entremettre de cette affaire.

LOUIS XIV.
1650.
LA FRONDE.

Avant ce pas décisif, que la Fronde fit faire au Parlement le 30 Décembre, elle l'avoit accoutumé à entendre nommer Mazarin auteur des maux de l'Etat, & à entendre proposer que la Reine fût priée de le chasser du Ministère. Les mêmes discours se répandoient dans le Peuple, qui commençoit à reprendre chaleur. Le Duc de Beaufort étoit toujours son idole. Son carrosse passant un soir à dix heures dans la rue Saint-Honoré, fut ar-

Comment on rend Mazarin odieux.
Recq, t. 2, p. 155.

LOUIS XIV.
1650.
LA FRONDE.

rêté; on tua un de ses Gentils-hommes qui étoit dedans. Le Premier Président décida d'abord que c'étoit *une joliate renforcée*; d'autres penserent que les assassins étoient des voleurs; d'autres, des gens apostés par le Cardinal, pour accabler à la vie de Beaufort. Les Frondeurs parurent adopter cette dernière opinion, & la revêtirent de toutes les probabilités qui pouvoient la faire prévaloir dans le Public. Le Coadjuteur s'en crut autorisé à prendre des précautions, à ne marcher qu'escorté, à poser des sentinelles quand il alloit de nuit; & ces précautions tendoient à persuader que le Cardinal étoit un scélérat, capable de tout pour se défaire de ses ennemis.

1651.

Où Mazarin fut bien mal averti

Il se défend
mal.

Retz, t. 2,
p. 171 & 173.

de la haine générale qui s'allumoit contre lui, où il fut bien imprudent de ne pas éloigner la Cour de Paris,

où il pouvoit à chaque moment être enveloppé par les Frondeurs , & forcé à faire tout ce qu'ils exigeroient. Sans doute il se flatta , à force de négociations , de diviser la cabale ; & les Frondeurs ne lui en ôterent pas tout-à-fait l'espérance , de peur qu'il ne se jetât du côté des Princes , ou qu'il ne s'accommodât avec eux. On s'observa , pour ainsi dire , comme deux armées en présence tout le mois de Janvier ; le Parlement demandant, tantôt qu'on écoutât ses Remontrances , tantôt qu'on y fît réponse ; & la Reine s'excusant de l'un & de l'autre sur sa santé, que les peines d'esprit qu'elle éprouvoit rendoient assez mauvaise. Néanmoins , pendant cet intervalle , il y eut des especes d'escarmouches , dont la Cour se tira mal. La Reine & son Ministre , persuadés que , sans les conseils du Coadjuteur , le Duc d'Orléans ne seroit ni si hardi dans

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

~~LOUIS XIV.~~

1651.

LA FRONDE.

ses projets , ni si tenace dans ses résolutions , travailloient à inspirer à son Maître de la défiance contre lui. Le Cardinal se procura une conversation , dans laquelle il exposa à Monsieur la conduite intrigante & déréglée de Gondi. Gaston voulut l'excuser ; Anne d'Autriche renchérit ; la dispute s'échauffa ; & comme la Reine étoit d'un caractère aigre , elle s'emporta si fort , que son beau-frere eut peur , & , en sortant du Palais-Royal , il dit tout haut que jamais il ne se remettroit entre les mains de cette *enragée Furie*. C'est ce que demandoient les Frondeurs ; ils desiroient qu'il se tînt éloigné de la Reine , dans la crainte qu'elle ne le fît arrêter , ou ne le gagnât ; deux choses également à redouter pour eux. Dans la même conversation , Mazarin commit une autre imprudence : il compara le Parlement à la Chambre-Basse de Londres , &

quelques-uns de ses Membres à Fairfax & à Cromwel; comparaison qui lui attira, quand elle fut sue, la haine de ceux qui étoient demeurés jusqu'alors indifférens.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

Cette scène mit les affaires dans leur crise. Le Coadjuteur ne cessoit de remonter au Duc d'Orléans que s'il n'agissoit vigoureusement, il laisseroit au Mazarin l'avantage de pouvoir se donner l'honneur de la liberté des Princes, & qu'ils ne lui en auroient plus d'obligation: qu'il n'y avoit donc pas à différer; qu'il falloit que la Régente fût forcée d'y consentir, & que le vrai moyen étoit de la faire servir d'otage. Gaston sentit toute la force du raisonnement; mais l'idée de faire son Roi prisonnier l'effrayoit. Il auroit voulu trouver des biais, & *en une nuit*, disoit sa femme, *il accoucha d'une multitude de projets, bien plus douloureusement que je n'ai jamais accouché de tous*

Le Parlement conduit par la Fronde.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

mes enfans. Il craignoit sur-tout que le Parlement, effrayé comme lui d'une violence si téméraire, ne l'abandonnât dans l'exécution. C'est pourquoi Gondis'appliqua à si bien lier la Compagnie par ses propres délibérations & ses arrêtés, qu'elle ne pût plus se dédire. Son art, pour cela, consistoit à faire proposer dans les assemblées des Chambres, par ses affidés, tantôt d'assigner le Cardinal pour être ouï sur son administration, tantôt de le décréter d'ajournement personnel ou de prise-de-corps; ou enfin, sans tant d'examen, de demander à la Reine son éloignement : propositions qui n'étoient pas tout d'un coup adoptées en entier; mais il en restoit toujours dans les registres quelque chose qui servoit de base à d'autres.

Cette continuité d'imputations graves, de résolutions extrêmes, d'observations malignes, enflammoit

les esprits des jeunes-gens , que leur impétuosité emportoit à des exclamations , à parler sans ordre , à prévenir leur tour ; & quand les anciens vouloient réclamer la décence , leurs voix étoient étouffées par l'*escopeterie des Enquêtes*, soutenue des *salves* du Peuple , qu'on avoit soin de faire tenir en grand nombre dans les salles, afin d'épouvanter les timides & d'appuyer les audacieux.

LOUIS XIV.
1651.
LA FRONDE.

La Cour voyant que c'étoit par le Parlement que Gondi dirigeoit son attaque , entreprit de lui ôter son crédit dans la Compagnie. Le 4 Février les Chambres étant assemblées pour délibérer sur le sort du Ministre, arrive le Grand-Maître des Cérémonies, porteur d'une Lettre-de-cachet , qui enjoignoit au Parlement de faire une députation nombreuse au Palais-Royal. Après quelque doute si on devoit obéir à un ordre donné sans l'aveu de Monsieur , la députation

Invective
inutile contre
Gondi.
Retz, t. 2,
p. 180.
Joly, t. 1,
p. 106.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

part , & revient avec un écrit signé de quatre Secrétaires d'Etat , dont lecture lui avoit été faite. C'étoit une invective sanglante , que le Premier Président fit lire sur-le-champ. La Reine y disoit *que le Coadjuteur étoit un méchant , un dangereux esprit , qui donnoit de pernicious conseils au Duc d'Orléans. Il veut perdre l'Etat , ajouta-t-elle , parce qu'on lui a refusé le Chapeau , & il s'est vanté qu'il mettra le feu aux quatre coins du Royaume , & qu'il se tiendra auprès avec cent mille hommes qui lui étoient engagés , pour casser la tête à ceux qui se présenteront pour l'éteindre.* Une pareille déclaration pouvoit passer pour une véritable accusation , & Molé comptoit bien lui en donner les effets : Molé qui s'apercevoit enfin que Gondi s'étoit servi contre lui-même de son attachement aux formes , & qu'il avoit amené sa Compagnie sur un pen-

chant où on ne pouvoit plus la rete-
 nir. Il ne défefpéroit cependant pas
 d'embarrasser à son tour le Prélat ,
 si les opinions alloient à l'ajourne-
 ment ou au décret : mais le grand
 Banc , intimidé par le vacarme qu'il
 entendoit dans les salles, ne fit que
 balbutier; les uns demandoient qu'on
 priât le Duc d'Orléans de veiller au
 salut de l'Etat ; d'autres , qu'on or-
 donnât des prières publiques , com-
 me dans un temps de calamité.

Le Coadjuteur étoit placé entre
 les Conseillers de Grand'Chambre &
 les Enquêtes. Quand son tour d'opi-
 ner fut arrivé , il se leva d'un air
 tranquille & assuré , & dit que Mes-
 sieurs qui venoient d'opiner, n'ayant
 point parlé de cette *paperasse*, sem-
 bloient l'avertir de n'en faire pas
 plus de cas que des brevets donnés
 autrefois aux espions, quoique dans
 tous ces actes on eût également
 employé ou plutôt profané le nom
 sacré du Roi : puis , prenant le ton

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

de Scipion , lorsque dédaignant de répondre aux calomnies de ses ennemis, il mena le Peuple au Capitole remercier les Dieux de ses victoires , il forgea un passage Latin , dont le sens étoit : *Dans les temps difficiles, je n'ai point abandonné la République ; dans les bons , je n'ai rien appliqué à mon profit ; & quand tout paroïssoit désespéré, je n'ai point tremblé* (a). Pardonnez , Messieurs , ajouta-t-il , si par cette courte justification j'ai paru sortir un instant de l'objet de la délibération ... ; j'y rentre , en disant que mon avis est de faire de très-humbles Remontrances au Roi , & de le supplier d'envoyer incessamment une Lettre - de - cachet pour la liberté des Princes , & une déclaration en leur faveur , d'éloigner de sa personne & de ses Conseils le Cardi-

(a) *In difficillimis Reipublica temporibus urbem non deserui , in prosperis nihil de publico delibavi , in desperatis nihil timui.* Voy. Mém, de Joly , tome 1 , page 113.

nal Mazarin , & de nous ajourner à ~~_____~~
lundi , pour savoir la réponse de Sa LOUIS XIV.
Majesté. L'Arrêt ainsi conçu , passa 1651.
presque tout d'une voix. LA FRONDE.

Mais Gondi pensa ne pas jouir Mazarin
 long-temps de son triomphe. A peine ^{quitte Paris.}
 l'Arrêt étoit-il rendu , que Brienne , ^{Mozeville ,}
 Secrétaire d'Etat, vint prier publique- ^{t. 4 , p. 5 ,}
 ment le Duc d'Orléans de revenir ^{34 & 52.}
 auprès du Roi , où sa présence étoit ^{Talon , t. 7 ,}
 nécessaire ; & , si le Prince refusoit , ^{p. 201 & II.}
 Brienne étoit chargé d'engager le ^{Part. p. 75.}
 Parlement à demander cette com- ^{Nemours ,}
 plaisance à Gaston. Inutilement la ^{p. 83.}
 Reine , depuis plusieurs jours , solli- ^{La Roche-}
 citoit cette entrevue ; elle avoit ^{fouc. p. 148.}
 même offert de faire elle-même les ^{Retz , t. 2 ,}
 premières démarches , & de mener ^{p. 185.}
 le Cardinal au Luxembourg , pour ^{Joly , t. 1 ,}
 se justifier. Le Prince s'étoit tou- ^{p. 107.}
 jours opiniâtrément excusé de la ^{Monglat ,}
 recevoir , comme de l'aller trouver , ^{t. 3 , p. 170.}
 disant qu'il n'y avoit pas de sûreté
 pour lui dans la seconde démarche ,

LOUIS XIV

1651.

LA FRONDE.

ni de bienfiance à la Reine dans la première. Il fit la même réponse dans cette occasion. Le Premier Président le pressa, le conjura les larmes aux yeux. Talon, Avocat-Général, parla avec toute l'énergie d'un vertueux Citoyen vivement touché. Il mit un genou en terre, tendit vers le Ciel des mains suppliantes, invoqua les mânes de Saint Louis, & lui demanda sa protection pour la France, près de périr. *Ah, Monsieur!* lui dit Molé d'un ton pénétré, *ne perdez pas le Royaume; vous avez toujours aimé le Roi.* Tout le monde étoit ému; on gardoit le silence: Gaston chanceloit; un coup-d'œil du Coadjuteur le raffermir. Il suggéra au Prince de dire qu'il s'en rapportoit à l'avis du Parlement. *Il faut donc délibérer*, reprit le Prélat. *Il faut délibérer, il faut délibérer*, s'écrierent les Enquêtes; & la délibération ne donnant rien de

de clair ni de décisif, Gaston , qui LOUIS XIV.
1651.
LA FRONDE.
parloit très-bien en public , fit un court exposé de sa conduite, qu'il termina par la résolution expresse de ne point s'exposer entre les mains de la Reine.

Ce fut peut-être alors que cette Princesse, outrée de la violence qu'on lui faisoit , voulut , plutôt que de fléchir , risquer le tout pour le tout , appeler des troupes, se cantonner dans le quartier du Palais-Royal , & tenir tête au Duc d'Orléans qui demouroit au Luxembourg. Mais, soit prudence, soit timidité , le Cardinal s'opposa à ce dessein ; & , sur des espérances qu'on lui donna , que son éloignement pouvoit calmer les esprits , le soir du 6 Février il quitta Paris , & se retira à Saint-Germain.

Après ce sacrifice , Anne d'Autriche renouvella ses instances pour obtenir une conférence. Monsieur y étoit assez porté : mais le Coadju-

Arrêt contre lui,

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

teur ne prit pas le change, & il déterminâ le Prince à répondre que le Cardinal étoit trop près; qu'on savoit qu'il gouvernoit comme à l'ordinaire, & que tant qu'il ne seroit pas plus éloigné, il ne croyoit pas qu'il y eût sûreté pour sa personne. La Reine redoubla ses prières; elle fit une assemblée de la Noblesse, des Grands du Royaume, & des Maréchaux de France, qui allèrent tous s'offrir pour ôtages à Gaston. Il les remercia, & persista dans son refus. Les Frondeurs ne se laissèrent pas non plus prendre aux assurances verbales que la Reine donnoit de délivrer les Princes, quoiqu'elle pousât la condescendance, jusqu'à faire partir le Duc de Grammont comme porteur des ordres pour leur liberté. On continua à la harceler par des remontrances, qui toutes tendoient à demander pour préalable, & assurance de leur éclaircissement,

l'éloignement sans retour du Cardinal. Enfin, Anne d'Autriche se rendit; & après de violens combats, elle se laissa arracher, le 9 Février, la promesse de ne jamais rappeler son Ministre. Aussi-tôt, de peur qu'elle ne se dédit, le Parlement donna un Arrêt qui portoit : *Qu'en conséquence de la déclaration & volonté du Roi & de la Régente, dans le quinzième jour de la publication du présent Arrêt, le Cardinal Mazarin, ses parens & Domestiques étrangers, vuideroient le Royaume; & que, ledit temps passé, il seroit procédé contre eux extraordinairement, & permis aux Communes & tous autres de leur courre sus.*

Cette promesse, que le Parlement se hâta de rendre solennelle par un Arrêt, la Reine ne l'avoit donnée, en partie, que pour endormir la vigilance des Frondeurs, & s'échapper de leurs mains. Il est étonnant qu'elle

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

La Reine ne peut sortir de Paris.

Talon, t. 7,

II. Partie,

p. 29 & 31.

Moteville,

t. 4, p. 72.

Reiz, t. 1,

p. 197.

 LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

ne l'eût pas fait en même-temps que le Cardinal, & en vain tenta-t-elle alors de réparer sa faute. Comme les Courtisans ne connoissoient de Souveraine que la prospérité, voyant que tout réussissoit aux Frondeurs, ils les avertirent sous-main que la Régente devoit se sauver la nuit même qui suivit l'Arrêt, & emmener le Roi. Ce fut alors que le Coadjuteur eut besoin de toute son éloquence auprès du Duc d'Orléans : mais ni lui, ni Madame, qui s'y employa de toutes ses forces, ni Mademoiselle de Chevreuse, ni ses Serviteurs les plus accoutumés à le conduire, ne purent obtenir de lui ordre de mettre sur pied des troupes pour environner le Palais-Royal, & empêcher la Reine de s'évader. Madame le donna, au défaut de son mari, & Gondi, qui avoit pris ses mesures de loin, l'eut bientôt exécuté. Quoique ce fût au milieu de la nuit, il se

trouva , en une heure de temps , des patrouilles répandues par toute la Ville , dont les unes s'emparèrent des portes , & les autres gardèrent les avenues du Palais , avec un peuple nombreux , qui se mit sous les armes ; de sorte qu'Anne d'Autriche , instruite de ces dispositions , renonça à son projet , & fit coucher le jeune Roi , qui s'endormit profondément. Elle le montra en cet état au Capitaine des Gardes de Monsieur , que ce Prince avoit dépêché pour lui représenter le danger du parti qu'elle prenoit. Ce témoin non suspect certifia au Peuple qu'on ne songeoit pas à lui enlever son Roi , & que tout étoit au Palais dans la plus grande tranquillité. Plusieurs demandèrent à s'en assurer par leurs propres yeux , & leur empressement produisit une scène attendrissante dans le désordre de cette nuit. La Reine fit ouvrir les portes. Ils entre-

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

rent en foule , mais s'imposant l'un à l'autre le silence & la circonspection du respect. Ils regardoient avec une espece d'avidité ce jeune Prince , embelli par le calme d'un doux sommeil ; ils admiroient ses graces naissantes. Ceux qui étoient auprès de lui ne pouvoient le quitter ; ceux qui l'avoient vu vouloient le revoir encore , & , en se retirant , le combloient de bénédictions. Cette mere attristée jouit alors de quelque satisfaction au milieu de ses alarmes. Elle ne dédaigna pas d'employer ces manieres populaires que savent si bien prendre les Grands quand ils en ont besoin , & qui leur réussissent toujours (a) ; & elle prit même

(a) Elle fit appeler deux Officiers de la garde Bourgeoise , qui lui paroissoient des plus accrédités auprès du peuple ; elle leur montra son Oratoire & ses Reliquaires. L'un d'eux , dit Madame de Moteville , s'appeloit *Dulaurier*. La Reine , en lui parlant , l'appeloit toujours

le parti , pour ôter au Peuple tout soupçon , d'abandonner aux Bourgeois la garde de la Ville.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

Le lendemain de cette nuit orageuse , il fut question de faire approuver au Parlement ce qui s'étoit passé. Le Duc d'Orléans ne s'y présenta qu'avec une espece de remords, & seulement quand il fut assuré que le plus grand nombre applaudissoit à ce qui s'étoit fait sous son nom. Le Coadjuteur lui donna aisément cette assurance , parce qu'il avoit disposé dans les salles une multitude de Frondeurs de tous états, qui devoient , par leurs clameurs , imposer silence à ceux qui voudroient se

Monsieur. Il lui apprit qu'il avoit eu l'honneur de suivre long-temps la Cour en qualité de laquais d'un de ses Maîtres-d'Hôtel. Cette reconnaissance réciproque nous fit rire , & nous admirâmes avec quelle cordialité la Reine & Monsieur Dulaurier parloient ensemble. Voyez *Mém. de Moteville* , tome 4 , page 82.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

plaindre; mais il n'en fut pas besoin. Le seul Molé osa montrer son ressentiment de l'affront fait à la Majesté Royale. Le Coadjuteur le trouva, dès le matin, assis à sa place dans la Grand'Chambre, & jugeant les affaires ordinaires. *La tristesse*, dit Gondi, *paroissoit dans ses yeux, mais cette sorte de tristesse qui touche & qui émeut, parce qu'elle n'a rien de l'abattement.* En arrivant, le Duc d'Orléans annonça qu'il avoit pris des mesures efficaces pour la liberté des Princes. Molé dit: *Monsieur, le Prince est en liberté, & le Roi, le Roi notre Maître est prisonnier.* Gaston repartit: *Le Roi étoit prisonnier entre les mains de Mazarin; mais, Dieu merci, il ne l'est plus. Il ne l'est plus, il ne l'est plus*, s'écrierent les Enquêtes comme par écho; & la séance finit par un discours dans lequel Monsieur prouva qu'il avoit été nécessaire de retenir le Roi,

dans la crainte que sa sortie n'occasionnât une guerre civile.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

Les Princes

mis en liberté.

La Roche-

fouc. p. 148.

Némours,

p. 87.

Joly, t. 1,

p. 120.

Cette fermeté fit connoître au Cardinal, qui étoit toujours à Saint-Germain, qu'il n'avoit plus rien à espérer de la négociation à Paris. Le Prélat voulut voir s'il seroit plus heureux au Havre, & se chargea lui-même de mettre les Princes en liberté. Il y arriva le 13. Ce qui se passa dans cette entrevue est raconté diversément. Joly dit : *Qu'il s'humilia jusqu'à embrasser les genoux de M. le Prince, les larmes aux yeux, & lui demander sa protection. La Rochefoucault, qui doit avoir été mieux instruit, raconte qu'il voulut d'abord justifier sa conduite envers eux, en leur disant le sujet qu'il avoit eu de les faire arrêter; qu'ensuite il leur demanda leur amitié, & leur dit néanmoins avec fermeté, qu'ils étoient libres de la lui accorder ou de la refuser, & que quoi qu'ils fissent*

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

sur cela, ils pouvoient dès ce moment sortir du Havre, & aller où il leur plairoit. Apparemment, ajoute La Rochefoucault, ils lui promirent ce qu'il voulut; il dîna avec eux, & partit pour Sedan, d'où il se retira sur les terres de l'Electeur de Cologne. Sans doute il vouloit que les Princes lui eussent obligation de leur liberté, puisqu'il prévint les ordres, qui n'arriverent que lorsqu'ils étoient déjà libres. Peut-être espéroit-il, à la faveur de cette prévenance, entamer un traité; mais il étoit trop tard. On ne fait cependant si, au défaut d'un accommodement, Mazarin n'emporta pas le plaisir d'inspirer aux Princes, à l'aide de l'enjouement du repas, qui fut fort gai, des préventions contre leurs libérateurs. Condé, Conti & Longueville arriverent à Paris le 16. Le Duc d'Orléans alla au-devant d'eux, avec le Coadjuteur & le Duc de

Beaufort. Ils furent présentés à la Régente par Gaston, qui avoit été lui rendre ses devoirs la veille. Ces deux entrevues furent également froides : mais tous les Grands, même leurs ennemis, vinrent les féliciter ; & le même peuple, qui avoit fait des feux-de-joie pour leur emprisonnement, en fit, treize mois après, pour leur liberté.

Tant que les troubles durèrent, on vit de ces alternatives ; non seulement dans le Peuple, mais encore dans les Chefs. Les intérêts changèrent souvent, au point de devenir absolument contraires. La haine contre le Cardinal enfanta la Fronde ; le Prince de Condé combattit pour le Ministre sous les murs de Paris ; il se joignit ensuite aux Frondeurs, & devint la victime de Mazarin & de la Fronde réunis, qui lui don-
nerent des fers. Ces ennemis récon-
ciliés se diviserent ; & la liberté du

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE,

Politique
ambiguë de
Condé.

Retz, t. 2,
p. 207.

*La Roche-
fouc.* p. 144

& 149.

Joly, t. 1,

p. 126.

Némours,

p. 94.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

Prince , arrachée à la Régente , fut le gage d'une nouvelle union entre lui & la Fronde : enfin , des germes de discorde revivifiés changerent encore les intérêts.

Le triomphe de Condé étoit complet ; Mazarin fuyoit chargé de la haine & du mépris public. On admiroit le Prince qui , du fond de sa prison , avoit tenu son Roi assiégé dans son Palais. Tous les yeux étoient fixés sur lui , comme si de sa volonté eût dû dépendre désormais le sort du Royaume. Les Frondeurs , qui avoient fait des conditions avec lui pour le tirer de sa prison , les lui remirent quand il en fut sorti ; & Condé , sensible à leur générosité , pour ne pas être en reste d'honnêteté , leur confirma ses promesses : de sorte qu'on regarda le mariage du Prince de Conti & de Mademoiselle de Chevreuse comme près de se conclure. Condé s'y attendoit lui-

même : mais , toujours destiné à être entraîné par les passions des autres , il changea bientôt d'idées.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE,

Le Duc de la Rochefoucault détestoit le Coadjuteur ; ils s'étoient donné plusieurs fois des marques d'antipathie , qui prouvoient que , quoiqu'ils fussent du même parti , jamais ils ne pourroient vivre ensemble. Il n'avoit pas même tenu au Duc que le Prélat ne perdît tout le fruit de ses traités pour la délivrance des Princes , & que son intrigue ne tournât contre lui-même ; car , au moment que les deux Frondes alloient se réunir , la Rochefoucault alla trouver Mazarin , lui raconta , sans cependant compromettre personne , tout ce qui se passoit ; lui prédit affirmativement que ses prisonniers lui seroient enlevés malgré lui , & l'exhorta à négocier avec eux. Le Cardinal ne le crut pas dans le temps , & eut tout

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

lieu de s'en repentir : mais les ouvertures du Duc ne furent pas tout-à-fait perdues. Elles firent connoître à Mazarin qu'il ne seroit pas impossible de jeter de la division entre la grande & la petite Fronde. Retiré à Breuil, Maison de campagne de l'Electeur de Cologne, d'où il dirigeoit toutes les affaires, il manda à la Reine qu'elle devoit tâcher de trouver auprès du Prince de Condé quelqu'un qui lui fît entendre qu'il seroit beaucoup plus avantageux pour lui de revenir à la Régente, que de demeurer lié avec les Frondeurs. De tous ceux qui approchoient du Prince, le plus aisé à entamer sur cette matiere, étoit le Duc de La Rochefoucault, parce qu'il appréhendoit que le Coadjuteur, se rendant nécessaire, ne lui enlevât la confiance de Condé ; chose aisée, quand le Prélat seroit appuyé de l'esprit & des graces de Mademoi-

selle de Chevreuse , devenue Princesse de Conti. La Rochefoucault souleva donc , contre ce mariage , la Duchesse de Longueville , très-disposée à être jalouse d'une belle-sœur trop aimable : il aigrit aussi le Duc de Beaufort , Madame de Montbazon , & les autres auxquels on avoit fait mystere de ce mariage dans les traités. Toutes ces personnes se réunirent , & disposerent le Prince , tant à s'éloigner de Gondi qu'à se rapprocher de la Reine.

Condé n'aimoit pas le Coadjuteur , qu'il regardoit comme un intrigant dangereux , capable de tout conseiller & de tout oser. Avant que de rompre avec lui , il ne put s'empêcher de faire voir le fond de son cœur en pleine assemblée du Parlement. On venoit de prononcer contre Mazarin l'exclusion du Ministère , *comme Cardinal*. Broussel opina d'étendre cette espcce de prof-

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE

LOUIS XIV.

1651.

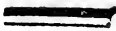
LA FRONDE.

cription aux Cardinaux même François. Molé favoit que cette décision ne pouvoit que déplaire très-fort au Coadjuteur, parce qu'il desiroit ardemment le Cardinalat, & le desiroit principalement pour s'en faire un degré au Ministère. C'est pourquoi le Premier Président appuya fortement l'avis de Broussel. Presque tout le monde s'y joignit; &, témoin de ce concert, Condé dit avec un sourire malin : *Le bel écho!* Ces trois mots ouvrirent à Gondi les yeux sur les dispositions du Prince.

Rupture de
l'assemblée de
la Noblesse.

July, t. I,
p. 123.

Il auroit dû les appercevoir plus tôt & soupçonner la désertion de Condé, lorsqu'il le vit entrer complaisamment dans les vues de la Cour, au sujet de l'assemblée de la Noblesse. Elle s'étoit formée pour la délivrance des Princes; & depuis leur liberté, deux ou trois cents Gentilshommes continuoient de se trouver dans la grande salle des Cordeliers, où, in-

senfiblement , ils s'étoient mis à  LOUIS XIV.

traiter des affaires d'Etat avec beau- 1651.

coup d'ordre & de bienféance. Ils LA FRONDE.

menerent les choses au point de de-

mander la convocation des Etats-

Généraux. La Régente craignit qu'à

son refus ils ne les assemblaient

d'eux-mêmes; le Clergé offroit de

s'y rendre, & on n'avoit plus besoin

que du Tiers-Etat, pour lequel on

parloit déjà d'envoyer des mande-

mens, tant à l'Hôtel-de-Ville que

dans les Provinces. Le Duc d'Orléans

voyoit avec plaisir la perspective

d'une assemblée dans laquelle il

pouvoit jouer un rôle très-brillant

& très-avantageux. Mazarin, au

contraire, trembloit d'en voir partir

une décision qui lui fermeroit pour

toujours l'entrée du Royaume. Il

écrivit d'employer pour la rompre,

le Prince de Condé, qui ne pou-

voit y paroître qu'en second, & ne

devoit pas être si intéressé à sa con-

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

tinuation. On traita avec lui, & il se chargea de faire entendre à Gaston qu'une pareille assemblée pouvoit devenir très-préjudiciable, tant à la tranquillité du Royaume, qu'aux prérogatives & privilèges des Princes-du-Sang. Monsieur, persuadé, se laissa conduire par Condé à l'assemblée; ils presserent la Noblesse de se séparer, & l'obtinrent, en promettant que les Etats-Généraux seroient convoqués à la majorité du Roi, qui devoit être déclarée vers la fin de l'année.

Et du mariage de Mademoiselle de Chevreuse.

Retz, t. 2, p. 155.

Pour préalable de ce que la Cour vouloit faire en reconnoissance de cette complaisance de Condé, on convint avec lui d'un changement dans le Conseil. Le Prince y voyoit avec peine le Garde des Sceaux Châteauneuf, qu'il regardoit comme ennemi de sa famille. La Reine le sacrifia d'autant plus volontiers, qu'elle le punissoit par-là des atteintes

secretes qu'il ne cessoit de donner à Mazarin , dont il ambitionnoit la place , & elle s'engagea , avec encore plus de plaisir , à rappeler Chavigni , dont elle savoit que le retour seroit regardé , par le Duc d'Orléans , comme un affront que Condé lui avoit ménagé (a). La Régente promit aussi de donner les Sceaux à Molé , très-affectionné au Prince : mais elle lui demanda de rompre le mariage de son frere avec Mademoiselle de Chevreuse ; action qui

LOUIS XIV.
1651.
LA FRONDE.

(a) Chavigny avoit été Chancelier de Monsieur , pendant le Ministère de Richelieu , dont il étoit Favori , & dont on le croyoit même *fi's*. Il ufoit très-impudemment auprès de Gaston , de tout le pouvoir que lui donnoit la faveur d'un Ministre impérieux. Il lui fit un jour tomber un bouton de son pourpoint , en lui disant : Je veux bien que vous sachiez que M. le Cardinal vous fera sauter , quand il voudra , comme je fais sauter ce bouton. Je tiens ce que je vous dis , de la bouche même de Monsieur , dit Gondî , tome. 2 , page 227.

devoit brouiller irréconciliablement
 LOUIS XIV. Condé avec le Coadjuteur.

1651.
 LA FRONDE.

Il éprouva des difficultés de la part de son frere. Conti étoit très-content de l'engagement qu'on lui avoit fait prendre dans sa prison. Il aimoit sa Maîtresse avec toute l'ardeur d'une premiere passion , & il s'affermissoit dans son amour , tant par les manieres agréables de la Demoiselle , que par les conseils de plusieurs personnes sensées de la petite Fronde , qui appréhendoient qu'en blessant la grande dans une partie aussi sensible , les Princes ne se fissent des ennemis , qui , en se joignant à la Cour, les jeteroient dans de nouveaux embarras. Ces réflexions n'arrêterent point Condé; il exigea de son frere le sacrifice de sa passion.

La conduite de Mademoiselle de Chevreuse , non plus que celle des autres femmes qui se mêloient alors

des affaires , n'avoit pas été fort cir-
conspéc (a). Presque tous les ren-
dez-vous pour traiter se donnoient
la nuit. C'étoit la nuit , & au lit
qu'elles recevoient les Négociateurs,
& , sans doute , elles éloignoient les
témoins , puisqu'il étoit question de
choses qui devoient demeurer fort
secrètes. *Le Public auroit pu le
trouver mauvais* , dit le Coadjuteur ;
*mais il n'en parloit pas , tant l'ha-
bitude a de force , particulièrement
dans la faction , en faveur de ceux
qui ont gagné les cœurs ! Et en ra-
contant les moyens dont il se servoit
pour faire illusion , telles que des*

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

(a) *Elle avoit plus de beauté que d'agrément ,
étoit sotte jusqu'au ridicule par son naturel. La
passion lui donnoit de l'esprit , & même du sé-
rieux & de l'agréable , uniquement pour celui
qu'elle aimoit ; mais elle le traitoit bientôt
comme ses jupes , qu'elle mettoit dans son lit
quand elles lui plaisoient , & qu'elle brûloit
par une pure aversion deux heures après. Voyez
Mém. de Retz , tome 1 , page 221.*

LOUIS XIY.

1651.

LA FRONDE.

cérémonies d'Eglise , des conférences de Séminaire , *Il n'y avoit rien , ajoute-t-il , de si contraire à cela , que ce qui se passoit à l'Hôtel de Chevreuse : mais j'avois trouvé l'art de les concilier ; & cet art justifie , à l'égard du monde , ce qu'il concilie ; à l'égard du monde , à la vérité , & non à l'égard des intéressés. Les affiduités du Coadjuteur , les conjectures & les discours qui en étoient une suite , racontés à Conti par Condé lui-même , le dégoûtèrent entièrement , & ils rompirent , sans même garder les ménagemens qu'on doit sur-tout à une parente.*

Condé
d'intelligence
avec la Reine.

Reiz , t. 2 ,
p. 218.

Joly , p. 128.

Némours ,
p. 112.

Cet éclat fut payé par les changemens que la Reine avoit promis au Prince. Le 3 Avril , elle envoya dire au Duc d'Orléans , qu'elle rappeloit Chavigny au Conseil , qu'elle congédioit Châteauneuf , & donnoit les Sceaux à Molé. Gaston , Lieutenant-Général du Royaume , voulut se

plaindre de ce que des dispositions si essentielles se faisoient sans lui. *Vous en avez bien fait d'autres sans moi*, répondit fierement Anne d'Autriche. La grande Fronde fut étourdie de cette hauteur, & encore plus de la maniere dont Condé prit cet événement. Il se rendit avec Beaufort & les autres Membres de la petite Fronde, à l'assemblée que Monsieur convoqua au Luxembourg, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire dans cette circonstance. Le Coadjuteur ne biaisa point; il dit qu'il falloit que le Duc d'Orléans envoyât enlever de force les Sceaux au Premier-Président. *Cet avis*, dit le Duc de la Rochefoucault, *a l'air d'une exhortation au carnage*. Le Prince se défendit de le suivre, parce qu'il n'entendoit rien à la guerre des cailloux (a). *Je me sens même*, dit-il, *pol-*

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

(a) On lit cette expression dans les Mé-

LOUIS XIV.
1651.
LA FRONDE.

*tron pour toutes les occasions de tumulte populaire & de sédition. Après ces mots, Condé se retira avec Conti & Beaufort, dans un cabinet voisin de la salle où se tenoit ce Conseil, comme pour faire voir qu'il ne vouloit plus prendre part à ce qui s'y passeroit. Le Coadjuteur, qui sentoît que ces mots avoient été dits pour lui, se piqua de l'emporter, & de faire agréer par Gaston le parti rejeté par Condé. Il revint à la charge auprès de Monsieur : Madame pleura ; le Duc s'ébranla, & dit : *Mais si nous prenons cette résolution, il faut les arrêter tout-à-l'heure, & eux & mon neveu de Beaufort. Dites un mot,* s'écria Mademoiselle de Chevreuse qui avoit son injure particulière à venger ; *il ne faut qu'un tour de clef. Qu'une fille ait l'honneur d'arrêter un**

moires de Némours, page 112. Dans ceux de Retz on lit : *La guerre des pots-de-chambre*, page 220.

gagneur

gagneur de batailles! En même-temps elle s'élançoit vers la porte. Le Duc d'Orléans la retint, & les trois Princes sortirent du Luxembourg, riant de l'embarras du Coadjuteur, & ignorant le danger qu'ils venoient de courir eux-mêmes.

Gondi sollicita plusieurs jours Gaston de ne pas rester tranquille sur l'affront qui lui avoit été fait. Il lui offrit le secours du Peuple, celui du Parlement, avec lesquels il se flattoit d'être en état, malgré Condé, malgré Molé, de faire repentir la Reine de son entreprise. Anne d'Autriche, de son côté, tâchoit d'adoucir le ressentiment de son beau-frère. Elle lui faisoit des offres & des promesses très-capables de le tenter. Le temps & les sollicitations opérèrent enfin sur l'esprit versatile de Monsieur. Le Coadjuteur s'aperçut que ses conseils vigoureux commençoient à déplaire, que sa présence même

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

Retraite du
Coadjuteur.

Rezz, t. 2, p. 224.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

gênoit quelquefois. Il eut peur d'être sacrifié par Gaston, comme tant d'autres, & arrêté. Cette crainte lui fit prendre une résolution très-extraordinaire, mais que l'événement justifia au de-là de ses espérances.

Il savoit l'ascendant que l'estime des Curés & la vénération des dévots pouvoient lui donner sur le Peuple; qu'il n'étoit pas difficile de l'obtenir, s'il vouloit marquer de la confiance à son Clergé, & s'appliquer à ses fonctions, de manière qu'il parût renoncer à tout le reste. Il se persuadoit qu'alors la Cour, quelque puissante qu'elle fût, ne réussiroit jamais à l'enlever du milieu de son troupeau; & le moins, pensoit-il, qu'il pût espérer, étoit de vivre tranquille, chéri & respecté, s'il n'arrivoit pas même que la Régente fût obligée de le rechercher. D'après ces observations, le Prélat va trouver le Duc d'Orléans; & prenant son

texte de la perplexité où se trouvoit son Altesse, entre le desir de défendre son favori, & l'envie de satisfaire la Reine, il lui dit que pour le débarrasser, il renonce aux affaires, & se consacre désormais, sans partage, aux fonctions de son ministère. Gaston, que ce compliment mettoit à l'aise, le reçoit très-agréablement. Il avoue au Coadjuteur, avec une espece de confusion, que dans les circonstances, il lui fait plaisir; il lui promet de le défendre contre toute espèce d'entreprise, & concerte avec lui un commerce secret, que le Prélat n'a garde de refuser. Gondi va ensuite faire part de sa résolution au Prince de Condé, qui le badine & lui souhaite un bon succès. Le Prince de Conti le félicite de sa conversion, & lui dit, en le quittant: *adieu, bon frere Hermite*. La Duchesse de Longueville & les autres Dames ne lui épargnerent pas non

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

plus les plaifanteries. Il y répond de bonne grace , & va fe confiner dans le Palais Epifcopal , d'où il ne fort plus que pour prêcher , confirmer , dire des Meffes folemnelles , & affifter à des Saluts. Cependant il ne fe fioit pas tant à ces moyens , qu'il ne prît d'autres mefures encore contre les furprifes. Il s'attacha des Officiers Ecoffois , qui , échappés à l'épée de Cromwel , s'étoient réfugiés en France , & les pofta dans les maifons qui environnoient le Cloître. Plus près de lui furent placés quelques Gentilshommes François , avec des Soldats réfolus. Il fit mettre dans une des tours de la Cathédrale , de la poudre & des grenades ; & tous les jours on y renouveloit affez de provifions de bouche , pour foutenir un blocus de quelques jours , qui donneroit au Peuple le temps de fe reconnoître , & de fecourir le Coadjuteur s'il étoit attaqué. Avec ces

précautions, moitié pacifiques, moitié guerrières, Gondi attendit tranquillement la fin des mouvemens que la fermentation actuelle annonçoit.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

Plusieurs semaines se passerent, pendant lesquelles il prit assez sur lui-même, pour soutenir les apparences d'une régularité exemplaire, sans s'interdire néanmoins les visites nocturnes à l'Hôtel de Chevreuse, & les autres plaisirs clandestins qu'il pouvoit dérober à l'attention du Public. On le crut totalement séparé du monde. Les plaisans s'égayerent sur cette retraite; &, sachant qu'il avoit fait bâtir une voliere, ils dirent que le Coadjuteur *sifflait les linotes*. Débarassé de ce concurrent, le Prince de Condé, pour me servir de l'expression du temps, *tenoit le haut du pavé*. Il jouissoit de l'admiration du Peuple, dont il se concilioit l'affection par des démonstrations perpétuelles de mépris pour

Puissance de
Condé.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

Mazarin & ses partisans. Comme on ne voyoit plus le Duc d'Orléans ni le Coadjuteur au Parlement, cette Compagnie s'accoutuma à regarder Condé comme le plus ferme appui de ses Arrêts contre l'Eminence profcrite. Lui, de son côté, ne cessoit, ou par lui-même, ou par ses émissaires, de fournir au Parlement matière à de nouvelles délibérations. On dénonçoit aux Chambres ceux qui avoient commerce avec l'exilé, ses banquiers, ses domestiques, les courtisans qui alloient le voir à Breuil, ceux même qui parloient en sa faveur; & sur tous ces objets, il sortit du Greffe, des Arrêts moins destinés à blesser celui qu'ils notoient, qu'à entretenir la chaleur des esprits.

La Reine
recherche le
Coadjuteur

Reiz, t. 2,
p. 229.

Moteville,
t. 2, p. 205.

La Reine prenoit patience, dans l'espérance que tout finiroit par le traité qu'elle négocioit avec le Prince; & peut-être lui-même ne montrait-il tant d'animosité contre le

Ministre, que pour forcer la Régente à payer son retour par des conditions plus avantageuses : mais à mesure que cette Princesse accordoit, Condé augmentoit ses prétentions. Elle tomba cependant d'accord le premier Mai, tant étoit grande sa passion de rétablir Mazarin ! que le Prince auroit les Gouvernemens de Guienne & de Provence, avec les droits régaliens, plusieurs Villes & Citadelles adjacentes, & des charges, des dignités, de l'argent, tant pour lui que pour ceux qui lui étoient demeurés fideles. Ainsi Condé se feroit formé un petit Royaume, que le voisinage des Espagnols, limitrophes de la Provence, auroit rendu facile à défendre, & il auroit pu aussi inquiéter la France du côté des Pays-Bas, par le moyen de Stenai, qu'on lui laissoit.

Quelques Ecrivains prétendent que ces conditions ne furent accor-

LOUIS XIV.

1651

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

dées que pour rendre l'ambition du Prince odieuse, quand elle deviendrait publique, & que jamais la Reine ne les auroit exécutées. D'autres disent qu'elle les auroit accomplies, sans les remontrances du Cardinal, qui lui écrivit de Breuil une lettre pleine de raisons solides, dont la fin, si elle est sincère, fait honneur à son désintéressement. *Vous savez, Madame, lui dit-il, que le plus grand ennemi que j'ai au monde est le Coadjuteur; servez vous en, Madame, plutôt que de tomber avec M. le Prince aux conditions qu'il demande. Faites-le Cardinal; donnez lui ma place; mettez-le dans mon appartement. Il sera peut-être plus à Monsieur qu'à Votre Majesté: mais Monsieur ne veut pas la perte de l'Etat. Ses intentions, dans le fond, ne sont pas mauvaises. Enfin, tout, Madame, plutôt que d'accorder à Monsieur le Prince ce qu'il de-*

mande : s'il l'obtenoit , il n'y auroit plus qu'à le mener à Rheims.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

Sur cette lettre , la Reine n'hésita pas à mander le Coadjuteur. Elle lui envoya un billet de garantie : il prit le billet, le baïsa respectueusement, le jeta au feu, & se rendit auprès d'elle pendant la nuit. Elle lui proposa d'abord de se réconcilier sincèrement avec Mazarin, & elle employa, pour le gagner, les raisons, les prières, & jusqu'aux minauderies, armes bien puissantes contre le Coadjuteur, entre les mains d'une femme qui joignoit encore un reste éclatant de beauté à la splendeur du trône. Gondi se défendit, non pas précisément de se réconcilier, mais de le paroître, en disant que cette apparence ne serviroit qu'à lui faire tort, sans faire aucun bien à son Ministre; que le Peuple & le Parlement ne le croiroient pas plutôt moins échauffé contre le Cardinal, qu'il perdrait

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

tout crédit auprès d'eux , & qu'il deviendrait hors d'état de la servir , ce qui fortifieroit infiniment le parti du Prince ; qu'il falloit donc qu'il parût toujours également opposé au Prélat & à son retour. *Mais vraiment* , disoit la Reine , *je ne crois pas qu'il y ait jamais eu une chose si étrange que celle-là. Il faut que , pour me servir , vous soyez l'ennemi de celui qui a ma confiance ! Si vous le vouliez !* ajoutoit-elle affectueusement ; *si vous le vouliez ! ...* Le Coadjuteur embarrassé , se rejeta sur le Duc d'Orléans , qu'il ne pouvoit , disoit-il , ramener au Cardinal , & qui passeroit plutôt du côté du Prince. *Revenez à moi* , reprit-elle vivement , *& je me moquerai de votre Monsieur , qui est le dernier des hommes.* Elle lui offrit ensuite la nomination au Cardinalat , & une place au Conseil , & même celle de Premier Ministre , qu'elle le pressa d'accepter. Il refusa cette dernière , parce

qu'il sentoît bien qu'elle ne lui étoit offerte que pour *remplir la niche* où on replaceroit le vrai Saint, si tôt qu'on pourroit. *Enfin*, lui dit la Régente d'un ton pressant, *je fais tout pour vous : que ferez-vous, pour moi ?* Votre Majesté, répondit-il, *me permet-elle de lui dire une sottise ? parce que ce sera manquer au respect que je dois au Sang Royal.* Dites, dites, reprit-elle vivement : *Eh bien ! Madame, j'obligerai M. le Prince de sortir de Paris, avant qu'il soit huit jours, & je lui enlèverai Monsieur dès demain. Touchez-là*, lui dit-elle en lui tendant la main ; *& vous êtes après cela Cardinal, & de plus, le second de mes amis.* Les arrangemens nécessaires à l'exécution du projet, furent la matiere de deux conférences. Pour les détails, la Reine s'en déchargea sur la Palatine, qui fut médiatrice entre Mazarin & le Coadjuteur.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

LOUIS XIV

1651.

LA FRONDE.

Anne de Gonzague avoit déclaré qu'elle ne serviroit les Princes que jusqu'à leur liberté. Elle tint parole, & se rangea ensuite du côté de la Reine, qu'elle n'abandonna plus; mais elle entretenoit toujours dans l'autre parti des liaisons qui servirent en cette occasion. Gondi prit en elle une entière confiance. Il fut convenu entre eux, que les Sceaux feroient retirés à Molé, & rendus à Chateauneuf, & que de plus, ce seroit celui-ci qui rempliroit la *niche* de Premier Ministre, & qu'aussi-tôt que le Coadjuteur auroit disposé le Public par des écrits qu'il méditoit, il reparoîtroit au Parlement; mais toujours, disoit-il à la Reine, à *condition que ce ne sera pas pour faire rentrer le Cardinal dans le Ministère.* Allez, lui répondit-elle en souriant, vous êtes un vrai Démon. Gondi communiqua tout cela au Duc d'Orléans, qui fut très-content de voir que la morgue de Condé alloit être

enchaînée. *Voilà*, dit-il à ses confidens, *M. le Prince & le Coadjuteur fort mal ensemble, & je vais avoir bien du plaisir de leurs chammailleries*; parole qui peint bien le caractère de cet étrange Seigneur, comme l'appeloit Anne d'Autriche.

LOUIS XIV.
1651.
LA FRONDE.

La grande Fronde commença la guerre contre la petite, par des écrits qui étoient partie sérieux, partie badins, mais tous piquans, en ce qu'ils dévoiloient malignement les vues ambitieuses du Prince, & qu'ils lui en prêtoient encore. *L'importance des Gouvernemens de Guienne & de Provence, fut exagérée; le voisinage d'Espagne & d'Italie fut figuré; les Espagnols, qui n'étoient pas encore sortis de la ville de Stenai, quoique M. le Prince en eût la Citadelle, ne furent pas oubliés. Ce canevas, dit Gondi, étoit étendu sur le métier par Caumartin, & je le brodois. Les mêmes observations furent habilement répandues*

Il se déclare contre le Prince le Condé.
Retz, t. 2,
p. 243.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

dans les conversations particulières ; & quand le Public eut été bien *imbibé*, pendant une partie du mois de Juin, on lâcha dans Paris une cinquantaine de Colporteurs, qui crioient à pleine tête : *L'Apologie de l'ancienne & légitime Fronde ; la Défense du Coadjuteur ; la Lettre du Marguillier au Curé ; le Vraisemblable ; le Solitaire ; les Intérêts du temps ; les Intrigues de la paix, &c. ;* & en même temps, le bon *Pere Hermite* sortit de sa retraite, & parut au Palais, bien accompagné.

Les Sous-
Ministres dé-
fendus.

Comme des rivaux qui vont sur le pré vuider une querelle préludent par le salut, le Coadjuteur, en apercevant le Prince, lui fit une profonde révérence. Condé y répondit civilement. Ils se mesurèrent un moment des yeux, & entrèrent dans la Grand'Chambre. Le Prince avoit coutume d'y déclamer contre Mazarin & ses suppôts : mais, ce jour, il

ajouta à ses déclamations ordinaires.

Il se plaignit de ce que la fuite du Prêlat n'avoit rien changé à l'état des choses; que, du lieu de son exil, il gouvernoit le Royaume comme auparavant; qu'on voyoit sans cesse sur le chemin de Breuil à Paris, les Berthet, Brachet, Milet, & l'Abbé Fouquet (a), qui lui portoient les Mémoires de la Regente, & en rapportoient les réponses, qu'elle mettoit toutes à exécution; que le Conseil dépendoit de Mazarin plus que jamais, n'étant composé que de ses créatures, Le Tellier, Servien & Lyonne, Sous-Ministres, qui n'osoient s'écarter en rien de ses volontés; qu'en vain le Parlement avoit

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

(a) Le Duc d'Orléans, qui s'amusoit de tout, avoir fait de ces noms une regle de D'spautere, en ces termes : *Omnia nomina terminata in &, sunt Mazarini generis*. Voy. *Mém. de Monglat*, tom. 3, p. 234.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

délivré la France de la tyrannie de l'Italien , s'il y laissoit régner ses Confidens : par ces considérations , Condé concluoit à leur expulsion.

Il parut dur à beaucoup de ceux même qui détestoient le Cardinal , d'exiger de la Reine qu'au sacrifice de son premier Ministre, elle ajoutât celui des autres; & bien des Membres du Parlement commençoient à désapprouver l'acharnement du Prince à mortifier la Régente. Le Coadjuteur pénétra ces dispositions , & y conforma sa conduite. Loin de rabattre les coups portés à Mazarin , il appuya l'opinion du Prince touchant la nécessité de fermer pour jamais au Cardinal l'accès au Gouvernement & la rentrée dans le Royaume : quant aux Sous-Ministres , il ne dit rien personnellement , ni pour ni contre eux. Il fit seulement entendre que la Reine se prêtant aux desirs du Parlement sur

l'essentiel , il convenoit de ne la point presser si vivement sur les accessoires. Ce système de modération fut adopté du plus grand nombre. La chaleur des esprits s'amortit , & en peu de jours le Coadjuteur prit dans l'assemblée des Chambres un empire égal à celui du Prince.

LOUIS XIV.
1651.
LA FRONDE.

Alors commencerent les brigues pour obtenir la pluralité des suffrages. On se permit des harangues insultantes , des imputations graves , des reproches piquans , d'où s'ensuivirent des personnalités , dont le détail est plus du ressort des Mémoires particuliers que de l'Histoire. C'étoit l'ardeur de se nuire en secret , qui aiguisoit les traits qu'on se lançoit en public. Condé favoit enfin que le Coadjuteur entroit avec chaleur dans l'animosité de la Reine contre lui ; qu'il avoit approuvé le projet de l'arrêter de nouveau , & qu'il en avoit fourni les moyens.

Animosité
des deux parties.
La Rochef.
p. 165 & 181.
Némours ,
p. 120.
Joly , t. 1 ,
p. 133 & 150.
Motville
t. 4 , p. 171.
Retz , t. 2 ,
p. 250 , 259 ,
363 & 374.

LOUIS XIV.**1651.****LA FRONDE.**

Ce projet & ces moyens furent révélés au Prince par des émissaires de la Régente , qui sembloit n'avoir d'autre vue que de se défaire de la grande & de la petite Fronde , l'une par l'autre. Condé prit l'alarme , & s'enfuit à Saint -Maur , d'où il ne revint que sur la garantie du Duc d'Orléans , qui lui-même étoit fort peu en volonté & en puissance de le défendre. Le schisme régnoit dans la Maison Royale , & la division éclatoit par tout , principalement au Palais , dont les salles devinrent comme des champs de bataille , où il n'étoit pas rare de voir quatre ou cinq cents Militaires armés , & autant de bons Bourgeois avec des pistolets & des poignards sous leurs manteaux. La plupart n'avoient peut-être pas , pour s'attacher à un parti ou à l'autre , des motifs plus sérieux que les Marquis de Canillac & de Rouillac. Ils se rencontrèrent chez

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

le Coadjuteur , auquel ils venoient tous deux offrir leurs services. Dès-que le premier apperçut le second, *il me fit , dit Gondi , une révérence en arriere , en me disant : Je venois , Monsieur , pour vous assurer de mes services ; mais il n'est pas juste que les deux plus grands foux du Royaume soient du même côté : je m'en vais à l'Hôtel de Condé. Et vous remarquerez , s'il vous plaît , ajoute l'Ecrivain , qu'il y alla.*

Et vous remarquerez , pourroit-on ajouter aussi , qu'entre ceux qui , sous la prétention de la raison , s'arment pour les intérêts des Grands sans rien dire , & ceux qui conviennent de leur folie , il n'y a souvent que l'aveu de différence. Peu importoit aux Parisiens auquel des deux demeurât la victoire , de Condé ou du Coadjuteur : cependant ils se passionnoient avec une fureur qui ne souffroit pas de neutralité ; ils

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

couroient en foule aux audiences ; & remplissoient toutes les chambres & les avenues du Palais : les Chefs se servoient de cette multitude pour faire à leurs ennemis les insultes dont ils n'osoient prendre l'odieux sur eux-mêmes. Ainsi le Prince de Conti, voyant Madame & Mademoiselle de Chevreuse sortir du Palais, où la curiosité les avoit attirées comme bien d'autres femmes, donna ordre à des *criailleurs gagés* de les reconduire avec des huées. Elle eurent beaucoup de peine à se dégager de cette populace, honteuses jusqu'aux larmes des injures dont on les accabla, qui toutes rouloient sur leur commerce trop connu avec le Coadjuteur. Dès le lendemain, celui-ci apostâ & cacha dans les détours du Palais, des gens armés, qui se présentèrent au Prince d'un air menaçant quand il sortit : à son tour, il fut obligé de passer

devant les mêmes Dames , en faisant de profondes révérences, quelles lui rendirent d'un air hautain & ironique. Ces attaques & d'autres pareilles , aussi indécentes que scandaleuses , durèrent jusqu'à la fameuse séance du 21 Août.

On devoit y agiter une affaire personnelle au Prince. La haine entre lui & Anne d'Autriche étoit venue à un point d'aigreur qui ne leur permettoit plus de dissimuler : la Reine n'en a pas dit clairement les motifs, mais elle faisoit entendre qu'elle en avoit de forts. *Est-il possible* , disoit-elle au Duc d'Orléans, *que vous le ménagiez , après ce qu'il m'a fait , sans ce que je n'ai pas encore dit ?* Le grief connu étoit sans doute l'aventure de Jarfay , qui ne fut jamais oubliée : ce qu'elle ne disoit pas , étoient peut-être des plaisanteries que Condé , malheureusement critique & railleur, lais-

LOUIS XIV.
1651.
LA FRONDE;

Haine de la Reine contre Condé;
Retz, t. 2, p. 250, 273
& 391.
Motenville, t. 4, p. 169.

LOUIS XIV.

1615.

LA FRONDE.

soit échapper sur son attachement à Mazarin , ou bien des manieres peu honnêtes qu'il se permit quelquefois à son égard ; comme d'arrêter les lettres qu'elle écrivoit à son Ministre , de les produire en plein Parlement , de vouloir les faire ouvrir & lire publiquement ; indiscretion dont cette Compagnie , toute échauffée qu'elle étoit , ne voulut pas se rendre complice. Aussi Anne disoit-elle dans sa fureur : *Il périra ou je périrai*. Si elle ne voulut pas le faire assassiner , il est certain que, lorsqu'elle eut dessein de le faire arrêter une seconde fois , elle pencha pour des moyens qui ne pouvoient guere s'employer sans mettre la vie du Prince en danger ; & Madame de Moteville , son Apologiste , convient qu'elle consulta un Casuiste pour savoir si elle pouvoit , en sûreté de conscience , prendre ces moyens.

Le Prince menacé, quoiqu'il ne fût pas toute l'étendue du péril, avoit cru devoir se précautionner. Il n'alloit plus à la Cour, & prenoit toutes ses mesures pour éviter les rencontres fortuites, depuis que s'étant un jour rencontré par hasard dans le Cours, mal accompagné, avec le Roi qui passoit, il avoit couru risque d'être arrêté. L'état des choses lui faisoit prévoir qu'il ne pourroit rester long-temps comme il étoit, flottant entre les brouilleries & les raccommodemens, ne jouissant que d'un crédit précaire, dépendant du caprice d'un peuple volage, & des résolutions d'une Compagnie qu'il falloit toujours tromper ou séduire. Les négociations qu'on jetoit à la traverse ne lui paroissoient que des pièges; &, dans ce préjugé, loin d'interrompre ses liaisons avec les Espagnols, il les resserroit. Il fit partir pour Mon-

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

 LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

trond son fils & sa femme, & il sépara quelques troupes qui lui étoient affidées de celles du Roi, de peur qu'elles n'en fussent enveloppées. C'est sur ces actions, dont quelques-unes n'étoient pas exemptes de blâme, que la Reine l'accusa de crime de lèse-Majesté, par un écrit qui fut présenté aux Chambres assemblées, le 17 Août. Le Parlement ordonna que la Régente seroit priée de s'expliquer plus clairement touchant plusieurs parties de sa plainte, qui n'étoient pas assez développées; & c'est dans cette séance du 21 Août, que le Parlement devoit prononcer, tant sur les griefs, que sur les récriminations du Prince, qui attribuoit tout à la malice des Sous-Ministres, & demandoit leur expulsion.

 Séance du
21 Août.

Depuis long-temps les Chefs des deux Frondes ne paroissoient au Palais qu'avec des escortes nombreuses.

breuses. On les renforça considérablement dans cette occasion, où il étoit question de décider enfin qui l'emporteroit pour toujours, du Prince ou de la Reine, dont le Coadjuteur n'étoit que le champion. Dès la veille, le Prélat rassembla son monde; & assigna les postes à ses gens. Il en mit une grande troupe dans les salles; il en fit couler d'autres dans les cabinets, dans les passages, sur les degrés: les uns devoient attaquer de front les Partisans de Condé; les autres, les prendre en flanc ou par derrière. La Grand'Chambre se trouva ainsi investie; les armoires des buvettes étoient pleines de grenades, & il donna pour mot du guet, *Notre-Dame*. Il arriva le premier au Palais le matin du 21 Août. Condé parut une heure après, avec un cortège moins nombreux, mais composé d'Officiers & de Gentilshommes, tous braves & très-

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

aguerris, qui avoient pour mot *Saint Louis*. Toutes ces personnes, qui voyoient dans la troupe opposée, des parens, des amis, ou du moins des connoissances, se mêlèrent, & se mirent à converser, en attendant les ordres, dont la plupart ignoroient le but & le motif. Ayant pris sa place, le Prince dit qu'il ne pouvoit assez s'étonner de l'état où il trouvoit le Palais; *qu'il paroïssoit plutôt un camp qu'un Temple de Justice; qu'il y avoit des postes pris, des mots de ralliement donnés; qu'il ne concevoit pas qu'il y eût dans le Royaume des gens assez insolens pour lui disputer le pavé*. Cette phrase fut répétée deux fois en regardant le Coadjuteur, qui lui fit une grande révérence, & dit: *Sans doute je ne crois pas qu'il y ait dans le Royaume personne assez insolent pour disputer le haut du pavé à votre Altesse; mais il y en a qui ne peuvent & ne doivent, par leur dignité, quitter le pavé qu'au*

Roi. Je vous le ferai bien quitter,
répondit le Prince. *Il ne sera pas aisé*,
repartit le Coadjuteur. Il s'éleva à
l'instant une clameur des Enquêtes
favorable au Prélat. Les Présidens &
les vieux Conseillers se jeterent entre
les rivaux. Molé les conjura au nom
de Saint Louis, par le salut de la
France, de suspendre leur animosité,
& de ne point ensanglanter le Tem-
ple de la Justice. On parvint à les
calmer. Condé consentit à faire sor-
tir du Palais ses amis; Gondi alla
congédiier les siens. Comme il ren-
troit de la salle dans la Grand'-
Chambre, se coulant entre les deux
battans de la porte qu'on tenoit en-
tre-bâillée, le Duc de la Roche-
foucault le serra de maniere qu'il
avoit la tête dans la Chambre & tout
le corps dehors. *Qu'on le tue*, s'écria
le Duc. Un des Partisans de Gondi,
qui se trouva là heureusement, le
couvrit de son manteau, & Cham-

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

platreux, fils du Premier Président, survenant à propos, le dégagea, non sans peine. En même temps, quelques imprudens ayant mis l'épée à la main, il y eut en un clin-d'œil plus de quatre mille épées tirées; *mais, par une merveille qui peut-être n'a jamais eu d'exemple*, dit Gondi, *ces épées, ces poignards, ces pistolets demeurèrent un moment sans action.* La présence d'esprit du Marquis de Crenan, Capitaine des Gardes du Prince de Condé, sauva tous ces braves. *Que faisons-nous, s'écria-t-il? nous allons faire égorger le Prince & M. le Coadjuteur. Schelm (a) qui ne remettra l'épée dans son fourreau!* Il partit à l'instant un cri de, *Vive le Roi!* qui fut répété par les deux Partis, & ils s'écoulerent.

(a) Mot Allemand, qui étoit commun alors, comme qui diroit, *infame qui ne remettra l'épée dans le fourreau!*

chacun de leur côté. En reprenant sa place, le Coadjuteur apostropha durement le Duc de la Rochefoucault, qui ne lui répondit pas moins vivement (a). Leurs amis alloient prendre parti dans la querelle (b), lorsque les anciens interposèrent encore leurs remontrances & leurs

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

(a) Le Coadjuteur se plaignit que le Duc avoit fait tout ce qu'il avoit pu pour le faire assassiner. *Traître*, répondit le Duc, *je me soucie peu de ce que tu deviennes. Tout beau ! la Franchise* notre ami, lui dit le Prêlat ; *vous êtes un poltron, & je suis un Prêtre : le duel nous est défendu. La Franchise* étoit le nom de guerre qu'on donnoit, dans la Fronde, au Duc de la Rochefoucault ; & Gondi avoue que mal-à-propos il l'appeloit poltron. *Je mentis*, dit-il, *car il est assurément fort brave. Voy. Mém. de Retz*, tom. 2, pag. 371 ; & *Mém. de Joly*, tom. 1, pag. 158.

(b) M. de Briſſac, qui étoit immédiatement au-dessus du Duc de la Rochefoucault, le menaça de coups de bâton. Il menaça M. de Briſſac de coups d'éperons. *Voy. Mém. de Retz*, tom. 2, pag. 371 ; *Nemours*, pag. 123.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

prieres. On leva la séance de dix heures, & chacun retourna chez soi rêveur, chagrin, comme étourdi du malheur qui avoit pensé arriver. L'abattement gagna aussi la Ville. Pendant la matinée, on avoit été soutenu par l'attente des événemens. La populace répandue dans les rues, crioit, couroit, faisoit son vacarme ordinaire. Les Bourgeois s'attroupoient, allant les uns chez les autres, s'excitant à l'attaque & à la défense. Le peu d'ouvriers qui travailloient avoient leurs armes auprès d'eux; il ne falloit que le feu d'un mousquet pour embraser toute la Ville. *Quel feu de joie pour Mazarin, disoit Condé! & ce sont ses deux capitaux ennemis qui ont été sur le point de l'allumer.*


Quand l'ardeur fut refroidie, on réfléchit sur les violences auxquelles on avoit pensé se porter; on en eut honte & chagrin. Le plus grand

nombre des Conseillers ouvrit les yeux. Ils reconnurent qu'en croyant s'intéresser au bien public, ils n'avoient réellement pris feu que pour des intrigues de Cour : dès-lors, la maniere de penser changea, & les plus modérées l'emporterent pour un temps dans le Parlement. Dans les séances qui suivirent, au-lieu de remettre sur le tapis les prétentions respectives, on conclut qu'il ne falloit songer qu'à réconcilier la Famille Royale. Le Duc d'Orléans fut prié de s'entremettre de l'accommodement. Molé fit entendre au Coadjuteur qu'il convenoit qu'il cédât au Prince de Condé. Le Prélat s'abstint de paroître aux assemblées ; on fit valoir au Prince cette déférence, & on partagea, pour ainsi dire, le différend au sujet des Sous-Ministres : Condé n'eut pas la satisfaction de les voir dégradés nommément par Arrêt, déclarés indignes de

 LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

 posséder des charges , & exilés ,
comme il l'exigeoit ; mais on lui
accorda qu'ils ne paroîtroient plus
en public comme Ministres.


Majorité du
Roi. La Régente ne demandoit au
Prince , pour prix de sa complai-
sance , que de revenir à la Cour , &
d'y tenir , sans intrigues , le rang que
sa naissance lui donnoit : mais Condé
se défioit de tant de condescendance ;
il craignoit les occasions dans les-
quelles il présuinoit qu'Anne d'Au-
triche auroit pu exercer la mauvaise
volonté qu'il lui supposoit toujours.
C'est pour cela qu'il ne voulut pas
assister au Lit-de-Justice, qui fut tenu
le 7 Septembre pour la majorité du
Roi. Dans cette cérémonie , Louis
XIV reconnut solennellement l'in-
nocence de Condé , qui avoit été
attaquée par la Reine dans son écrit
adressé au Parlement. Anne d'Autri-
che vouloit que le Prince se conten-
tât d'un désaveu de sa part ; mais ,

pour des imputations qui touchoient la sûreté de l'Etat, & qui entraînoient le crime de lèse-Majesté, Condé remontra qu'un simple désaveu ne suffisoit pas, & on lui accorda une Déclaration revêtue de toutes les formes. Mais la Reine lui donna en même-temps une mortification qui contre-balança cet avantage. Selon qu'elle en étoit convenue quand elle renoua avec le Coadjuteur, elle éloigna du Conseil Chavigny, l'homme du Prince, qui déplaïsoit au Duc d'Orléans, y rappela Châteauneuf, le Patriarche des Frondeurs, détesté par Condé; & les Sceaux, qui avoient été donnés au Premier-Président, puis enlevés, lui furent rendus, parce qu'on le crut assez ferme, quoiqu'enclin à favoriser le Prince, pour soutenir contre lui l'autorité Royale.

LOUIS XIV.
1651,
LA FRONDE.

Gaston, toujours irrésolu, foible ami, & piqué d'une jalousie secrète

Position
dangereuse de
Condé.

 contre le Prince , avoit perpétuellement flotté , pendant le cours de ces affaires , entre lui & Anne d'Autriche. Au-lieu de se servir de sa qualité d'oncle du Roi & de Lieutenant-Général du Royaume , pour tenir en bride les deux Partis , il s'étoit rendu alternativement l'instrument de l'un & de l'autre , toujours de l'avis de ceux qui parloient les derniers. Au moment de la majorité , il se trouvoit lié à la Reine par le Coadjuteur. Ainsi le Prince vit tout d'un coup contre lui le Parlement , où il comptoit encore des Conseillers favorables à sa cause , mais que Molé contenoit ; la Capitale , dont le Coadjuteur dispoſoit ; la Puissance Royale , à laquelle la majorité du Roi donnoit toute sa plénitude , & le Conseil , où il n'avoit plus ni partisans ni amis. Cette position inquiétante lui fit enfin prêter l'oreille à ceux de ses Confidens

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

Retz , t. 2 ,

p. 293 & 388.

qui espéroient tirer avantage des troubles. Mazarin, qui craignoit sur toutes choses Condé à la tête d'une armée, se jetoit, pour ainsi dire, au-devant de sa résolution. *Tout*, écrivoit-il à la Reine, *accordez tout : tout est bon, pourvu que vous l'empêchiez de prendre l'essor*. On lui proposa en conséquence de se retirer dans son Gouvernement de Guienne, avec une puissance très-étendue, & la promesse d'assembler l'année prochaine les Etats-Généraux, afin de remédier aux abus dont il se plaignoit. *Condé, couvert de lauriers, innocent ; Condé qui, de l'aveu du Coadjuteur son ennemi, ne regardoit la qualité de Chef de Parti que comme un malheur, & même un malheur qui étoit au-dessous de lui, goûtoit cette retraite honorable, qui devoit le mettre à l'abri des entreprises contre sa liberté ou sa vie, qu'il craignoit à la Cour : mais,*

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

LOUIS XIV. pour l'effectuer, il se rencontroit des difficultés qui exigeoient toujours de nouvelles négociations.

1651.

LA FRONDE.

Il se détermine à la guerre.

La Roche-fouc. p. 182.

Nemours, p. 122.

Motenville, t. 4, p. 304.

L'esprit se lasse quelquefois à la fin des affaires, & on aime mieux prendre un mauvais parti que de recommencer à délibérer. Depuis sa prison, le Prince ne vivoit que dans un tourbillon d'intrigues : sans cesse occupé à concerter des projets, à entretenir des intelligences secrètes, à former des demandes, à repousser des accusations, à faire ce qu'on appelle la guerre de cabinet, si désagréable pour quiconque n'y est point appelé par goût ou par état. Il avoit quitté Chantilli, où la Duchesse de Châtillon, dont il étoit fort épris, venoit de recevoir ses tendres adieux; il gagnoit la Guienne, dont il comptoit faire le théâtre de ses exploits ou le lieu de son repos. Il s'arrête en chemin dans une simple maison de campagne, où il attendoit, à he

dite , un Courier qui devoit apporter les dernieres résolutions du Conseil. Pendant qu'il étoit dans l'état de perplexité qu'éprouve tout homme à la veille d'un événement qui doit décider de son sort pour toujours , on vient l'avertir qu'on voit approcher un Corps de Cavalerie , destiné sans doute à l'investir : le Courier annoncé n'arrive pas (a); ses amis , dont le plus grand nombre desiroit la guerre par des vues particulieres , l'excitent à ne pas se laisser amuser. Ils lui montrent les Provinces méridionales de la France , prêtes à se déclarer en sa faveur ; les recettes royales laissées à sa discrétion ; les Espagnols accourant à son secours avec une flotte & une armée formidable , dix mille

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

(a) On dit que le Courier prit *Angerville* en Beauce pour *Angerville* en Gâtinois , où le Prince attendoit , & que le Duc d'Orléans donna lieu exprès à cette erreur. Voy. *Mém. de Retz* , tom. 2 , pag. 392.

 LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

François , autrefois compagnons de ses victoires , réunis dans différentes garnisons , où ils n'attendoient que l'ordre de le joindre. *La Reine* , lui dit-on , *n'a ni argent , ni crédit , ni considération. Toutes les troupes sont occupées sur les frontières de la France ; vous allez vous trouver maître du centre du Royaume. Les offres qu'on vous fait sont autant de preuves de foiblesse , qu'on tâche de vous cacher. On ne cherche qu'à refroidir votre courage. On va vous envelopper dans de nouvelles négociations. Ne vous laissez pas prendre à cette amorce ; tranchez le nœud : c'est le seul moyen de réussir.*

Entre tant de conseillers qui pouffoient le malheureux Prince dans l'abîme , aucun ne fut assez son ami pour lui représenter les inquiétudes , les chagrins & les remords auxquels il alloit se dévouer ; inquiétudes de la part de ses propres complices , dont un Chef de parti

est toujours le premier esclave; de la part des particuliers, des Corps, de la populace, dont il faut essuyer les caprices & redouter les trahisons; chagrins dans les échecs, faute de ressources dans les avantages, dont la gloire est obscurcie par la tache de rebellion; remords de déchirer le sein de sa Patrie, de s'aper un trône qu'il devoit soutenir; enfin, la douloureuse nécessité de se jeter entre les bras des ennemis de sa Nation, d'être peut-être forcé de mendier chez eux un asyle, & de ne l'obtenir souvent que par le sacrifice de ses devoirs les plus sacrés. On ne peut douter que Condé, malgré l'enthousiasme qu'on tâchoit de lui inspirer, n'ait fait ces réflexions, & qu'il n'ait eu le cœur ferré de douleur, en considérant les suites de sa démarche. *Vous le voulez*, dit-il à ses amis assemblés, *vous le voulez? Eh bien! je ferai la*

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

guerre ; mais souvenez-vous que c'est
malgré moi que je tire l'épée , & que
je serai peut-être le dernier à la re-
mettre dans le fourreau.

Entreprise
contre Gondi.

Mémoires
de Gourville,
p. 150.

Mémoires de
Retz, t. 3,
p. 140 ; &
t. 4, 5, 16.

A peine l'étendard de la révolte étoit-il déployé , que les partisans du Prince tenterent , pour premier exploit , d'enlever le Coadjuteur au milieu de Paris. Il avoit déjà couru des dangers à-peu-près semblables pendant la prison des Princes , lorsqu'il travailloit contre le Cardinal. Madame de Guimené , une de ces femmes chez lesquelles Gondi se hasardoit la nuit , non pas toujours pour affaires d'Etat , fit meubler une grotte dans un endroit reculé de son jardin , & alla offrir au Ministre d'y retenir le Prélat quand il viendrait la voir , & de le soustraire à la connoissance de tout le monde , à condition qu'il ne lui feroit fait aucun mal , & qu'elle en auroit la garde. Mazarin

la remercia , dans la crainte , dit-il , qu'on ne l'obligeât à le retrouver. Des rivaux d'amourettes & des flatteurs , qui vouloient faire leur cour, formerent aussi contre sa vie des des-seins auxquels le Ministre refusa son consentement. Dans la présente occasion , on n'en vouloit qu'à sa liberté. L'entreprise fut formée par Gourville , homme intelligent & intrépide , qui , par ses talens & sa fidélité , de l'écurie du Duc de la Rochefoucault avoit passé à l'antichambre , & de l'antichambre à la table & à l'intimité de son Maître. Le Coadjuteur , sans songer qu'un homme qui est l'ame d'un Parti , a tous les yeux ouverts sur lui , vivoit dans la Capitale en pleine sécurité. Après avoir donné le jour aux affaires , il alloit passer les soirées jusque bien avant dans la nuit , tantôt chez la Duchesse de Chevreuse , tantôt chez d'autres Dames ;

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

 LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

& pour dérober ses plaisirs à des témoins indiscrets, ordinairement il renvoyoit ses gens. Sur cette conduite, qui étoit assez connue, Gourville forme le plan de son entreprise. Il part de l'Angoumois sans argent & sans troupes. En chemin, il rencontre un Collecteur des tailles; il lui enleve son argent & deux chevaux, & lui donne effrontément une quittance au nom du Prince. Arrivé à Paris, Gourville ramasse quelques vagabonds déterminés, écrit à Damvillers, Ville appartenante à Condé, demande au Gouverneur des Cavaliers, qu'il répand sur la route pour favoriser l'enlèvement, & place son embuscade. Des hasards que toute la sagacité humaine ne pouvoit prévoir, une pluie, des embarras, fauverent deux fois le Coadjuteur. Gourville ne se rebutoit pas : mais le projet confié à trop de monde s'ébruita. L'auteur s'enfuit, & fut

obligé de laisser quelques-uns de ses complices à la discrétion du Prélat , qui eut la générosité de leur pardonner.

LOUIS XIV.

.1651.

LA FRONDE.

Il auroit été très-utile à Condé d'éloigner de Gaston le Coadjuteur , qui conservoit un grand empire sur son esprit , & s'en servoit contre les intérêts du Prince. Il auroit , au contraire , été très-fâcheux à Gondi de se voir réduit , par la prison , à l'impuissance d'agir , au moment qu'il s'ouvroit à ses yeux une perspective fort agréable. Il jouissoit auprès de la Reine d'une très-grande considération. On le flattoit que bientôt cette Princesse ne s'en tiendrait pas à l'estime , & qu'il ne devoit pas désespérer de pousser sa fortune jusqu'à supplanter Mazarin. Les femmes qui croyoient connoître le cœur d'Anne d'Autriche , lui donnoient des leçons pour lui apprendre à s'y insinuer. *Essayons* , lui di-

Sa galanterie.

Retz, t. 2, p. 379.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRANCE.

soit la Duchesse de Chevreuse; faites le rêveur, quand vous êtes auprès de la Reine; regardez continuellement ses mains, pestez contre le Cardinal, & laissez-moi faire le reste. Il fit, en effet, si bien son personnage, que la Reine devina ses intentions, & le dit à la Duchesse. Celle-ci joua l'étonnement; elle fit semblant de se rappeler des impatiences contre le Cardinal échappées au Coadjuteur, des éloges de la Reine brusques & comme involontaires, des rêveries & des boutades, qui lui ouvrirent, disoit-elle, les yeux sur cette passion, qu'elle n'avoit pas soupçonnée. Gondi continua ses empressements, ses surprises, ses distractions affectées, ses feintes langueurs. Anne d'Autriche, sans inspirer au Prélat trop de confiance, ne lui ôta pas tout espoir, dans l'idée qu'en lui laissant cette gaze légère de prévention, elle pouvoit dérober plus ai-

fément à ses regards la marche de sa politique.

LOUIS XIV,

1651.

LA FRONDE.

Succès du Prince.

Le parti du Prince se présenta d'abord avec des apparences formidables. Les Espagnols armerent plus puissamment par terre & par mer, afin de profiter de la révolution qui sembloit se préparer ; ils firent avec lui tous les traités qu'il voulut, lui promirent plus d'argent & de troupes qu'il n'en demandoit, & en fournirent un peu au commencement, comme une amorce. Les Provinces d'outre-Loire presque entieres, Guienne, Poitou, Saintonge, Angoumois, & partie considérable des autres, avec les principaux Gentilshommes qui les habitoient, se déclarerent pour le Prince. Mais les négociations de la Cour, qui commencerent avec la guerre, ralentirent cette premiere ardeur. Condé, dans sa prospérité, n'avoit pas assez ménagé ses amis.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

Turenne se plaignoit de quelques hauteurs. Bouillon, devenu infirme, ne se trouvoit plus propre au mouvement des factions. La Reine n'eut pas de peine à les gagner tous deux. L'exemple de ces personnages entraîna beaucoup d'autres, qui grossirent le Parti royal ; & bientôt, à l'aide de quelques troupes qu'on tira des frontieres, le Duc d'Harcourt, auquel on en donna le commandement, se trouva en état d'arrêter les progrès de Condé.

La Reine
sort de Paris.

Retz, t. 3,
P. 30 & 32.

Jo'y, t. 1,
P. 167.

Anne d'Autriche prit la résolution de montrer le jeune Roi aux Provinces ébranlées, tant pour affermir ceux qui chanceloient, que pour inspirer de la confiance aux sujets fideles ; mais elle appréhendoit qu'il ne lui fût pas libre de quitter Paris, & de trouver des obstacles de la part du Duc d'Orléans & du Coadjuteur, qui avoient intérêt de l'y retenir.

C'est dans cette occasion que lui servirent les espérances galantes qu'elle avoit laissé prendre au Prêlat. Il continuoit toujours auprès d'elle son manège amoureux, malgré la jalousie de Mademoiselle de Chevreuse, qui s'échappa contre la Reine en expressions insultantes (a). Cette Princesse le sut, & , quoique très-choquée, elle ne le laissa point paroître, croyant qu'elle en seroit assez vengée par la réussite de ses projets, que le Coadjuteur, moins aveuglé, auroit pu traverser : tel fut l'enregistrement de la Déclaration contre le Prince de Condé, qui esuya de longs retards au Parlement, parce que le Duc d'Orléans faisoit espérer qu'avec le temps il ramene-

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

(a) Elle se donna le plaisir, dans un moment de dépit contre le Coadjuteur, de faire savoir à la Reine que, se moquant de son embonpoint, il l'appeloit quelquefois *Suisse*. Voy. *Mém. de Retz*, tom 3, pag. 116 & 117.

LOUIS XIV.
1651.
LA FRONDE.

roit le Prince à son devoir. Le Coadjuteur, sollicité par la Reine, abrégea les délais de Gaston, & Anne d'Autriche eut la satisfaction de voir l'Edit qui déclaroit Condé criminel de lèse-Majesté, & qui avoit été donné dès le mois d'Octobre, enregistré enfin le 4 Décembre.

Retour de
Mazarin.

Du Plessis,
depuis 378 jus-
qu'à 427.

Talon, t. 8,
Part. I. p. 81.

Nemours,
p. 130.

Gourville,
p. 71.

Retz, t. 4,
p. 11.

Moteville,
t. 4, p. 320.

Joly, t. 1,
p. 177.

Brienne,
t. 3, p. 126.

Tout prospéroit à Anne d'Autriche. En se montrant seulement, elle avoit, pour ainsi dire, confiné la Duchesse de Longueville & le Prince de Conti dans Bordeaux; ses troupes tenoient bloqués la mère & le fils de Condé dans Montrond. Le Prince lui-même, à qui on avoit fait espérer que dès-qu'il auroit tiré l'épée, ses anciens soldats accourroient sous ses drapeaux, se trouva réduit à faire la guerre avec de nouvelles levées sans discipline & sans subordination. Souvent sa valeur & sa capacité suppléerent à sa foiblesse, souvent

souvent aussi le Duc d'Harcourt lui fit sentir qu'il n'étoit pas indigne de se mesurer avec lui. La variété des événemens établit entr'eux un équilibre ruineux pour les affaires du Prince, qui avoit besoin de quelques succès éclatans. Cette alternative de revers & d'avantages dura tout l'hiver, que la Cour passa à Poitiers assez tranquillement. Elle n'avoit point d'inquiétude du côté de Paris, où le pouvoir du Duc d'Orléans & du Coadjuteur étoit balancé par celui du Chancelier Seguier & du Garde-des-Sceaux Molé, qu'on y avoit laissé exprès. D'ailleurs, les affaires intérieures & extérieures se conduisoient très-bien sous la direction de Châteauneuf, vieux Ministre expérimenté, qui prenoit toutes les précautions pour épargner à la Reine l'embarras des détails, & l'empêcher de regretter Mazarin. Il étoit bien secondé par Bouillon,

LOUIS XIV.
1651.
LA FRONDE.

~~Un~~ homme de tête & d'expédiens, qui
 LOUIS XIV. ne s'emparoit pas moins adroite-
 1651.
 LA FRONDE. ment de la confiance de la Prin-
 cesse ; Villeroy s'y insinuoit aussi. Ils
 avoient mis de concert auprès d'elle
 le Prince Thomas de Savoie, son
 parent, qu'elle estimoit beaucoup,
 & qui jouoit, sans s'en douter, le
 rôle de principal Ministre ; de sorte
 qu'on fut quelque temps à croire
 que la Reine pourroit se détacher
 du Cardinal. Elle lui fit insinuer,
 dit-on, de se retirer à Rome, où
 elle auroit soin de lui ; & elle ré-
 pondit à Madame de Navailles, qui
 lui parloit en sa faveur : *Vous pou-
 vez juger que personne ne souhaite
 tant que moi qu'il revienne : mais le
 pauvre homme est malheureux ; les
 affaires vont bien entre les mains de
 ces gens-ci. Il faut qu'avant son re-
 tour on ait poussé M. le Prince.*

Tiers-parti. Si Anne d'Autriche eut cette vel-
 Retz, t. 3,
 p. 25. lété, elle ne dura pas ; peut-être
 même ne la montra-t-elle, que

pour détourner l'attention, jusqu'au moment où elle jugeroit à propos de se déclarer. Elle n'attendit pas, comme, de son aveu, la prudence le conseilloit; elle n'attendit pas que M. le Prince fût *poussé*; mais, par une impatience que Talon appelle *ardeur féminine*, pendant que les succès étoient encore très-balancés, elle fit dire aux Frondeurs de Paris, que l'honneur du Roi exigeoit qu'il rappelât son Ministre, & leur fit demander s'ilss'y opposeroient. A cette question, le bandeau tomba des yeux du Coadjuteur; il vit toute l'étendue de la faute qu'il avoit commise en laissant sortir la Cour de Paris. Il avoue, avec la confusion d'un homme honteux de s'être laissé jouer, que cette faute étoit *des plus lourdes, palpable, impardonnable*; qu'après l'avoir faite, il n'y avoit plus d'autre parti à prendre, en bonne politique, que

 LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.
1651.
LA FRONDE.

de se dévouer à la Cour , ou de se joindre à Condé : point de milieu. Cependant il en prit un , qu'on appela le tiers-parti. On conçut que le Parlement ne verroit pas tranquillement enfreindre ses Arrêts par le rappel d'un proscrit ; que de nouveaux Arrêts , peut-être plus sanglans , viendroient à l'appui des premiers , si on pouvoit soutenir le Peuple dans sa prévention , & le montrer à cette Compagnie prêt à la seconder ; qu'au Parlement de la Capitale il seroit aisé de joindre ceux des Provinces , qui auroient aussi leurs Arrêts à faire respecter ; qu'ainsi on formeroit un Parti très-considérable dans l'Etat : Parti qui feroit profession de ne tirer aucun secours de l'Etranger , & de n'avoir aucune liaison avec Condé comme rebelle , d'être au contraire très-fidèle au Roi , mais très-opposé à son Ministre. Voilà ce qui devoit

paroître du *tiers-parti* : mais Gondi se flattoit que les choses ne resteroient pas long-temps dans cette es-
 pece d'équilibre ; que Mazarin ren-
 trant dans le Royaume par force , il
 faudroit bien que les Parlemens &
 les grosses Villes lui opposassent aussi
 la force , & qu'ainsi il viendrait à
 bout de mettre le Duc d'Orléans à
 la tête d'un Parti qui feroit la loi
 aux deux autres. Ce projet suppo-
 soit que la Cour laisseroit former
 l'orage , sans travailler à le dissiper
 avant qu'il grossît , & que le Prince
 n'y travailleroit pas davantage ;
 supposition absurde qui fait dire à
 Gondi , qu'alors il *broussôit à l'aveu-*
gle , qu'il combattoit à la maniere
 des *Andebates* , c'est - à - dire , à
tâtons , qu'enfin il prenoit le dé-
 tour de courre les plus grands
 inconvéniens pour éviter les plus
 petits. Les petits étoient de laisser
 la Reine rappeler son Ministre , &

LOUIS XIV.
 1651.
 LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

jouir d'un triomphe que Mazarin auroit noblement payé. Les grands inconvéniens étoient d'avoir beaucoup d'inquiétudes de s'exposer à des dangers sans nombre, & de finir par l'accomplissement de la prophétie que le Coadjuteur faisoit à Gaston : *Vous serez fils de France à Blois , & moi Cardinal au bois de Vincennes.*

Devenir Cardinal étoit alors son principal vœu : aussi, quand les émissaires de la Reine tâcherent de l'ébranler, en menaçant de révoquer la nomination s'il s'opposoit au retour de Mazarin ; il répondit sans hésiter : *Si on la révoque , dès demain je prends l'écharpe isabelle , & je me joins à M. le Prince.* Anne d'Autriche , charmée d'apprendre par-là qu'elle avoit un moyen sûr d'empêcher la réconciliation de ces deux ennemis, voyant qu'elle n'avoit à craindre que des Arrêts du Parlement, qu'elle redoutoit peu dans

l'éloignement , travailla fans relâche à applanir au Cardinal le chemin de la France.

L I V R E I X.

LA Reine & Mazarin étoient dans une égale perplexité ; tous deux defiroient fe rejoindre , & tous deux y voyoient les plus grandes difficultés. Il n'étoit pas prudent au Cardinal , chargé d'Arrêts de proscription , de traverser le Royaume , au risque de tomber entre les mains des suppôts de Justice répandus sur la route ; ni à la Reine de l'exposer à ce danger. Si cependant il ne reparoiffoit pas à la Cour , il craignoit d'être oublié. Il lui venoit des avis de fes amis , que la Reine sembloit balancer entre l'honneur de faire remonter son Ministre à sa place , & la crainte des peines que lui causeroit ce triom-

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

La tête de
Mazarin mise
à prix.

LOUIS XIV.
1651.
LA FRONDE.

phe. Pour le jeune Roi, le Cardinal se croyoit plus sûr de lui. Avant son départ, il l'avoit si bien environné de gens qui lui étoient attachés, qu'il desiroit son retour autant que sa mere. Louis fut de tous les Conseils qui se tinrent à ce sujet : jamais il ne se laissa pénétrer, & il signa, dans le plus grand secret, les ordres qui demandoient à être cachés. Avec cinquante mille écus qui lui restoient des débris de sa fortune, Mazarin fit des levées en Allemagne. Les Courtisans s'appercevant qu'en penchant pour lui, on étoit vu de bon œil, s'empresèrent de lui mener des Soldats. Il se forma ainsi une armée de huit mille hommes, dont le Maréchal d'Hoquincourt alla prendre le commandement sur la frontiere. Tous les Officiers portoient l'écharpe verte, couleur du Cardinal, & il se fit précéder d'une lettre au Roi : lettre concertée, dans laquelle il disoit que, tenant de lui tous ses

biens, il ne croyoit pas pouvoir en faire un emploi plus légitime, que de les consacrer à la défense de Sa Majesté, contre ses sujets rebelles.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

Ces mouvemens ne purent se faire sans que le Public en fût instruit. Le Coadjuteur travailla, selon son système, à soulever contre le retour de Mazarin le Parlement & le Peuple, sans qu'on pût lui reprocher de favoriser la rebellion du Prince. Il disposa les Conseillers Frondeurs à ne point souffrir impunément que leurs Arrêts fussent violés, & on amena la populace, afin que ses *criailleries* contre Mazarin pussent raffermir les Officiers chancelans, enhardir les *anti-Mazarinistes* décidés, & intimider les autres. Tant qu'il ne fut question que de remontrances, de députations au Roi, de moyens qui ne sortoient pas des bornes de la bien-séance & de la soumission, le Premier-Président laissoit couler le tor-

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

rent : mais , pour peu que les avis penchassent vers la violence , il les réprimoit vigoureusement , & il avoit la consolation de se voir encore appuyé du plus grand nombre. Ainsi un Conseiller ayant dit *que les gens de guerre qui s'assembloient sur la frontiere , pour le service de Mazarin , se moqueroient de toutes les défenses du Parlement , si elles ne leur étoient signifiées par des Huissiers qui eussent de bons mousquets & de bonnes piques , il y eut contre lui un soulèvement général.* Cependant , dit le Coadjuteur , *ce Conseiller ne parloit pas de trop mauvais sens : c'est-à-dire , qu'il parloit très-conformément à l'opinion du Coadjuteur , qui , voulant paroître marcher entre la guerre & la paix , ne desiroit au fond que trouble & désordre , pourvu que d'autres en fussent crus les auteurs.*

Il soudoya plusieurs de ces gens qu'on trouve aisément dans les gran-

des Villes , gens que la fainéantise & la misere disposent à tout faire. Ils parcouroient les rues en furieux , & s'arrêtant devant les maisons des Conseillers, ils menaçoient de pillage & d'incendie ceux qui molliroient contre Mazarin. Il s'en présenta un jour une troupe à l'Hôtel du Premier - Président. Molé travailloit alors avec deux Maréchaux de France, qui vouloient envoyer chercher du secours. Déjà ses domestiques fermoient tout , & se préparaient à la défense. Le Magistrat fait ouvrir les portes , montre à ces mutins un front sévère , leur demande ce qu'ils veulent , & les menace de les faire pendre. Comme s'ils avoient devant eux cent canons prêts à les foudroyer , ils fuient , & se perdent dans les rues voisines. Molé revient tranquillement à son travail. La Reine l'appela pour lors auprès d'elle , pour exercer ses fonctions de Garde-des-

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

Sceaux. Mais on croit qu'elle avoit dessein de mettre la confusion dans le Parlement, en le privant des conseils du Premier-Président. Il quitta Paris le 27 Décembre, & dit, en partant, ces paroles remarquables : *Je m'en vais à la Cour, & je dirai la vérité ; après quoi il faudra obéir au Roi.*

Après s'être essayé par des Arrêts qui ordonnoient des recherches & des confiscations, qui enjoignoient, défendoient, qui attaquoient enfin Mazarin & ses adhérens par toutes les formes du Palais, le Parlement mit sa tête à prix le 29 Décembre, le déclara perturbateur du repos public, criminel de lèse-Majesté, pour avoir rompu son ban, exhorta les Communes à lui courir sus, commanda que sa bibliothèque seroit vendue. *Sur le prix de la vente, portoit l'Arrêt, il sera prélevé une somme de cent cinquante mille livres, pour être délivrée à celui qui représentera*

ledit Cardinal, mort ou vif; & de quelque crime dont soit coupable celui qui le représentera, il aura sa grace.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

Cet Arrêt ne fut pas approuvé de tout le monde. A la vérité, disoit-on, c'est au Parlement à s'armer du glaive de la Justice, à le présenter au Monarque, à lui montrer qui il doit frapper, mais jamais à frapper lui-même. *Et qui proscrivoit-il ? Un Chef du Conseil du Roi, un premier Ministre, un Cardinal, un homme qui n'étoit coupable que d'avoir su plaire à son Maître, à qui ses plus grands ennemis ne pouvoient reprocher la moindre cruauté : le réduire à l'état du plus scélérat d'entre les corsaires & les brigands publics ; à ne plus regarder les hommes qui l'environnent que comme autant de Furies & de bourreaux acharnés à sa perte ; à ne savoir où trouver un asyle, & à envisager désormais toute la terre comme le*

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

théâtre de son supplice (a)! C'étoit une extrémité qui paroissoit bien violente. Le Clergé se plaignit hautement qu'on traitât ainsi un de ses Membres , & Mazarin fut profondément touché d'une preuve de haine si persévérante & si cruelle.

1652.

Cependant , malgré les Arrêts du Parlement , il avançoit heureusement en France environné de l'armée du Maréchal d'Hoquincourt. Il étoit entré par Sedan , d'où il prit son chemin par la Champagne , pour gagner Poitiers. Son armée avoit à traverser les rivières d'Yonne , de Seine & de Loire. Le Parlement

(a) Voyez les *Sentimens d'un fidele Sujet du Roi* , sur l'Arrêt du Parlement du 29 Décembre 1651. Voyez aussi la *Répartition de la somme de 150,000 liv.* ouvrage de Marigni , qui publia un tarif des sommes qu'on pouvoit gagner , en tuant , pour ainsi dire , le Cardinal en détail : 10,000 liv. pour le nez , 2000 liv. pour les oreilles , à proportion de l'importance des membres.

imagina de lui en disputer le passage. Il nomma deux Conseillers, Bertaud & du Coudray Giviers, apparemment les plus valeureux, auxquels on donna commission de se transporter sur la route du Cardinal. Selon leurs ordres, ils font bravement sonner le tocsin, rompre les ponts, embarrasser les chemins, & mettent cinquante Soldats dans Pont sur Yonne, qui devoit essuyer le premier effort de l'ennemi. Ils se retirent ensuite du côté de Sens, d'où ils comptoient aller établir les mêmes forces sur la Loire. Mais pendant qu'ils marchaient au plus vite, entourés de Payfans, d'Huissiers & de Recors, un détachement d'une douzaine de Cavaliers de l'avant-garde d'Hoquincourt, qui les reconnoît à leur escorte, fond sur eux: l'un se sauve, l'autre est pris. Bertaud amené devant le Maréchal, & interrogé sur son état & sur ses fonctions, répond en Sénateur Romain : *Qu'il*

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

~~ne lui parlera que quand il le verra~~
 LOUIS XIV. *sur la sellette.* Cet attentat d'un Ma-
 1652.
 LA FRONDE. réchal de France contre deux Con-
 seillers au Parlement, excita un fré-
 missement d'indignation dans l'as-
 semblée des Chambres. Les uns
 vouloient qu'on le décrétât de prise-
 de-corps; les autres, qu'on le déclarât,
 sans délai, criminel de lèse-Majesté.
Je vais, dit tout bas au Coadjuteur
 le Conseiller Bachaumont connu
 par son enjouement, *je vais acquérir*
une merveilleuse réputation, car
j'opinerai à écarteler M. d'Hoquin-
court, qui a été assez insolent pour
charger des gens qui armoient les
Communes contre lui. On se con-
 tenta néanmoins d'ordonner qu'il
 ne seroit pas reconnu Comman-
 dant de l'armée Royale, mais fau-
 teur & défenseur de Mazarin.

Conduite in-
 conséquence
 du Parlement.

Retz, t. 3,
 p. 54.
 Joly, t. 1,
 p. 182.

Cette distinction étoit imaginée
 pour rassurer le Duc d'Orléans sur
 l'imputation de rébellion, & obtenir
 qu'il laissât agir ses troupes en faveur

de la Fronde. Il avoit à-peu-près quatre mille hommes, tant de ses gardes, que des gens-d'armes, & quelque infanterie qu'il mit sous le commandement du Duc de Beaufort.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

*Talon, t. 8,
I. Part. p. 70.*

Il s'y joignit des compagnies formées par plusieurs Seigneurs attachés à lui, par des Gentilshommes peu instruits, qui ne s'imaginoient pas qu'on pût pécher en se rangeant sous les étendards de l'oncle du Roi & du Parlement. Le Prince de Condé crut l'occasion favorable pour engager tous les ennemis du Cardinal à faire cause commune. Il dépêcha à Monsieur un Gentilhomme chargé de représenter que le tiers-parti, en divisant leurs forces, seroit la ruine de l'un & de l'autre. Il lui offroit ses villes, ses forteresses, ses amis, ses troupes, de se mettre lui-même sous ses ordres. Gaston ne fit à ces propositions que des réponses vagues & ambiguës, des réponses tirées, pour ainsi dire, à la filière

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

du Coadjuteur, qui, en vue de la pourpre, vouloit avoir auprès de la Reine l'honneur d'empêcher la jonction des deux Princes, mais qui ne vouloit pas qu'Orléans se privât absolument du secours de Condé.

Le même Envoyé se présenta au Parlement, & demanda une surseance à l'exécution de la Déclaration donnée contre le Prince; l'union des principales Villes du Royaume, & des Princes-du-Sang; l'autorisation de la Compagnie, pour lever des deniers & des troupes. Ce mot d'*union*, qui rappeloit le souvenir de la Ligue, souleva les esprits. *La tendresse de cœur pour l'autorité Royale, saisit toutes les imaginations. Le Président De Mesmes, qui remplaçoit Molé, exagéra avec éloquence l'injure qu'on faisoit au Parlement, de le croire capable d'une union qui produiroit infailliblement la guerre civile. Mais, disoit Gondi à l'Avocat-général Talon,*

n'est-ce pas une inconsequence manifeste, que d'admettre ici dans l'assemblée des Chambres, le Député d'un Prince que vous avez vous-mêmes déclaré criminel de lèse Majesté, & de prétendre cependant ne pas déshonorer au Roi? *Que voulez-vous*, répondit naïvement le Magistrat? *nous ne sifions ce que nous faisons; nous sommes hors des grandes regles.* Il répondit sans cesse, *conservez l'autorité Royale; car*, ajoutoit-il en entrant dans les préjugés du plus grand nombre, *dont il n'étoit pas exempt lui-même, comme toutes sortes d'extrémités sont légitimes à l'égard du Cardinal, toutes sortes de respects & de déférences sont dues à l'autorité Royale, dont il n'est jamais permis de se départir.* En conséquence, le Prince n'obtint que sa première demande; c'est-à-dire, qu'il seroit sursis à l'exécution de la Déclaration portée contre lui,

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

————— jusqu'à ce que Mazarin fût expulsé
 LOUIS XIV. du Royaume.

1652.

LA FRONDE.

Le Cardinal
 arrive à la
 Cour.

Brienne,

3, P. 131.

Moteville,

2. 3, P. 324.

Joly, t. 1,

P. 182.

Ce délai ne paroissoit pas près d'expirer, si on en jugeoit par la manière dont ce Prélat fut reçu à la Cour. Il y arriva le 28 Février. Le Roi alla au devant de lui à deux lieues de Poitiers, avec les Seigneurs les plus qualifiés; quelques Ministres & la Jeunesse étoient allés plus loin. Le reste des Courtisans l'attendoit avec la Reine, qui se tint à la fenêtre plus d'une heure pour le voir venir. Il n'eut pas besoin d'être instruit de la situation des affaires: on vit bien, par son aisance à décider, que son absence ne lui avoit dérobé aucun secret. Il ne chassa pas Châteauneuf; mais il le traita avec une hauteur qui le détermina à quitter le Ministère. Ce vieux Courtisan mourut bientôt après, *chargé d'années & d'intrigues, qui sont*, dit Madame de Moteville, *des œu-*

vres bien vuides devant Dieu. Mazarin se montra plus fier en représentant l'autorité, qu'il n'étoit auparavant; & Brienne remarque qu'il se comporta en homme *qui avoit conçu un grand mépris pour la Nation Françoisse, de n'avoir pu se défaire d'un étranger qui lui étoit odieux.* Cependant il conserva son caractère timide, & ennemi de la violence; & ceux qui eurent la constance de ne point céder à la première démonstration de mécontentement, & la patience de dévorer quelques petits affronts sans se plaindre, restèrent dans leurs postes: plusieurs même devinrent ses amis par la suite. Il s'appliqua à gagner la confiance du jeune Roi, jusqu'à négliger la Reine, à ce qu'on crut: mais il y a plus d'apparence qu'Anne d'Autriche, se regardant comme délivrée du gouvernement, qui étoit pour elle un fardeau pesant,

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

voyoit volontiers le Ministre transférer à son fils les assiduités que les soins de l'Etat rendoient superflues auprès d'elle. On s'apperçut en effet que le système changea tout-à-coup. Il y eut plus de secret & de fermeté dans le Conseil, plus de vigueur dans l'exécution. Mazarin fit résoudre le siège de plusieurs Places, dont l'armée Royale s'empara. Ces conquêtes jointes aux préparatifs qui se faisoient de tous côtés avec ardeur pour réduire le Prince, commencerent à donner de la réputation au nouveau Ministère.

Gaston &
Condé se réunissent.

La Roche-fouc. p. 264.
Talon, t. 8,
I. Part. p. 80.
Retz, t. 3,
p. 95.

Le Prince de Condé suivit avec le Cardinal les négociations qu'il entretenoit auparavant avec les autres Ministres. Elles lui devenoient d'autant plus nécessaires, que, malgré sa bravoure & son habileté, la guerre ne tournoit pas à son avantage; plusieurs Villes qui avoient été d'abord pour lui volontairement,

changerent quand elles s'apperçurent qu'on prétendoit s'assurer d'elles par des garnisons. Les habitans d'Agen, que Condé voulut assujettir, dressèrent contre lui des barricades, qui mirent sa vie en danger. Ses soldats presque tous nouvellement levés & mal pourvus, reculerent devant les troupes Royales mieux disciplinées & plus aguerries: enfin, Condé se voyoit à la veille d'être chassé de l'Angoumois & de la Saintonge, & resserré dans le Bourdellois. Cette situation critique ne dispoisoit pas la Cour à finir des traités dont la prolongation ne pouvoit que rendre les conditions plus onéreuses au Prince. Par la raison contraire, le péril où il étoit détermina le Duc d'Orléans à s'unir avec lui.

Ce fut un traité bien singulier, que celui des deux Princes. Ils convinrent de joindre leurs intérêts, mais seulement en ce qui concernoit

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

LOUIS XIV. l'expulsion de Mazarin. Gaston con-
sentoit de confier ses troupes à

1652.
LA FRONDE.

Condé, de lui en laisser la libre disposition, pourvu qu'il ne les employât pas contre celles du Roi, & qu'il n'admît pas parmi elles des Espagnols, dont on savoit qu'il attendoit des renforts. Du reste, Gaston ne gêna point son parent sur la manière de penser à l'égard du Coadjuteur. Il souffrit que Condé & Gondi gardassent leur haine : *mais il stipula*, dit Talon, *qu'il pourroit prendre conseil de l'ennemi de M. le Prince.*

Le Coadjuteur Cardinal.

Retz, t. 3,
p. 83.

Gondi comptoit toujours que cette inimitié perpétuée lui méritoit incessamment le chapeau, que la Reine avoit mis à ce prix : mais Anne d'Autriche voyant qu'à cet article près, le Prélat se permettoit de la désobliger en tout le reste, ne se crut pas tenue à être esclave de sa parole. Elle écrivit à Valençai, Ambassadeur de France à la Cour du Pape,

Pape , de retirer la nomination du Coadjuteur , & elle lui accorda de la faire valoir pour lui-même. Léon X avoit connu Mazarin dans sa jeunesse , & ne l'aimoit pas. Peu de personnes l'estimoient à Rome. On n'avoit pas remarqué en lui ces qualités éminentes qui menent aux grandes fortunes , & qui les font pardonner : au contraire , on croyoit qu'il ne s'étoit élevé que par l'adulation , par des maneges obscurs , ou peut-être par des services bas & honteux. Ceux qui rougiroient d'obtenir les places par ces moyens , & ceux qui n'en rougiroient pas , se font un égal plaisir , ou de semer des obstacles sur le chemin de ces enfans de la faveur , ou de leur causer des chagrins & du dépit. C'est à ces motifs que Gondi dut son Chapeau. Rome le regardoit comme bien supérieur à Mazarin en talens politiques ; & on s'y persuadoit qu'en met-

LOUIS XIV.
1652.
LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1652.

LA I R. ^U NDE.

tant le Coadjuteur en droit , par sa nouvelle dignité , de s'asseoir à côté du Ministre , il se placeroit bientôt au-dessus : ainsi , malgré l'imputation de Jansénisme , imputation déjà grave & importante , dont on tâcha de le noircir , malgré les reproches trop fondés contre ses mœurs , malgré les efforts intéressés de Valençai , Innocent le préconisa le 28 Février , dans un consistoire dont il déroba la connoissance à l'Ambassadeur. La chose étant sans remède , la Cour de France prit le parti d'en paroître contente , & Mazarin se mit au nombre de ceux qui féliciterent son nouveau Confrere. La Reine avoit encore un frein qu'elle employa pour retenir le Coadjuteur ; savoir , la crainte de ne pas recevoir le Chapeau de la main du Roi , ce qui est comme le complément de la dignité de Cardinal en France. Jusqu'à ce moment , Gondi n'ayant

plus de rang , cessa de paroître aux assemblées des Chambres , qui étoient devenues , dit-il , *des cohues ennuyeuses & insupportables*. Mais il se rendit assidu à celles de l'Hôtel-de-Ville , qui étoient composées de la meilleure Bourgeoisie , & où on commençoit à procéder avec plus d'ordre & de justesse que le Prince n'auroit désiré.

Il y avoit à Paris une espece de Conseil présidé par Chavigny : Chavigny , qui chassé du Ministère , & relégué en Touraine , *n'avoit pas su* , dit Gondi , *s'y ennuyer* , & étoit revenu dans la Capitale chercher l'intrigue & la faction , qui étoient *son élément*. Lui & ses confidens s'efforçoient , par persuasion & par argent , de former à Condé un parti puissant ; & déjà ils réussissoient auprès de la populace , qui attaquoit publiquement ceux qu'elle soupçonnoit d'être contraires à Condé. Le

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Armée du
Duc de Ne-
mours.

Retz, t. 3 ,
p. 50 , 60 ,
82 & 99.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Coadjuteur lui-même ne fut pas à l'abri de ses insultes (a). Mais ces tentatives ne pouvoient assurer au Prince un ascendant permanent dans Paris , si elles n'étoient soutenues par des succès qui donnassent de la réputation au parti ; & c'est à quoi devoit servir l'armée du Duc de Nemours qui approchoit. Condé, occupé à défendre la Guienne contre le Duc d'Harcourt, avoit envoyé

(a) Le Coadjuteur étant au Luxembourg , il se présenta deux ou trois cents de ces *criailleurs* , qui entrèrent jusques dans la cour , & disoient qu'il donnoit de mauvais avis à Monsieur , & qu'ils vouloient le tuer. J'allai vers eux, dit le Coadjuteur , moi troisieme , & je demandai : qui est le chef ? Un gueux d'entre eux qui avoit une vieille plume jaune à son chapeau , me répondit insolemment : c'est moi. Je me tournai du côté de la rue de Tournon , en disant : Gardes de la porte , qu'on me pend ce coquin à ces grilles. Il me fit une profonde révérence & des excuses , & ils se dispersèrent. Voy. *Mém. de Retz* , tom. 3 , pag. 22.

Nemours , son parent , ramasser les troupes qu'il avoit autour de Stenai. Elles furent fortifiées de cinq ou six mille Allemands ou Flamands , sous les ordres d'un Prince cadet de Wirtemberg , qui étoit *nommément* à la solde du Roi Catholique , & qui , depuis quatre ans , faisoit pour lui la guerre en Flandre contre les François. Quand cette armée , composée d'environ douze mille hommes , entra en France , il s'éleva un cri dans le Parlement , contre une alliance si manifeste avec les ennemis de l'Etat. Monsieur soutint, en pleine assemblée des Chambres , que ces troupes , auxquelles il venoit de joindre les siennes , commandées par le Duc de Beaufort , n'étoient point Espagnoles , mais Allemandes , & qu'elles étoient à sa solde. *Je voulais , dit le Coadjuteur , faire honte à Gaston d'une maniere de parler si contraire aux vérités les plus con-*

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

nues. Il répondit , en se moquant de moi , le monde veut être trompé.

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

Mademoi-
selle ferme
Orléans au
Roi.

Mém. de
Montpersier ,
t. 1 , p. 260 ;
& t. 2 , p. 1.
Retz , t. 3 ,
p. 102.
Talon ,
t. 8 , I. Part.
p. 110.

Nemours entra sans résistance dans le Royaume , parce que les troupes du Roi étoient divisées , & pénétra jusqu'à Mantes , décidé à prendre le chemin de la Guienne , pour mettre la Cour entre deux feux : mais elle n'attendit pas l'exécution de ce dessein. Si elle avoit eu de fortes raisons de quitter la Capitale , elle en avoit de plus fortes d'y revenir au moment qu'une faction dont l'ascendant pouvoit entraîner tout le Royaume, se fortifioit dans ses murs. On laissa assez de troupes au Duc d'Harcourt pour circonscrire le Prince dans la Guienne ; & la Cour côtoya la Loire , en la remontant , avec une armée inférieure en force à celle de Nemours , & dont le commandement fut partagé entre le Maréchal d'Hoquincourt & Turenne , qu'on lui associa. La marche de cette armée menaçoit Orléans ,

chef-lieu de l'apanage de Monsieur ; & la nouvelle qu'il en eut renouvela toutes ses perplexités. Dans un moment, il vouloit en fermer les portes au Roi ; dans un autre, il trembloit des suites que pouvoit avoir pour lui une action si hardie contre son Souverain. En vain lui représentoit-on qu'après tout ce qu'il avoit fait, traité avec le Prince, connivence avec les ennemis de l'Etat, outrages au Ministre, & par contre-coup à la Reine, il n'y avoit plus à délibérer. *Nous autres Princes*, disoit-il à Gondi, *nous comptons les paroles pour rien ; mais nous n'oublions jamais les actions. La Reine ne se souviendrait pas demain à midi de toutes mes déclamations contre le Cardinal, si je voulois le souffrir demain matin : mais si mes troupes tirent un coup de mousquet, elle ne me le pardonnera jamais.* Ces angoisses finirent par l'expédient

LOUIS XIV.

1652.

LA FROUDE.

~~1652.~~ d'envoyer *Mademoiselle* à Orléans
 LOUIS XIV. soutenir les Partisans de son pere
 1652. contre ceux qu'on savoit bien y
 LA FRONDE. avoir été gagnés par la Cour.

Cette Princesse avoit l'esprit romanesque. On lui avoit mis dans la tête que si elle rendoit quelque service important à M. le Prince, jamais il ne feroit la paix qu'il ne l'eût mariée au Roi. Son pere n'avoit pas grande confiance en son jugement ni en sa conduite ; & lorsqu'elle prit congé de lui, il dit en la voyant aller : *Cette Chevaliere seroit bien ridicule, si le bon sens de Mesdames de Fiesque & de Frontenac ne la soutenoit.* Mais ce n'est pas toujours le bon sens qui est le meilleur pour les actions hasardeuses. La jeune personne, toute émerveillée de jouer un rôle, se persuada fermement qu'elle réussiroit. Elle partit, le 26 Mars, avec cette assurance, fondée principalement, tant

son esprit étoit foible ! sur la prédiction d'un Astrologue (a). Arrivée devant la Ville , elle trouva les portes fermées. On lui crie de descendre sous les murs , que les Habitans tiennent une assemblée pour savoir s'ils recevront le Garde-des-Sceaux & le Conseil du Roi , qui demande aussi à entrer. Elle apperçoit des Bateliers, leur jette quelque argent , & s'informe s'ils ne peuvent pas l'introduire. Ils lui montrent une vieille porte mal terrassée , & s'offrent de lui faire par-là un passage : elle l'accepte avec un transport de joie. Les uns brisent les planches ,

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

(a) *Le Marquis de Vilette , dit-elle , homme d'esprit & de savoir , qui passe pour un des habiles Astrologues de ce temps , me tira à part , & me dit : Tout ce que vous en reprendrez le Mercredi 27 Mars , depuis midi jusqu'au Vendredi , vous réussira , & même dans ce temps là vous ferez des affaires extraordinaires. Voyez Mém. de Montpensier , tom. 2 , pag. 1.*

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

les autres écartent les immondices ,
& enfin , on fait un trou , par lequel
ils tirent la jeune Princesse avec ses
deux Dames. Ils la placent sur un
vieux fauteuil de bois , & la portent
en triomphe à l'Hôtel-de-Ville. Elle
étoit suivie de toute la populace ,
que ce spectacle avoit rassemblée
en un instant. Son arrivée avec ce
cortège très-impofant pour des
Bourgeois défarmés , mit fin à la dé-
libération. On envoya dire au Garde-
des-Sceaux qu'on ne pouvoit le re-
cevoir ; & Mademoiselle ordonna
qu'on accompagnât ce meſſage d'une
falve de mousqueterie , qui fit chan-
ger de chemin au Conseil.

Querelle des
Ducs de Ne-
mours & de
Beaufort.

Reiz, t. 3,

p. 104.

Montpenſier,

t. 2, p. 17.

Du Plessis,

p. 43.

Talon,

t. 8, *Part. I*,

p. 328.

Ce succès auroit pu ouvrir à
l'Armée Frondeuse les Provinces
d'outre-Loire, pendant que l'Armée
Royale n'étoit pas encore en état de
s'opposer à ses progrès : mais la mé-
fintelligence des Chefs l'empêcha
de profiter de ses avantages. Les

Ducs de Beaufort & de Nemours , quoique beaux-freres , se haïssent mortellement : ils se reprochoient de fausses confidences dans des affaires qui leur étoient communes , des défiances , des mépris , d'où naquit une antipathie qui se termina d'une maniere très-funeste. Comme ces Chefs ne vouloient point entre eux de subordination , ils affectoient d'agir indépendamment l'un de l'autre ; & cette prétention sauva la Cour d'un grand danger. N'ayant pu être reçue dans Orléans , où elle comptoit s'introduire à la suite du Conseil , elle remonta la Loire , mettant toujours cette riviere entre elle & l'Armée des Rebelles , qu'on croyoit fort loin. La Cour se déployoit tranquillement dans la plaine , & son Armée se montroit par détachemens sur des hauteurs assez reculées. Tout-à-coup , au moment que le Roi passoit devant Gergeau ,

LOUIS XIV.

1652.

LA-FRONSE.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

le Baron de Sirot (a), brave capitaine, soldat hardi & déterminé, fond sur une petite garnison que les Royalistes avoient mise dans cette Ville pour garder le pont; il tue, renverse; & il étoit près de se rendre maître du passage, lorsque Turenne & Hoquincourt arrivent avec trente personnes seulement. Ils rétablissent le combat; Sirot tombe blessé mortellement. Le Duc de Beaufort, avec qui l'entreprise étoit concertée à l'insu du Duc de Nemours, arrive trop tard : il fait cependant une seconde tentative, qui auroit pu être heureuse s'il s'étoit fait aider par son Collegue; mais le défaut de concert la fit échouer. *Jamais*, dit le Maréchal Du Pleffis, *la France n'avoit*

(a) Il avoit eu l'honneur de faire le coup de pistolet avec trois Rois, de Boheme, de Pologne & de Suede, & même il perça le chapeau du dernier. Voy. *Mém. de Montpensier*, tom. 2, pag. 13.

été dans un péril plus grand; car si Gergeau avoit été pris, jamais on n'auroit pu sauver Leurs Majestés.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Cette escarmouche fut la matiere d'une explication entre les deux beaux-freres, en présence de Mademoiselle, dans le fauxbourg d'Orléans, où se tint un conseil de guerre pour savoir ce qu'on feroit de l'Armée. Nemours reprocha à Beaufort qu'il n'agissoit pas franchement en faveur de Condé. Beaufort répondit qu'il avoit ses ordres. *Un prétendu démenti que M. de Beaufort prétendit assez légèrement avoir reçu, produisit un prétendu soufflet que M. de Nemours ne reçut aussi, au dire de bien des gens, qu'en imagination. C'étoit au moins, ajoute le Coadjuteur, un de ces soufflets problématiques, dont il est parlé dans les petites Lettres de Port-Royal.* Il en résulta une querelle dont Mademoiselle suspendit les effets, mais dont les affaires pu-

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

bliques souffrirent. Des Généraux , la discorde passa aux Officiers ; & des Officiers aux Soldats. Les troupes de Monsieur & celles du Prince étoient quelquefois prêtes à se charger. Les Chefs étrangers , très-scan- dalisés de cette division , interpo- soient en vain leurs bons offices. Il auroit fallu un seul Général supé- rieur à tous les autres , & ce Gé- néral ne pouvoit être que le Duc d'Orléans ou le Prince de Condé. Mais le premier étoit las de la guerre , même avant qu'elle commençât (a).

(a) Il disoit sans cesse qu'il voudroit être à Blois , libre de soins & d'inquiétudes. Lorsque l'armée de Némours passa près de Paris , il vint beaucoup de ses Officiers présenter leurs res- pects au Duc d'Orléans. Ces visites l'impatien- toient ; & il répondit un jour à Chavigny , qui lui faisoit valoir leur zele pour la cause commune , préférable , disoit-il , à celui du Coadjuteur : *Allez au D.... vous & vos Officiers étrangers.... S'ils étoient aussi bons Frondeurs que le Car- dinal de Retz , ils seroient à leurs postes , &*

Quant au second, on ne concevoit pas qu'il pût s'échapper de la Guienne, soit en battant le Duc d'Har-court, qui étoit plus fort que lui, soit en trompant sa vigilance; & quand il l'auroit surpris, comment faire une route de cent-cinquante lieues, à travers un pays plein d'ennemis, sans être secouru? Cependant Condé le tenta, & réussit.

LOUIS XIV.
1652.
LA FRONDE.

Il prit avec lui six personnes, du nombre desquelles étoient le Duc de la Rochefoucault & Gourville, recommanda la paix à son frere & à sa sœur, qui ne vivoient pas dans une grande union, confia ses secrets & ses intérêts au Général Marfin, & à Lenet, le premier pour la guerre, le second pour la négociation, & partit le 24 Mars. Ces Voyageurs

Condé joint son armée.
La Rochefouc. p. 200.
Brienne, t. 3, p. 138.
Gourville, t. 2, p. 10.
Joly, t. 1, II. Part. p. 1.

ils ne s'amuseroient pas à ivroger dans les cabarets de Paris. Voy. Mém. de Retz, t. 3, pag. 101.

 LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

n'avoient ni relais , ni repos fixé , ni provisions , ni asyle en cas d'accident. Condé eut le temps , en marchant , de réfléchir sur la folie d'un Prince qui s'expose aux fuites fâcheuses d'une entreprise comme la sienne : obligé de se travestir en valet , d'affecter des mœurs triviales , de prendre des emplois bas , de mentir , de dépendre de la discrétion de ses domestiques , au hasard , après bien des peines , d'être arrêté , & de porter sa tête sur un échafaud. Il trouva dans sa route ce que souvent les Princes chercheroient en vain dans leurs Cours ; des vérités. Il entendit , parce qu'on ne le connoissoit pas , de peu agréables sur son caractère , sur sa conduite peu réfléchie , sur les galanteries de sa sœur. Enfin , après huit jours d'une marche aussi fatigante que périlleuse , il arriva à son Armée , qui étoit postée aux environs de Lorry ,

sur la lisière de la forêt d'Orléans.

Il s'informe aussi-tôt de l'état des choses. On avoit décidé dans le Conseil de guerre d'aller assiéger Montargis, où se trouvoit un gros dépôt de vivres & de munitions.

Condé approuve le projet, & l'exécute lui-même. Il se présente devant la Ville, & s'en rend maître en une heure. Il prend ensuite l'élite de sa Cavalerie, avec toutes les timbales & les trompettes de son Armée; &, par une nuit obscure, il fond sur les quartiers du Maréchal d'Hoquincourt, qui les avoit distribués autour de Bleneau. La troupe du Prince, quoique petite, attaque plusieurs Villages à la fois. Les fuyards des premiers portent l'épouvante dans les autres; les trompettes, sonnant de tous côtés, rendent l'alarme générale. La campagne est en un instant couverte de Cavaliers qui courent au hasard, & sont poursuivis par les

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Combat de
Bleneau.

Bussi, t. 1,

p. 357.

Retz, t. 3,

p. 102.

LOUIS XIV.

1662.

LA FRONDE.

détachemens du Prince, à la lueur des feux qui s'allument de toutes parts : mais cette lumiere lui devient nuisible, parce qu'elle fait appercevoir le petit nombre de ses soldats. D'Hocquincourt rassemble ce qu'il peut des siens, & prend une position propre à recevoir les autres, & à arrêter les progrès du Prince. Condé, avec sa promptitude ordinaire, attaque ce corps, beaucoup plus nombreux que le sien, l'enfonce ; le disperse, & assure sa victoire.

Turenne, posté à deux lieues plus loin, près de Gien, où étoit la Cour, commandoit un Corps de troupes séparé d'Hocquincourt. Il avoit averti celui-ci que ces quartiers étoient trop séparés ; mais d'Hocquincourt, plus soldat que capitaine, n'avoit tenu compte des conseils d'un Collegue dont il étoit jaloux. Turenne apprit pendant la nuit, par des fuyards, l'attaque des

quartiers ; & , par la connoissance qu'il avoit de leur position , il jugea qu'ils devoient être enlevés. Il lui restoit à choisir entre deux partis ; celui de se retirer vers la Cour ou d'aller au-devant de l'ennemi. Le premier étoit le plus sûr ; mais il laissoit toutes les troupes d'Hocquincourt, qui étoient la plus grande partie de l'Armée , à la merci du Prince : le second hasardoit l'Armée entière , qui étoit la dernière ressource du Roi. Turenne , dans cette perplexité , avance néanmoins , remettant à prendre conseil des circonstances. Au point du jour , il s'arrête sur une hauteur pour recevoir les soldats d'Hocquincourt , que Condé suivoit de près. Il arrive en présence de Turenne. Ces deux rivaux s'observent & se jugent ; mais Turenne devina le mieux. Il supposa que Condé prendroit pour un piège la facilité qu'il lui offroit de le défaire , &

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

LÓUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

que , dans cette prévention , il n'oseroit profiter de cette facilité : & c'est ce qui arriva. Turenne fit éloigner ses troupes , pour laisser libre un passage étroit par lequel on pouvoit venir à lui. Condé se défia de cette espee d'invitation , se contenta d'une légère attaque ; & , après une canonade très vive , qui dura toute la journée du 8 Avril , les deux Généraux replierent leurs postes. Turenne alla à Gien rassurer la Cour , qui , pendant ce combat , avoit été dans les alarmes les plus vives & les mieux fondées. On avoit chargé les voitures , & chacun s'étoit disposé à partir , mais sans savoir de quel côté tourner ; car ce qui étoit arrivé devant Orléans , lorsque cette Ville avoit refusé ses portes au Roi , dont l'Armée étoit entiere & florissante , faisoit présumer ce qu'il devoit attendre des autres grandes Villes , quand il s'y présen-

teroit en fugitif. Retz décide nettement *qu'il n'y eût pas eu une Ville qui n'eût fermé ses portes à la Cour.*

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Rassurée par le succès de Turenne, elle se retira tranquillement à Sens, d'où elle gagna le voisinage de Paris; & Condé, avec Beaufort, Nemours, la Rochefoucault, partit aussi pour la Capitale, par une autre route, laissant son Armée sous le commandement de Tavannes.

On dit qu'ils y allèrent pour faire trophée de leurs exploits auprès des Duchesses de Montbason & de Châtillon, & que Condé lui-même ne fut pas exempt de cette faiblesse.

Condé à Paris.

Retz, t. 3, p. 118.

La Rochefoucault, p. 216.

Joly, t. 1, p. 2.

D'autres lui prêtent le desir de recevoir en personne les applaudissemens des Parisiens, Mais s'il fut entraîné par ces motifs, on doit aussi avouer qu'il en eut eu un autre plus plausible & plus important; savoir, de s'assurer du Parlement de la Capitale, & du Duc d'Orléans. Il avoit

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

malheureusement auprès de Gaston deux puissans ennemis : la Jalousie , & le Coadjuteur. La premiere faisoit que , dût son Parti être anéanti , Monsieur auroit mieux aimé voir son cousin battu & fugitif , que triomphant ; & Gondi , quoiqu'il sentît le tort que la mésintelligence faisoit aux deux Princes , s'étant engagé avec la Cour à troubler leur union , voulut tenir sa parole , pour être décoré du Chapeau de la main même du Roi. Il conseilla d'abord à Monsieur de se déclarer nettement contre le voyage de Paris , & de faire connoître à Condé qu'il ne l'approuvoit pas : mais , n'ayant pu inspirer à Gaston cette fermeté , il lui suggéra le moyen de rendre le séjour du Prince plus court qu'il ne voudroit. Le Corps-de-Ville flotloit dans une espee d'irrésolution , que le Président Aubri , Chef des assemblées , fixoit ordinairement en faveur

de la Cour, dont il étoit partisan.

Le Coadjuteur lui fit parler par des amis communs, qui l'engagerent à convoquer une assemblée, pour délibérer sur l'arrivée prochaine du Prince, qu'on annonça exprès. L'assemblée ordonna une députation qui pria le Duc d'Orléans d'empêcher Condé de venir à Paris, dans la crainte des dégâts que ses troupes pourroient faire dans les environs. Le Duc d'Orléans répondit que son cousin viendrait peu accompagné, & pour peu de temps. Par cet engagement public, il crut imposer au Prince la nécessité de ne faire, pour ainsi dire, que se montrer dans un état à ne point éclipser Gaston, & de s'en retourner au plus vite à son Armée : mais cette ruse étoit moins capable d'abrégier le séjour de Condé dans la Capitale, que le désagrément qu'il y essuya.

Il eut d'abord assez de peine à se

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

faire admettre, tant au Parlement que dans les autres Cours souveraines, qu'il vouloit engager à agréer ses services contre Mazarin; & si, malgré le crime de lèse-Majesté dont il étoit noté par Arrêt, il obtint séance, ce ne fut souvent que pour entendre des choses très-mortifiantes. Bailleul, qui présidoit le Parlement en l'absence de Molé; & Amelot, Premier Président de la Cour des Aides, lui dirent, presqu'en mêmes termes : *Qu'ils s'étonnoient de voir sur les Fleurs-de-Lis un Prince qui venoit de se ligueur avec les ennemis des Fleurs-de-Lis, & qui, les mains encore teintes du sang des François, venoit faire trophée de ses victoires dans le Sanctuaire de la Justice.* Quelques Membres de la Chambre des Comptes ne parlerent pas moins vigoureusement. Condé rougit de ces apostrophes; mais il n'en marqua pas le vif ressentiment qu'on devoit attendre d'un homme

homme de son caractère : il parut même que ce fut moins pour se venger des Particuliers , que pour soumettre les Corps , qu'il permit d'augmenter la populace contre ceux qui lui étoient contraires. Il y eut, comme on l'avoit déjà vu arriver , beaucoup de Conseillers insultés dans les rues ; les salles du Palais se remplissoient journellement de mercenaires soudoyés , Journaliers , Artisans , Domestiques , qui crioient : *Vivent les Princes ! point de Mazarin !* Pareil tumulte se faisoit entendre dans la Place de Grève , quand le Corps de Ville s'assembloit. Cependant le Prince , malgré la crainte qu'il inspiroit , ne put obtenir du Parlement que des Arrêts aggravans contre Mazarin , & non pas une autorisation à lever de l'argent & des troupes , comme il desiroit. Le Corps-de-Ville , auquel il demandoit qu'il écrivît aux principales Villes du

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE,

Royaume , pour former une *union* avec la capitale , se contenta d'ordonner qu'il seroit fait une députation au Roi , pour le supplier de donner la paix à son Peuple. Le Prince fut plus heureux auprès du Duc d'Orléans : ses égards , ses déférences , gagnèrent entièrement Gaston , qui lia enfin sa fortune à celle de Condé , sans cependant renoncer à la faculté de prêter quelquefois l'oreille aux conseils du Coadjuteur.

Siege d'Etampes.

Monipensier, t. 2 , p. 48.

Pendant que le Prince travailloit à décorer son Parti des suffrages extorqués à la Capitale , son armée cantonnée autour d'Etampes , dans des quartiers de rafraîchissemens , diminuoit , soit par la désertion , soit par les maladies que l'inaction enfante. Turenne , au contraire , se renforçoit par les détachemens qu'on lui envoyoit de la frontiere , qu'on laissa ainsi , à force de la dégarnir , en proie aux Espagnols. L'armée Royale

se plaça entre les Rebelles & Paris ,
 afin que le Parti que le Prince y
 entretenoit , ne pût tirer avantage de
 ses forces. Cette position procura
 aussi à Turenne l'occasion de rétablir
 l'honneur des armes du Roi , un peu
 altéré à Blenau. Mademoiselle s'en-
 nuyoit à Orléans , quoiqu'elle n'y
 fût pas tout à fait sans amusemens.
 Elle écrit qu'elle faisoit arrêter les
 couriers , qu'elle ouvroit les let-
 tres des particuliers , y lisoit les
 affaires de famille , les intérêts de
 commerce , les intrigues domesti-
 ques dont elle se divertissoit avec
 ses Demoiselles. Néanmoins comme
 elle n'avoit plus rien de brillant à
 faire dans cette Ville , elle desira re-
 tourner à Paris , & demanda un passe-
 port à Turenne : il lui écrivit que
 non-seulement il l'enverroit , mais
 qu'il mettroit sur sa route son armée
 en bataille. Cette lettre communi-
 quée , piqua d'honneur les Officiers

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.
1652.
LA FRONDE.

de l'armée d'Etampes , comme Turenne l'avoit bien prévu. Presque tous jeunes & galans , ils accompagnèrent la Princesse hors de leurs lignes. On y reçut Mesdames de Frontenac & de Fiesque , *Maréchaux de Camp* , pour réaliser une plaisanterie de Gaston , qui leur avoit donné ce titre (a). A peine la Princesse étoit partie , & on étoit encore dans le désordre de cette fête militaire , lorsque Turenne , qu'on croyoit occupé à préparer la sienne , parut. Il avoit laissé dans son camp ses Lieutenans , chargés de recevoir la Princesse , & lui-même , avec l'élite de son armée , vint fondre sur celle du Prince , qu'il surprit : mais il y avoit de vieilles troupes qui se formèrent sur le champ , soutinrent le

(a) Gaston leur écrivit un jour : *A Mesdames de Fiesque & de Frontenac , Maréchaux de Camp de l'armée de mes filles. Voy. Mém. de Montpensier , tom. 2 , pag. 59.*

choc avec fermeté, & se retirèrent en combattant, dans le Fauxbourg d'Etampes, où elles arrêterent Turenne. Comme il n'avoit ni canons ni munitions, il se retira : mais il revint, quelques jours après, mettre le siège devant cette Place, pour ensevelir comme dans un seul tombeau les principales forces du Parti.

L'armée assiégée étoit presque aussi forte que l'armée assiégeante. Cette égalité occasionna des combats fréquens & meurtriers, dont il étoit difficile au Public de prévoir l'issue; mais les Chefs avoient des espérances prochaines d'un secours qui devoit faire pencher la balance. Charles IV, Duc de Lorraine, dépouillé sous Louis XIII de ses Etats par les François, s'étoit fait une armée composée de vagabonds de tous les Pays. La licence les attiroit sous ses étendards, & le pillage étoit leur solde. Il la promenoit comme

LOUIS XIY.

1652.

LA FRONDE.

Le Duc de Lorraine en France.

Eussi, t. 1,

p. 425.

Montpensier,

t. 2, p. 72.

Retz, t. 3,

p. 160.

La Rochefoucault. p. 234.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

un orage sur les frontieres de France & d'Espagne , se vendant ordinairement à cette dernière Puissance, mais sans s'interdire le droit de se livrer à la France , si elle vouloit l'acheter plus cher. Comme on savoit qu'il étoit toujours en vente , la Cour le marchanda. Le Duc d'Orléans, qui étoit son beau-frere , mit aussi son encher. Sans se promettre affirmativement à l'un ni à l'autre , Charles entra en France par la Chanpagne , qu'il parcourut & pilla tranquillement , parce que la Cour croyant l'avoir assez payé pour être sûr de lui , défendit à ses troupes de l'inquiéter ; mais elle fut cruellement détrompée , lorsque , arrivé le 31 Mai près de Paris , Charles IV se joignit aux Princes.

On parla aussi-tôt d'aller secourir Etampes. Dans les Conseils qui se tinrent sur la maniere d'exécuter cette entreprise , le Duc de Lorraine

montra le plus grand empressement.

Nulle objection, nulle difficulté de sa part; mais quand il fut question de marcher, il survint des obstacles.

L'artillerie n'étoit pas prête, la poudre manquoit. On avoit encore besoin d'informations. Charles étoit désolé de ces contre-temps; il s'en mettoit dans une espee de fureur, il se couchoit par terre, se rouloit, se fraploit la tête de dépit d'être arrêté dans une si belle carrière. Pour le consoler, on lui donnoit des repas & des fêtes : quand il étoit dans les plaisirs, il paroissoit tout oublier, & on ne pouvoit plus l'en tirer. Si on lui parloit d'affaires, il répondoit tantôt avec le plus grand sérieux, tantôt en plaisantant. Gondî voulut un jour l'entreprendre en présence du Duc d'Orléans. *Avec les Prêtres,* dit-il ironiquement, *il faut prier Dieu; qu'on me donne un chapelet : ils ne se doivent mêler d'autre chose*

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

que de prier & de faire prier les autres.

LOUIS XIV.

1653.

LA FRONDE.

Il paya de la même monnoie les Dames de Montbazon & de Chevreuse : *Dansons, Mesdames*, leur dit-il en accordant une guittare ; *cela vous convient mieux que de parler d'affaires*. Il ne fut pas possible au Prince de Condé de lier avec lui un entretien suivi. Charles l'élada toujours ; & quand Mademoiselle cherchoit à entamer une conversation, il lui fermoit la bouche en s'extasiant sur ses charmes, en se récriant sur son esprit. Il lui baisoit la main, se jetoit à ses genoux, & méloit à la galanterie des idées & des manières si burlesques, qu'on finissoit par rire, & ne savoir que penser de son caractère.

Il s'en retourne,

Tout s'expliqua enfin, quand on fut que ces bizarreries cachotent une négociation du Duc de Lorraine avec la Cour. Elle savoit qu'en lui offrant de l'argent, il étoit toujours

prêt à avancer la main pour le recevoir. On lui en montra, & il consentit à s'en retourner, pourvu qu'on levât le siège d'Etampes. Cette condition ne pouvoit qu'être agréable à Turenne, qui se voyoit par-là débarassé d'un siège dont les suites l'inquiétoient : il exécuta fidelement le traité, & retira ses troupes de devant Etampes. Il laissa ainsi l'armée des Princes libre de concourir à une perfidie que Charles méditoit. Le Lorrain s'étoit campé à Villeneuve-Saint-George, & avoit établi sur la Seine un Pont de bateaux, par où il comptoit recevoir les troupes qui sortiroient d'Etampes, & avec les deux armées réunies, poursuivre celle du Roi. Turenne pressentit son projet, & sans consulter la Cour qui se laissoit amuser, il force ses marches, se couvre de la Forêt de Senar, débouche dans la plaine le matin du 14 Juin, & envoie signifier au Duc

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

qu'il ait à décamper sur le champ, & à lui livrer son Pont de Bateaux, sinon qu'il le chargera. Charles ne s'attendoit point à cette apparition. Son camp n'avoit pas de fortifications. La plupart de ses Officiers étoient à Paris, où ils se divertissoient avec le Prince de Condé; rien n'étoit préparé pour une action. Le Duc hésite, promet, se rétracte; gagne du temps, se met en défense, en impose à un Envoyé de la Cour, qui vient dire au Maréchal, que le Roi n'a pas de meilleur ami que le Duc, & qu'il faut bien se garder de l'attaquer. *Il nous trompe*, répond Turenne; *mais je n'ose prendre sur moi de l'attaquer*. Il envoie au Roi à toute bride; l'ordre arrive: mais Charles ne juge pas à propos d'exposer au sort d'une bataille son armée, qui étoit tout son bien. Il accepte la condition de Turenne, donne des ôtages, & livre son pont, qui est

sur le champ détruit. Il étoit temps ; car Condé avoit couru au devant de sa Cavalerie, qu'il ramenoit à grands pas, faisant suivre son infanterie à la hâte. Du bord de la riviere, où le défaut de pont le retint, il vit le lendemain avec douleur son allié décamper honteusement. Le Duc de Lorraine retourna par le même chemin, & acheva de dévaster les Provinces qu'il avoit pillées en venant.

Ces étrangers avoient fait trophée sous les yeux des Parisiens, & avec eux, des depouilles de la France. Leur camp étoit comme une foire, où on voyoit exposés des habits, des meubles, des effets de toute espee, enlevés aux habitans des campagnes. le Peuple de Paris y couroit en foule acheter ces vols faits à des François. Les Officiers y donnoient des fêtes aux Dames, qui les ramenoient à Paris, où on les

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Misere au
tour de Paris.
Montpensier,
t. 2, p. 75.
La Porte,
p. 289.

LOUIS XIV. traitoit magnifiquement ; les bals ,
1652. les revues, les festins s'entremêloient
LA FRONDE. & se succédoient , pendant que le
 Laboureur désolé , pleuroit sur son
 champ foulé aux pieds des chevaux ,
 la veille de la moisson ; qu'il versoit
 des larmes ameres sur le sort de sa
 femme & de ses enfans, errans & dis-
 persés ; que le Berger suivoit triste-
 ment son troupeau , emmené par le
 Soldat avide, & que les Payfans ,
 chassés de leurs foyers, cherchoient
 inutilement un asyle dans les Villes
 voisines , dont ils augmentoient la
 disette. Ils y restoient exposés aux
 injures de l'air , au milieu des rues
 & des places publiques. *J'ai vu, dit*
La Porte dans ses Mémoires, j'ai vu
sur le Pont de Melun , trois enfans
sur leur mere morte , l'un desquels la
rettoit encore.

Remontran-
 ces du Parle-
 ment, & né-
 gociations.

Ces fléaux attristoient non-seule-
 ment ceux qui les ressentoient, mais
 encore ceux qui n'en étoient que

témoins. Le Parlement faisoit à la Cour & aux Princes , des représentations fréquentes , & des prieres d'éloigner les armées. La Cour différoit pour laisser les Parisiens , & les Princes différoient aussi afin que l'excès des désordres excitât Paris à se défendre : par la même raison , ils soutenoient & animoient même la populace , qui poursuivoit avec des clameurs & des huées , tant dans les rues que dans le Palais , les Conseillers qu'on leur indiquoit comme *entichés de Mazarinisme*. C'étoit ce que Gaston appeloit *égayer* le Parlement ; mais cette maniere d'*égayer les Compagnies* , n'eut pas toujours le succès désiré. Souvent le Parlement se roidit contre la vexation. Il n'accueillit qu'avec un morne silence la proposition que fit le Duc d'Orléans , qu'on lui donnât des pouvoirs plus amples , plus étendus de faire la guerre , & même qualité pour cela , insinuant

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

La Roche-

fouc. p. 221

& 231.

Retz, t. 3,

p. 165.

Joly,

II. Partie,

p. 10.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

que celle de Lieutenant-Général du Royaume pour lui, & celle de Généralissime pour le Prince, conviendroient. Le Parlement détourna la question. Monsieur en fut si piqué, qu'il lâcha la bride à ses *égayeurs*. Il y eut, en sortant de l'assemblée, plusieurs Membres de la Compagnie injuriés, tirés dans la foule, renversés, frappés, & quelques-uns coururent risque de la vie. Ils vouloient quitter le service; mais les Princes les apaisèrent, en promettant de punir les plus coupables des séditieux.

Ces violences en firent craindre de plus grandes : on se régarda comme menacé de la colere céleste, si on ne tâchoit de la détourner. Le Peuple demanda la procession de la châsse de Sainte Genevieve. Le jour même qu'elle fut ordonnée par le Parlement, on y délibéra sur la maniere de faire les cinquante mille

écus promis à celui qui apporteroit la tête de Mazarin ; ce qui fit dire au Conseiller Le Clerc de Courcelle : *Nous sommes aujourd'hui en dévotion de fête double ; nous ordonnons des processions, & nous travaillons à faire assassiner un Cardinal.*

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

La procession se fit avec le plus grand recueillement. Condé y montra une dévotion qui parut excessive à bien des gens ; on lui supposa moins de foi , que d'envie de gagner la populace par des démonstrations de piété qui lui sont familières. Aussi le combla-t-elle de bénédictions (a).

(a) Quand les Châsses vinrent à passer , M. le Prince courut à toutes avec une humble & apparente dévotion , faisant baiser son chapelet.... Mais quand celle de Sainte Genevieve vint à passer , alors , comme un forcené , après s'être mis à genoux dans la rue , il courut se jeter entre les Prêtres , & baisant cent fois cette sainte Châsse , il lui fit baiser encore son cha-

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Mais de pareils suffrages ne le dédommageoient pas de la perte de l'estime des premiers de la Ville , qui se détachèrent de lui , tant parce qu'ils commençoient à reconnoître le vuide de ses projets , que parce qu'ils se lassèrent de la guerre. Les Princes tâchoient d'empêcher les éclats de l'impatience par des négociations avec la Cour , dont ils répandoient dans le Public qu'ils es-
péroient le plus heureux succès. Dans cette vue , ils donnoient à leurs démarches un appareil remarquable. Les porteurs de paroles des Princes , les Députés du Parlement , ceux de l'Hôtel-de-Ville , étoient sans cesse sur le chemin de Paris à

*pelet , & se retira avec l'applaudissement du peuple. Ils crioient tous après lui : Ah ! le bon Prince ! & qu'il est dévot ! Le Duc de Beaufort renchérit sur le Prince. Le Duc d'Orléans se contenta de regarder d'une fenêtre. Voyez *Mém. de Moteville* , tom. 9 , pag. 364.*

Saint-Germain où résidoit la Cour.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Le Ministre, au milieu de ce manège, se conduisoit avec beaucoup d'habileté. Tous ceux qui se jetoient dans les négociations, affectoient de ne vouloir aucune relation avec lui. Pour lui, il paroissoit se prêter à leurs desirs, & consentoit à ne les voir qu'en particulier : mais il avoit soin de laisser percer dans le Public la connoissance de leurs entrevues secretes, afin de leur donner de l'odieux ou du ridicule. Quoique la première proposition qu'on faisoit fût toujours qu'il sortiroit du Ministère, qu'il quitteroit la France, pour un temps, disoient les uns, pour toujours, disoient les autres. Mazarin ne se choquoit pas de cette dure proposition. Il glissoit sur cette demande, discutoit les autres, revenoit à la première, accordoit, refusoit, mais avec des manieres dont on étoit toujours

 LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

content. Prodigue d'égards & de politesses , il combloit tous ceux qui se présentoient ; de sorte qu'il n'y avoit personne qui ne voulût traiter. Il arrivoit de-là que les négociateurs se croisoient , & qu'ils fournissoient au Ministre des prétextes plausibles de suspendre les décisions.

Mazarin sut que le Prince , dans l'accès d'une violente passion pour la Duchesse de Châtillon , s'étoit flatté de lui procurer des distinctions. Il fit insinuer à cette Dame qu'elle devoit se mêler des affaires , & que sa capacité & ses charmes en feroient plus à la Cour que les finesse & les raisonnemens des autres. Pleine de cette prévention , elle obtint de Condé un pouvoir très-étendu , & partit avec un train d'Ambassadrice. Elle fut très-bien reçue ; on l'amusa d'honneurs & de plaisirs , pendant que les travailleurs qu'elle avoit

amenés dressoient des plans, & que le rusé Italien leur laissoit croire qu'ils touchoient au but, lorsqu'ils en étoient plus éloignés que jamais.

Les gens graves trouverent mauvais que le Prince entremêlât de galanterie, des négociations qui devoient décider du sort du Royaume. Ils s'appercevoient avec peine qu'il y avoit dans le Chef & ses partisans les plus familiers, un goût de frivolité bien contraire aux pensées sérieuses qui auroient dû occuper des hommes chargés de si grands intérêts; que le soin d'un bal & d'une fête prenoit souvent plus de temps & fixoit plus l'attention, que les préparatifs d'une expédition militaire. On connoissoit les intrigues amoureuses qui partageoient ces jeunes Seigneurs, on en suivoit le fil. On savoit les rivalités, les haines qu'elles excitoient entre eux, pendant qu'ils avoient besoin de la plus grande

LOUIS XIV.

1652.
LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

concorde. Les Emissaires que la Cour entretenoit dans la Capitale, ne manquoient pas de relever cette conduite ; & les réflexions consignées dans les écrits qu'on répandoit, enlevoient insensiblement à Condé l'estime des gens solides ; de sorte que presque tous les Chefs de la Bourgeoisie, le Prévôt des Marchands, les Echevins, Colonels & Quarterniers étoient Royalistes, quoique la Ville parût encore attachée à la Fronde ; & on pouvoit dire que le Prince, quoique dans la Capitale, l'avoit déjà réellement perdu. Cependant il ne vouloit pas s'en éloigner, de peur d'être réduit au rôle d'un rebelle obscur, forcé de fuir de Province en Province, & de mendier à la fin un asyle chez l'Etranger : au lieu que, restant dans Paris, il se flattoit d'être toujours recherché de la Cour, & d'obtenir enfin des conditions avantageuses. Cet espoir l'en-

gageoit à retenir ses troupes autour de la Ville , où il ne pouvoit cependant pas les introduire , parce que les portes étoient gardées par la Bourgeoisie.

LOUIS XIV.
1652.
LA FRONDE

Il se logea à Saint - Cloud. Turenne occupoit la plaine de Saint-Denis. Condé , quoique beaucoup plus foible que les Royalistes depuis la retraite du Lorrain , se croyoit fort en sûreté , parce que , si l'ennemi vouloit venir à lui par un pont qu'il avoit fait construire vers Argenteuil , le Prince , maître du Pont de Saint-Cloud , pouvoit passer du côté du Bois de Boulogne , & mettre toujours la riviere entre Turenne & lui. Mais les mesures du Prince furent déconcertées par l'arrivée du Maréchal de la Ferté , qui quitta la frontiere de Champagne , où il tenoit les Espagnols en échec , & vint se joindre à Turenne. Condé craignit que l'une des deux

Bataille de
Saint - Antoi-
ne.
*Roche-
fort ;*
p. 142.
Artagnan ;
t. 2 , p. 85.
*La Roche-
fouc. p. 239.*
Talon , t. 8 ,
II. Partie ,
p. 51.
Montpensier ,
t. 2 , p. 78.

 LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

armées , passant sur le pont d'Argenteuil , ne vînt l'attaquer dans son Camp , pendant que l'autre , se présentant au pont de Saint-Cloud , feroit diversion , & l'exposeroit à une défaite inévitable. Il n'y avoit d'autre moyen de sauver ses troupes , que de gagner Conflans. Il se trouvoit encore sur le terrain que les Lorrains y avoient occupé , des restes de retranchemens dont Condé espéroit couvrir la tête de son armée , pendant que les derrieres feroient mis par la Capitale à l'abri d'insulte. Pour gagner cette position avantageuse , le chemin le plus sûr étoit par la plaine de Grenelle , en rabattant le long des Fauxbourgs Saint-Germain , Saint-Jacques , Saint-Marceau & Saint-Victor , en traversant la Seine vers l'endroit où est l'Hôpital-Général : mais il falloit faire remonter par Paris un pont de bateaux , & Condé n'étoit pas sûr que

les Bourgeois le permissent. D'ailleurs, la longueur du chemin pouvoit donner aux ennemis le temps de l'atteindre. Alors Condé auroit été forcé de se replier sur le Fauxbourg Saint - Germain ; & il étoit possible que les canonnades des Royalistes portant jusqu'au Luxembourg , effrayassent le Duc d'Orléans , & le déterminassent à s'accommoder brusquement avec la Cour. D'après toutes ces considérations , Condé choisit le chemin le plus périlleux , mais le plus court , qui étoit par le Bois de Boulogne , les dehors des Fauxbourgs Saint-Honoré , Montmartre , Saint - Denis , Saint - Martin , Saint-Antoine (a) , & il se flatta , qu'avec un peu de di-

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

(a) Ces fauxbourgs n'étoient pas alors si prolongés qu'ils le sont à présent. Il n'y a pas longtemps que tout ce qui est maintenant couvert de maisons jusqu'à Montmartre , étoient jardins & marais.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

ligence , il gagneroit Charenton avant que Turenne, placé vers Saint-Denis , pût l'attaquer. Dans cette espérance , la nuit du premier au 2 Juillet, il passe le pont de Saint-Cloud en silence, marche avec une célérité que ne ralentissent ni les détours des chemins , ni l'embarras des bagages. Son avant-garde touchoit presque au but , lorsque Turenne , à la tête de sa Cavalerie , fond sur l'arrière-garde , qui étoit encore vers le Fauxbourg Saint-Denis. Condé vole à son secours, la dégage, & réunit toute son armée à la tête du Fauxbourg Saint-Antoine , derrière quelques mauvaises barricades que les Lorrains avoient laissées. Alors commença un combat fameux dans nos Annales par le lieu où il se donna, par l'importance de la cause & de la célébrité des Généraux. Ils y montrèrent tous deux qu'ils savoient joindre la bravoure
du.

du Soldat au sang-froid du Capitaine. On les vit déployer dans un petit terrain toute la science des attaques, tout l'art des retraites. Aux Soldats de Condé, une barrière, un pan de muraille suffisoit pour soutenir les efforts des bataillons sans cesse rafraîchis, qui les prenoient en tête & en flanc. On perçoit les maisons, on s'y rencontroit, on s'y battoit à travers les brèches faites aux cloisons. Condé se trouvoit par-tout; son courage le multiplioit. Si ses Soldats plioient, il les rappeloit, se mettoit à leur tête, les menoit à la charge. Son escadron invincible portoit toujours la terreur & la mort dans les troupes ennemies : mais souvent aussi il voyoit tomber autour de lui ses plus zélés serviteurs, ses meilleurs amis; guerriers illustres, qui méritoient de verser leur sang pour une meilleure cause.

Dès le commencement de l'action,

Tome IV.

I

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

 LOUIS XIV.

1653.

LA FRONDE.

le Duc d'Orléans , après avoir vu la disposition des deux armées , s'étoit retiré dans son Palais du Luxembourg. Les Bourgeois de Paris , accourus sur leurs remparts , regardoient ce qui se passoit, sans paroître y prendre aucun intérêt. Le Prince obtint avec peine qu'on recevroit ses blessés. La vue de tant de malheureux , rapportés entre les mains de leurs domestiques , mutilés , expirans , tout sanglans & défigurés , jeta dans le peuple un commencement de compassion. En passant par les rues , ces blessés remercioient le Bourgeois attendri ; & , comme insensibles à leur propre sort , ils ne montroient que le regret de ne pouvoir plus aider le Héros qui périffoit à leurs portes. Ce spectacle fit plus que les exhortations du Duc de Beaufort , l'ancienne idole de la populace. Dès le matin , Condé l'avoit envoyé haranguer dans les

carrefours & les places publiques. Il cria long temps en vain ; mais enfin , sur le midi , on commença à s'attrouper. Quelques pelotons d'Ouvriers & d'Artisans se présentèrent devant le Luxembourg. Les femmes de qualité , dont les peres , les freres , les enfans , les maris combattoient dans l'Armée du Prince , s'y étoient réunies. Elles sollicitoient Gaston de faire armer le Peuple , & d'aller au secours de son cousin. Il résistoit à leurs instances. Sa conduite lui avoit été tracée par le Coadjuteur , qui , dans ce moment critique , ne paroissoit pas au Luxembourg , mais qui envoyoit de temps en temps des gens pour confirmer Monsieur dans son refus. Cependant il ne put tenir contre tant de personnes qui le sollicitoient à genoux , les mains jointes , & fondant en larmes. Enfin , il se laissa arracher , plutôt qu'il ne donna à Mademoiselle , l'ordre de

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

~~LOUIS XIV.~~ faire ouvrir la porte Saint-Antoine,
 LOUIS XIV. & de recevoir l'Armée du Prince
 1652.
 LA FRONDE. dans Paris.

Mais il y avoit une défense contraire à l'Hôtel-de-Ville ; défense écrite toute entière de la main du Roi , & datée de Charonne, où il étoit pendant le combat. Le Gouverneur , les Echevins , & le Conseil assemblé vouloient obéir à cette défense , & il étoit ordonné à la Garde Bourgeoise de tenir la porte fermée. Mademoiselle , munie de la permission de son pere , se présente à l'Hôtel - de - Ville à la tête d'une foule de peuple , qui demandoit à grands cris qu'on sauvât le Prince & son Armée. Le Conseil n'ose mécontenter cette multitude menaçante ; il accorde le consentement que Mademoiselle desiroit. Avec ces pouvoirs , elle avance vers la porte Saint-Antoine, & fait avertir Condé. Il prend le moment où Turenne

suspendoit ses efforts , pour en faire bientôt de plus décisifs , & vient s'aboucher avec la Princesse. *Il étoit , dit-elle , tout couvert de poussiere & de sang, quoiqu'il n'eût pas été blessé; sa cuirasse étoit pleine de coups , & il tenoit son épée nue à la main , en ayant perdu le fourreau.* En entrant , il se jeta sur un siège , fondant en larmes. *Pardonnez , lui dit-il en sanglotant , pardonnez la douleur où je suis ; vous voyez un homme au désespoir. J'ai perdu tous mes amis.* Non répondit-elle : *ils ne sont que blessés , & encore ne le sont-ils pas dangereusement.* Cette bonne nouvelle le consola ; il remercia Mademoiselle , la pria de continuer ses bontés , de veiller au soulagement des blessés , & il retourna à son Armée. La Princesse vouloit le retenir , mais il s'échappa de ses mains. *Je ne rentrerai , dit-il , qu'à la dernière extrémité ; & il ne me sera jamais reproché que*

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

j'aye fui en plein jour devant les Mazarins : réponse pareille à celle qu'il avoit faite le matin à Gaston , qui lui proposoit de laisser le commandement au Duc de Nemours , & de se retirer dans la Ville. Je ne puis ni ne dois abandonner mes amis en pareille occasion ; il faut vaincre ou périr avec eux.

En effet , il n'y avoit pas de milieu , si Mademoiselle ne fût venue au secours de son cousin. Comme les nombreux bataillons l'emportent à la longue sur les moindres, Condé, resserré entre l'ennemi & les murailles de Paris , ne voulant pas se rendre , de peur de porter sa tête sur l'échafaud , auroit péri avec ses principaux partisans , & le carnage à la fin auroit été horrible. Ainsi , quoiqu'on ne puisse justifier la Princesse d'avoir , par la ressource qu'elle procura au Prince , empêché l'extinction totale de la rebellion , on doit ce-

pendant lui savoir gré de ce qu'elle
 sauva tant de braves guerriers , qui ,
 jeunes la plupart , devinrent ensuite
 l'honneur & la force du règne de
 Louis XIV. Sa bienveillance s'étendit
 jusques sur les soldats étrangers.
 Ces malheureux , ignorant la Lan-
 gue , se traînoient dans les rues , ten-
 dant des mains suppliantes ; elle les
 plaça dans les Hôpitaux & chez des
 Chirurgiens.

LOUIS XIV.
 1652.
 LA FRONDE.

Le Duc d'Orléans , vaincu par
 les sollicitations de tout ce qui l'en-
 vironnoit , monte enfin à cheval ,
 fait armer le Peuple , & vient favo-
 riser la retraite du Prince. Elle étoit
 devenue absolument nécessaire.
 Turenne n'avoit suspendu ses efforts
 que pour disposer autrement ses
 troupes. L'Armée de la Ferté ve-
 noit de le joindre , & ils se propo-
 soient d'enfermer Condé entre eux
 & Paris. Déjà les Royalistes défilent
 à droite & à gauche , par Conflans

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

& Popincourt. En se rapprochant, ils devoient envelopper le fauxbourg Saint-Antoine, & faire une attaque générale, à laquelle Condé n'auroit pu résister. Il le pressentit, & ne pensa plus qu'à mettre en sûreté le reste de son armée, très-diminuée, & aussi fatiguée de la marche & de la chaleur que du combat. Il fit, à la tête de ses escadrons, une charge qui repoussa l'ennemi jusqu'au-delà des barrières du fauxbourg. Pendant ce temps, son Infanterie défila dans la Ville. Il y rentra des derniers, avec sa Cavalerie. Les portes se refermerent. Des Mousquetaires, placés sur les remparts, arrêterent les Royalistes qui voulurent approcher; & Mademoiselle fit tirer le canon de la Bastille sur les plus éloignés.

L'étonnement de la Cour fut extrême, quand elle vit que le Prince lui avoit échappé. Elle pensa d'abord, tant elle se croyoit sûre de ses intel-

ligences dans Paris ! que le canon de la Bastille tiroit , non sur ses troupes , mais sur celles de Condé. Lorsque Mazarin fut assuré du contraire , & qu'il fut que c'étoit Mademoiselle qui avoit fait ce coup hardi, il dit froidement : *Elle a tué son mari* ; faisant allusion au desir qu'elle montroit d'épouser le Roi. Des hauteurs de Charonne , où il avoit tenu le jeune Monarque pendant le combat , le Cardinal le ramena à Saint-Denis , où la Reine étoit restée en prières dans l'Eglise des Carmélites ; & l'Armée rentra dans ses anciens postes. Condé fit passer la sienne à travers Paris , & l'établit dans la plaine d'Ivry, le long de la rivière de Bievre. Il eut l'avantage de cette journée , parce qu'il sauva son Armée ; mais l'honneur doit se partager entre lui & Turenne , qui montra la même capacité , le même sang-froid , la même intrépidité , & qui manqua

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

LOUIS XIV. de vaincre, uniquement parce que la fortune ouvrit un asyle à son rival.

1652.

LA FRONDE.

Massacre de
l'Hôtel - de -
Ville.

Artagnan,
t. 2, p. 114.

Retz, t. 3,
p. 170.

Joly,
II. *Partie*,
p. 15.

Talon, t. 8,
Partie II,
p. 31.

Montpersier,
t. 2, p. 93.

Le danger que le Prince avoit couru de tomber entre les mains de Mazarin, si le Peuple, plus compatissant que les Chefs de l'Hôtel-de-Ville, ne les eût forcés d'ouvrir les portes, lui fit prendre la résolution de se rendre plus puissant dans Paris. Quelques personnes lui faisoient ombrage, entr'autres, le Maréchal de l'Hôpital, Gouverneur; Le Fevre de la Barre, Prévôt des Marchands; & sur-tout le Cardinal de Retz. Pour celui-ci, le dessein de Condé étoit d'aller, bien accompagné, lui faire une visite à l'Archevêché, d'où il ne sortoit plus, le prendre poliment dans son carrosse, le mener hors de Paris, & lui défendre d'y rentrer. La chose étant faite, le Prince se flattoit que Gaston, accoutumé à sacrifier ses serviteurs, s'en seroit aisément consolé. Quant aux autres, on n'ose

prononcer s'il voulut s'en débarrasser de vive force , & si le massacre qui arriva à l'Hôtel-de-Ville le 4 Juillet , fut l'effet d'un projet formé, ou d'un concours de circonstances imprévues.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Les Princes avoient demandé l'assemblée générale de l'Hôtel-de-Ville. Après l'avoir remerciée de la retraite accordée à Condé, ils devoient y proposer des choses tendantes à faire déclarer ouvertement la Ville contre le Roi. Mais, prévoyant que leur projet ne passeroit pas sans difficulté, ils firent déguiser des soldats & des Officiers, qui eurent ordre de se mêler avec la populace & de l'ameuter, pour effrayer les Chefs de la Ville, s'ils refusoient d'entrer dans leurs vues. On vit, dès le matin, beaucoup de gens qui portoient de la paille à leurs chapeaux, & qui en présentoient aux passans, hommes & femmes, comme un

~~LOUIS XIV.~~
 1652.
 LA FRONDE.

signe de ralliement contre *les Mazarins*. Ils parurent sur-tout autour du Palais & de l'Archevêché; & on dit qu'ils étoient postés en cet endroit pour favoriser le compliment de Condé au Coadjuteur, & l'enlèvement qu'il devoit tenter. Mais, soit que ce ne fût pas une résolution bien fixe, soit qu'il se rencontrât de trop forts obstacles, Condé laissa le Cardinal de Retz tranquille, & les deux Princes s'acheminèrent à l'Hôtel-de-Ville. Il trouverent l'assemblée formée. On leur dit en entrant qu'il venoit d'arriver un ordre du Roi, qui enjoignoit de remettre toute délibération à huitaine. *Sans doute*, dit le Gouverneur, *on est disposé à obéir*. Les Princes, ne se voyant pas les plus forts, se contenterent d'un remerciement à l'assemblée, de ce qu'elle avoit fait ouvrir les portes à leurs Armées, & se retirèrent sur-le-champ, comme pour laisser la liberté de délibérer

sur l'ordre du Roi. Ils avoient l'air très-mécontents ; & en remontant dans leur carrosse , ils dirent tout haut : *la salle est pleine de Mazarins.*

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Ce peu de mots fit l'effet d'un tocsin ; il s'éleva dans la Place de Greve , qui étoit pleine de monde , un cri général d'indignation. Aux invectives , les plus échauffés ajoutèrent une grêle de pierres , qu'ils lancerent contre l'Hôtel-de-Ville. Les Gardes y répondirent par des coups de fusil , qui firent tomber quelques malheureux. La vue du sang augmenta la fureur ; les Gardes , toujours assaillis de pierres , se sauvèrent. Les mutins allerent prendre du bois sur le port , l'amoncelèrent devant les portes de l'Hôtel de-Ville , & y mirent le feu. La fumée qui se répandit dans les salles , força les Conseillers de les quitter , & de chercher des asyles sous les combles , & dans les endroits les plus re-

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

culés ; ceux qui se présenterent aux fenêtres basses pour sortir , furent massacrés sans distinction de *Mazarins* ou de *Frondeurs*. On remarqua même qu'il y en eut beaucoup plus des derniers , parce que , se flattant d'être épargnés , ils accoururent en plus grand nombre. Quelques-uns se sauverent à force d'argent , & en arborant le signe de la faction , qui étoit la paille. Dès ce jour, il devint nécessaire. Les femmes le porterent en place de bouquets , les hommes à la boutonniere , les Moines à leurs frocs. Comme au commencement de troubles , tout avoit été à *la Fronde* ; à la fin , ajustemens , bijoux , coëffures , tout fut à *la paille* (a).

Les Princes , retournés au Luxembourg , ignoroient ce qui se passoit ,

(a) Un Prédicateur prit un jour pour texte ces paroles tirées du Livre de Job , chap. 41 , vers. 19 : *In stipulam versi sunt lapides fundæ.*

ou du moins ne favoient pas que les choses fussent portées à cet excès.

A la première nouvelle qui leur en vint, Monsieur exhorta le Prince à se transporter à l'Hôtel-de-Ville. Condé s'en défendit, & proposa d'y envoyer le Duc de Beaufort. Celui-ci accepta, & Mademoiselle se joignit à lui. Elle se vantoit que sa seule présence calmeroit les furieux. Beaufort prétendoit que s'ils mettoient les armes bas, ce seroit plus par égard pour lui que pour elle. Cette contestation si déplacée, quand on va au secours de gens qui s'égorgent pour notre querelle, les amusa pendant le chemin. Ils arriverent tard; la place étoit déjà vuide. On n'y voyoit plus, à la lueur des feux qui brûloient encore, que quelques hommes occupés à reconnoître & à enlever les morts qui les intéressoient. Beaufort & la Princesse trouverent la même solitude

 LOUIS XIV.

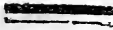
1652.

LA FRONDE,

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

 dans l'Hôtel-de-Ville. Par-tout ré-
gnoient le silence & l'obscurité, ren-
dus plus effrayans par les reflets de
lumiere tremblotante que caufoient
les feux du dehors. A la voix de
Mademoiselle , plusieurs de l'assem-
blée , Ecclesiastiques & autres , quit-
terent les retraites qu'ils s'étoient
choisies. Le Prévôt des Marchands
parut devant elle *tranquille & serein*.
Elle lui offrit une escorte , qu'il ac-
cepta. Le Gouverneur ne voulut
pas avoir d'obligation , & se sauva
déguisé. Plusieurs autres furent con-
duits hors de la Place , & gagnerent
leurs maisons, non sans courir de
grands risques dans les rues.

Cet événement plongea dans le
deuil les principales familles de
Paris. Il s'y passa des choses qui
font croire que Condé n'en fut pas
le seul instigateur. On remarqua ,
entre les séditieux , des gens qu'on
savait être secrètement attachés à

la Cour. Un homme, armé d'un poignard, se présenta brusquement au carrosse de Mademoiselle, & s'appuyant sur la portiere, demanda : *Le Prince y est-il ? Non*, répondit-elle ; il se retira, & se perdit dans la foule. Ces particularités ont donné lieu de penser que Mazarin avoit dans Paris des Emissaires chargés, ou d'exciter des tumultes, ou de profiter des soulevemens commencés par d'autres ; d'en profiter, soit pour le débarrasser de ses ennemis, soit pour les rendre odieux. Si, dans cette circonstance, il eut le dernier dessein, il lui réussit au-delà de ses espérances. On fut quelques jours sans savoir sur qui rejeter la cause de ce désordre. On se regardoit, on s'examinoit, on n'osoit se communiquer ses soupçons. Enfin, les confidences des conversations, & les écrits qui parurent, fixerent l'opinion publique sur Condé.

 LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.
 1652.
LA FRONDE.
 Anarchie.
Retz, t. 3,
p. 192.

 A l'estime & à l'affection dont le Prince avoit joui, succéderent la haine & la crainte. Les assemblées de l'Hôtel-de-Ville & du Parlement furent abandonnées. Le plus grand nombre des Membres chercha des prétextes pour ne s'y plus trouver. Les Princes firent des démarches, promirent sûreté, tâchèrent de ranimer la confiance : mais quand on y revint, ce ne fut que dans l'appréhension d'être noté de *Mazarinisme*, & de courir le danger de la proscription. Aussi les rebelles n'éprouverent-ils plus d'opposition à leurs volontés. Ils destituèrent le Prévôt des Marchands, & mirent à sa place le vieux Broussel, patriarche de la Fronde. Ils substituerent des Echevins de leur Parti, aux Echevins Royalistes ; & comme le Maréchal de l'Hôpital, renfermé chez lui, ne faisoit plus de fonctions de Gouverneur, ils nommerent à

cette dignité le Duc de Beaufort. Gaston & Condé renouvelerent la prétention de se faire nommer par le Parlement; le premier, Lieutenant-Général pour le Roi, qu'on disoit captif entre les mains de Mazarin; le second, Généralissime de ses armées : ils créèrent aussi un Conseil, auquel ils admirent deux Conseillers du Parlement; & la Compagnie ratifia ces dispositions par des Arrêts des 19 & 26 Juillet. *Les hommes, dit le Coadjuteur à cette occasion, ne se sentent pas, dans ces especes de fievres d'Etat qui tiennent de la frénésie. Je connoissois des gens de bien qui étoient persuadés jusqu'au martyre, s'il eût été nécessaire, de la justice de la cause des Princes; j'en connoissois d'autres d'une vertu désintéressée & consommée, qui fussent morts avec joie pour la défense de celle de la Cour. Ceux-ci parloient; mais leur voix*

 LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

étoit étouffée par la prévention des autres, toujours plus hardie que la raison, & par le suffrage de ces hommes si communs dans les factions, & qu'on pouvoit appeler avec un Ambassadeur d'Angleterre, *Serviteurs très humbles des événemens* (a) : de sorte que, malgré les réclamations, les Princes trouvoient toujours moyen de se couvrir du manteau de la justice, & d'imprimer, pour ainsi dire, à leurs prétentions, le sceau légal de la Nation.

Gondi se met
en défense.

Retz, t. 3,
p. 178.

Mais cette adresse ne trompoit que le Peuple & les personnes éloignées de la Capitale & peu instruites des affaires. Dans Paris, on ne tarda pas à s'appercevoir qu'en re-

(a) Le Lord Lokar. étant Ambassadeur de la République d'Angleterre en France, pendant que Monk & Lamberts se faisoient la guerre, après la mort de Cromwel, on lui demanda duquel il étoit Ambassadeur. Il répondit : *Je suis serviteur très-humble des événemens*. Voy. *Mém. de Monglat*, tom. 4, pag. 224.

cevant Condé avec ses troupes ,
 on s'étoit donné un maître , & on
 resta comme atterré du coup. Ce-
 pendant, après quelques jours d'une
 espece d'étourdissement , on com-
 mença à se reconnoître. Le premier
 qui leva la tête , fut le Cardinal de
 Retz. Quand il réfléchit sur ce qui
 s'étoit passé à l'Hôtel-de-Ville , il
 s'étonna d'avoir pris si peu de pré-
 caution contre une surprise ou une
 insulte. Un autre auroit fui ; &
 Gondi convient que c'étoit le parti
 le plus sage & le plus sûr , parce
 que sa sortie de Paris auroit pu le
 réconcilier avec la Cour : mais
 la vanité de lutter encore contre
 Condé , le retint. Il plaça des sol-
 dats dans l'Archevêché & dans les
 maisons voisines ; il fit des amas
 de vivres & de munitions , & gar-
 nit de grenades les tours de la Ca-
 thédrale , comme il avoit fait lors-
 qu'il jouoit *le rôle de bon pere Her-*

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

mite. A la moindre alarme , il pou-
voit se rendre dans son fort par un
chemin caché ; mais cette alarme
ne vint pas : le Prince dédaigna ,
craignit , ou ne jugea pas à propos
de mesurer ses forces avec celles du
Prélat.

'Confusion.
Translation
du Parle-
ment.

Retz, t. 3,

p. 189.

Joly, Part.

II, p. 20.

Paris étoit alors dans une de ces
situations où le plus léger mouve-
ment , imprudemment donné , peut
occasionner un bouleversement gé-
néral. Le moindre pain y valoit huit
sols la livre. Le Peuple , enhardi par
le besoin , sembloit épier l'occasion
de tomber sur les riches. L'exemple
des soldats du Prince , qui après
avoir pillé les Villages des environs ,
vendoient publiquement le butin
dans leur Camp , donnoient aux Pa-
risiens qui alloient l'acheter , une
vive tentation d'en faire autant dans
la Ville. Il n'y avoit plus ni police ,
ni frein , ni subordination ; ceux qui
auroient pu contenir la populace ,

bons Bourgeois & Magistrats, se ca-
choient ou fuyoient, malgré les Gar-
des mis aux portes pour empêcher
de sortir. Dans cette circonstance,
le Roi fit signifier au Parlement, le
6 Août, de cesser ses fonctions à
Paris, & de se rendre à Pontoise. Il
annulla par des Arrêts du Conseil la
création du Gouverneur, Prévôt des
Marchands & Echevins, faite par
les Princes, & suspendit le paiement
des rentes de l'Hôtel-de-Ville. Le Par-
lement de Paris cassa ces Arrêts ; le
Parlement de Pontoise foudroya ce-
lui de Paris. Ce conflit entre les
Magistrats rendit la Justice peu re-
doutable au Peuple ; & il s'ensuivit
des désordres que Condé auroit
voulu réprimer : mais la nécessité
de souffrir du Peuple, pour le rete-
nir dans son Parti, l'obligeoit de
les tolérer.

LOUIS XIV.
1652.
LA FRONDE

Il avoit lui-même des chagrins
personnels à dévorer, parce que la

Embarras de
Prince,

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Talou, t. 8,

II. Partie,

p. 62 & 64.

Montpensier,

t. 2, p. 128.

révolte égalant tout le monde, il ne trouvoit pas dans ses Officiers & ses soldats, la subordination dont un Chef a besoin.

Le Comte de Rieux, un de ses Courtisans, lui manqua en face. Il osa, dans la chaleur de la dispute, faire un geste menaçant, que le Duc d'Orléans punit par quelques jours de Bastille, mais dont Condé, en toute autre circonstance, auroit tiré une vengeance plus éclatante. Malgré la défense des deux Princes, les Ducs de Beaufort & de Nemours, ces deux beaux-freres qui s'étoient déjà montré une inimitié scandaleuse, se battirent au pistolet; Nemours fut tué. Tous les jours étoient marqués par des brouilleries & des raccommodemens qui fatiguoient Gaston, qui impatientoient Condé, qui donnoient au Parti un air de cabale, & en dégoûtoient insensiblement les honnêtes gens que la prévention

prévention y avoit jusqu'alors attachés.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Mazarin
quitte une se-
conde fois le
Royaume.
Talon, t. 8,
II. Partie,
p. 40.

Le Parlement de Pontoise ne fut pas d'abord nombreux (a); mais il étoit composé des meilleures têtes, présidées par Molé. Ces Magistrats, animés d'un vrai zele pour le salut du Royaume, se mirent à chercher les moyens de le sauver du danger pressant où il se trouvoit. On savoit que le Duc de Lorraine revenoit en France. Il avoit fidelement accompli la condition de sortir du Royaume, imposée par Turenne; mais, arrivé sur ses terres, il fit tirer deux coups de canon, & reprit aussi-tôt le chemin de Paris. Les Espagnols, en même-temps, envoyèrent en France douze mille hommes sous le commandement de Fuenfaldagne. Toutes

(a) Benzerade disoit qu'il avoit rencontré à la promenade tout le Parlement dans un carrosse coupé. Voy. Monglat, tom. 3, pag. 304.

 LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

ces troupes devoient se joindre au Prince dans la Capitale, qui par-là alloit devenir le centre d'une guerre ruineuse, difficile à terminer, dont les succès variés pouvoient porter des coups mortels à l'autorité Royale. Le Parlement de Pontoise représenta que, dans la crise des affaires, il seroit peut être à propos d'accorder quelque chose à la prévention du Peuple contre le Ministre; que la rebellion ne paroïssoit s'autoriser que du rappel du Cardinal; qu'il falloit lui ôter ce prétexte, & qu'il seroit glorieux à Mazarin de sacrifier sa fortune au repos de l'Etat. On lui remontra à lui-même que l'armée du Roi n'étoit pas invincible; que si jamais elle recevoit un échec considérable, haï des Peuples comme il l'étoit, peu aimé des Courtisans, chargé d'Arrêts contre sa liberté & sa vie, il courroit les plus grands risques. Il répondoit que la Cour pouvoit se

retirer au-delà de la Loire , où il attendoit en sûreté les événemens : mais Turenne fit honte à la Reine d'une pareille proposition , qui auroit donné au parti du Roi un grand discrédit dans l'esprit des Peuples. Ainsi il fut résolu que le Cardinal quitteroit encore une fois la France. Il partit le 19 Août , & se retira à Sedan , d'où il continua de gouverner le Royaume.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRANCE

La nouvelle de son départ fut apprise à Paris avec grande satisfaction. Les Membres du Parlement qui y étoient restés, ordonnerent que le Roi en seroit remercié. Les Princes parurent partager sincèrement la joie publique. Ils affectèrent de renouer les négociations que les opérations militaires avoient suspendues , & ils flatterent eux-mêmes le Peuple d'une paix prochaine : mais, intérieurement, ils se proposèrent de la faire dépendre du sort

Opérations
des armées.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

des armes. Il étoit naturel que Condé, près d'être joint par deux armées, se promît un succès favorable, & ne se pressât point de terminer : mais avant la jonction, l'adresse de Mazarin lui enleva la moitié de ses espérances. Le Cardinal favoit que si les Espagnols aidoient le Prince, c'étoit moins pour l'obliger, que pour perpétuer la guerre. Sur cette connoissance, il imagina une ruse dont Fuensaldagne fut dupe. Mazarin écrivit de Sedan au Duc de Lorraine une lettre tournée en réponse, comme s'il y avoit entre eux une négociation établie. Il y discutoit des propositions d'accommodemens ; & , après s'être défendu sur les unes, avoir accordé les autres, il finissoit par dire que, si Charles s'opiniâtroit à refuser les offres de la Cour, la Reine seroit forcée de finir avec Condé qui la pressoit, & qu'elle aimeroit mieux s'abandonner à un

Prince-du-Sang , que d'exposer le Royaume à une invasion. Le Courier, porteur de cette dépêche , eut ordre de passer auprès de l'armée Espagnole, & de se laisser prendre. Le Général ouvrit la lettre. La menace qui la terminoit lui fit faire des réflexions : il en conclut, comme l'Italien l'avoit espéré , qu'il ne falloit pas rendre Condé trop formidable à la Reine ; & au-lieu de joindre le Duc de Lorraine , Fuenfaldagne se contenta de lui envoyer quelque Cavalerie , & retourna en Flandres avec son armée.

 LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Charles cependant avançoit vers Paris , entretenant des négociations avec la Cour, qui se laissoit amuser comme la première fois. S'il avoit eu affaire à un Général moins pénétrant, il auroit mis l'armée du Roi entre deux feux ; entre la sienne & celle de Condé. La Reine, abusée,

LOUIS XIV.

1652.

LA FROIDE.

ordonna à Turenne de ne point inquiéter Charles dans sa marche. Mais Turenne répondit : *Je suis si persuadé que le Duc trompe le Roi , que , quelque positifs que soient les ordres , j'aime mieux m'exposer à porter ma tête sur un échafaud , que de risquer de tout perdre en obéissant.* Il continua à serrer l'armée du Duc ; mais il ne put empêcher sa jonction avec les troupes du Prince. Ces deux corps réunis camperent sur les bords de la Seine & de la Marne , près d'Ablon , & Turenne prit , vis-à-vis d'eux , une position avantageuse , près de Villeneuve-Saint-Georges , derrière un bois , dans l'angle que forme la rivière d'Yevre en tombant dans la Seine. Ces deux armées s'observèrent tout le mois de Septembre. Pendant ce temps , on entama ou on continua une foule de négociations ,

dont la plus remarquable fut celle du Cardinal de Retz (a).

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Le Cardinal
de Retz à
Compiègne.

La retraite du Ministre avoit opéré une révolution totale dans les esprits. Ceux qui étoient auparavant les plus emportés contre la Cour, convenoient que cette complaisance demandoit un retour d'égards. Tout le Peuple se feroit volontiers jeté

(a) Tout le monde négocioit ; cette manie étoit devenue une mode. On raconte que Madame de Rhode prenoit toute sorte de travestissement , & qu'après sa mort on trouva dans sa garde-robe *des habits de Carmes , de Minimes , d'Augustins , enfin de toute espee d'Ordres Religieux*. Elle mourut , pour ainsi dire , dans le lit d'honneur ; car elle se trouva mal chez le Cardinal , où elle négocioit. Mazarin , qui avoit des affaires plus pressées que de la secourir , la quitta évanouie. Elle fut si outrée de cette espee de mépris , qu'elle en mourut. *Tout le monde , au-lieu de la plaindre , dit Madame de Nemours , se moqua d'elle , comme si elle avoit fait une action fort ridicule de mourir.* Voy. *Mém. de Nemours* , pag. 148.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

entre les bras de son Roi. Les vœux les plus empreffés des Parisiens étoient de le voir revenir au milieu d'eux. Témoin de ces dispositions, Gondicrut qu'il pouvoit se donner l'honneur du retour, & que ce service éclatant effaceroit ses démérites passés. Il fit connoître à Monsieur que tout alloit en décadence dans son Parti; que, malgré le secours de l'Armée Lorraine, il n'y avoit plus rien à espérer, & qu'il falloit s'accommoder avec la Cour, à quelque condition que ce fût. Gaston en convint, & remit ses intérêts entre les mains du Coadjuteur. Il provoqua une assemblée des principaux du Clergé & de la Bourgeoisie, dans laquelle il fut résolu qu'on feroit au Roi une grande députation, pour le prier de revenir à Paris. Gondise rendit à Compiègne à la tête de ces Députés, qui lui formoient un cortége imposant. D'abord il reçut

des mains du Roi le Chapeau de Cardinal, qui étoit depuis si longtemps l'objet de ses vœux. Ensuite il se mit à négocier; mais il n'avoit point, si on peut ainsi parler, si beau jeu qu'il se l'étoit promis. Les Ministres n'ignoroient pas ce qui se passoit à Paris. Ils savoient que si les rebelles venoient à composition, c'étoit moins par amour de la paix que par nécessité. La Reine, à la vérité, écouta d'abord assez favorablement les premières propositions, comme une personne qui veut finir: mais les amis du Cardinal, Servien, Le Tellier, Ondedei, se défiant de sa facilité, la retinrent. Ils se firent renvoyer la conclusion, & épuisèrent, sans terminer, toutes les offres du Coadjuteur, jusqu'à celle que faisoit le Duc d'Orléans de se retirer à Blois, & de ne plus se mêler de rien, pourvu qu'on assurât son état, celui des Princes

LOUIS XIV.

16, 2.

LA FR.

LOUIS XIV. & de leurs Partisans, par une amnistie honorable, des Gouverne-
1652.
LA FRONDE. mens & des charges lucratives.

Condé quitte la France. Ce qu'il demandoit, la Cour certainement, quelques mois plutôt, l'auroit accordé avec le plus grand empressement ; mais elle voyoit actuellement jour à rentrer dans ses droits, sans graces ni conditions. Turenne, tenant toujours en échec l'armée Lorraine, avoit mandé à la Reine qu'elle pouvoit traîner les négociations en longueur tant qu'elle voudroit. Les Princes, disoit-il, ont beau débiter qu'ils me forceront à une bataille : je ne crains d'eux ni violence, ni surprise ; je serai toujours maître de me retirer quand je jugerai à propos. En effet, la conduite des troupes Lorraines & de leur Chef n'étoient pas propres à les faire redouter. Il y avoit toujours presque autant d'Officiers à Paris qu'au Camp, quoique les Parisiens ne les vissent

pas de bon œil. Ils se moquoient d'eux publiquement, & plaisantoient sur leurs discours, au sujet de l'Armée Royale, qu'ils se vantoient de battre qu'and ils voudroient. On les défioit d'exécuter ces menaces fanfaronnes; & bientôt Turenne les rendit aussi ridicules qu'elles étoient vaines. Après avoir rempli son objet, qui étoit de fatiguer les Parisiens par la présence des Soldats étrangers, tous pillards & indisciplinés; d'amuser les Princes par des négociations, de les discréditer, de détacher d'eux le Peuple & ses Chefs, Turenne décampa le 5 Octobre, & laissa l'armée ennemie bien étonnée de sa retraite. Elle se fit avec le plus grand ordre, & sans coup férir. Cette surprise qui ôtoit à Condé le moyen de tenter une affaire décisive, le mit en fureur. Il s'exhala en plaintes ameres, en paroles outrageantes contre les Ca-

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

LOUIS XIV,

1652.

LA FRONDE.

pitaines qu'il avoit laissés au Camp, pendant qu'il étoit malade à Paris. Les Lorrains & les Espagnols furent moqués & chansonnés par les Parisiens, qui s'amusaient de tout. Le Peuple, de l'extrême affection pour eux, passa à la haine, & le Duc de Lorraine lui-même fut insulté dans les rues. Depuis ce jour, il s'en écoulait peu pendant lesquels Condé n'eût à craindre d'être livré à ses ennemis, ou forcé de mettre Paris en feu pour se défendre. Il s'ennuya de cette situation critique; &, fatigué également des formes du Palais, des inconféquences du Parlement, de l'importance des Bourgeois, de l'insolence de la populace, plus las encore des négociations qu'on rendoit interminables, il s'abandonna entre les mains des Espagnols, &, le 18 Octobre, il prit, avec le Duc de Lorraine, le chemin de la Flandre par la Picardie.

En partant, il recommanda à Monsieur de ne point rendre la Ville sans avoir obtenu des conditions avantageuses pour eux deux & pour leurs Partisans les plus distingués. C'étoit présumer que Gaston seroit plus maître du Peuple que ne l'avoit été Condé. Mais les Parisiens, qui s'étoient passionnés contre Mazarin sans trop savoir pourquoi, & parce qu'on avoit eu l'art de leur inspirer de la haine, revinrent d'eux-mêmes à leur devoir; si-tôt qu'ils eurent sous les yeux des exemples de soumission. La députation du Clergé en provoqua d'autres. Les six Corps des Marchands envoyèrent à Pontoise, où étoit la Cour, des Députés, qui furent très-bien reçus, & traités aux dépens du Roi. Après eux, les Colonels des quartiers, un Bourgeois & un Officier de chaque Compagnie, au nombre de cent quarante-neuf, allerent à Saint-Ger-

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Députation
au Roi.

Retz, t. 3,
p. 242.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

main conjurer Sa Majesté de revenir *dans sa bonne Ville*. Ils furent accueillis avec encore plus de distinction que les autres; non-seulement traités aux dépens du Roi, mais servis par ses Officiers, au bruit des timbales & des trompettes, & visités, pendant le dîner, par le jeune Monarque lui-même & le Duc d'Anjou son frere. Il faut être François pour concevoir l'effet de pareils égards marqués à propos. Le Peuple, en apprenant l'accueil fait à ses Députés, devint ivre de joie; ils se faisoient raconter les détails, se répétoient les uns aux autres les plus petites particularités, & finissoient toujours par cette question : *Quand reviendra-t-il ?*

Embarras de
Gaston.

Retz, t. 3,
p. 245.

Le Duc d'Orléans, effrayé de cet enthousiasme général, leur crioit de ne se pas hâter, de lui donner le temps de finir son traité, que leur empressement rompoit toutes ses

mesures. Eh ! qu'importoit à ce Peuple détrompé , l'intérêt des Chefs qui l'avoient séduit & entraîné dans la révolte ? Tous savoient qu'ils n'avoient rien à craindre du rétablissement de la puissance Royale , qu'il ne pouvoit au contraire leur en revenir que de la sûreté & de la tranquillité. La partie du Parlement restée à Paris , & l'Hôtel-de-Ville , voulurent aussi faire des députations : mais la Cour tint ferme à les regarder comme interdits ; & ne pouvant être reçus en Corps , les Membres se mêlerent du moins parmi les autres Députés. Ils annullerent aussi d'eux-mêmes , ou regarderent comme non avenues & sans force , toutes leurs dispositions séditieuses , élection irrégulière d'un Gouverneur & d'Echevins anti-Royalistes , création d'un Conseil d'union , concession du titre de Lieutenant-Général au Duc d'Orléans , & de Généralissime à Condé. Gaston connut alors à quoi

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

doivent s'attendre les sujets les plus élevés, les Princes-du-Sang même, quand ils se séparent du Roi. C'est du trône qu'ils tirent tout leur éclat; & s'ils accoutument les Peuples à mépriser l'autorité, tôt ou tard ils en sont punis par le mépris où ils tombent eux-mêmes. Le Duc d'Orléans avoit peine à s'avouer cette vérité humiliante, dont il faisoit par-tout l'expérience; il auroit voulu se persuader à lui-même & persuader aux autres, qu'il pouvoit résister avec succès, s'il s'y obstinoit, & qu'il ne cédoit que par condescendance. Le Cardinal de Retz décrit assez plaisamment le combat entre la vanité de Gaston & sa crainte. *Ne ferai-je pas demain la guerre, dit-il au Prélat, & plus facilement que jamais?.... Oui, Monsieur.... Le Peuple n'est-il pas toujours à moi?.... Sans doute, Monsieur... M. le Prince ne reviendra-t-il pas à moi, si je le demande?.... Je le crois, Monsieur....*

L'armée d'Espagne ne s'avancera-t-elle pas , si je le veux ?.... Toutes les apparences y sont , Monsieur. Gaston , ajoute le Coadjuteur , sentoît le ridicule de ses questions , & il ne se les permettoit , qu'afin qu'on le réfutât , & afin de pouvoir dire ensuite qu'il auroit fait merveille , si on ne l'avoit retenu ; à-peu-près , disoit Madame , moitié riant , moitié pleurant , à-peu-près comme Trivelin dit à Scaramouche : que je t'aurois dit de belles choses , si tu avois eu assez d'esprit pour me contredire !

Ainsi ces grands événemens qui attirent l'attention de l'univers , considérés sous un autre point-de-vue , ne sont souvent que des comédies dont les Acteurs , s'ils étoient vus de près , inspireroient plus de pitié que d'estime. La Fronde se termina comme une Piece de Théâtre. Après les incidens qui formerent l'intrigue & soutinrent l'intérêt , la venue du principal personnage opéra

LOUIS XIV.

1651.

LA FRONDE.

le dénouement. Les autres disparurent de dessus la scène, la toile tomba, & il ne resta plus de ces troubles, qu'un souvenir qui fut bientôt effacé par les années brillantes de Louis XIV.

Le Roi rentre dans Paris.

Retz, t. 3,

47.

Contespier,

p. 166.

Le Monarque entra dans sa Capitale le 21 Octobre, au milieu des acclamations du Peuple, dont la joie se signaloit par des transports difficiles à dépeindre. Il ne s'étoit lié par aucune promesse d'amnistie, afin d'avoir la liberté de punir s'il le vouloit; mais le châtiment ne fut pas sévère: il se borna même aux plus coupables. Louis fit dire à son oncle de quitter Paris, & il obéit. Mademoiselle, prévenant l'ordre qu'elle auroit eu de se retirer dans une de ses terres, s'y exila d'elle-même. Plusieurs gens de qualité, & d'autres personnes turbulentes, de différens états, jugées & condamnées par leur propre conscience, se cachèrent, & s'enfuirent. Les Duchesses de Mont-

bazon & de Châtillon auroient bien voulu paroître à la Cour ; mais elles eurent défense de s'y montrer, & partirent pour leurs Châteaux. Le Duc de Beaufort suivit le Duc d'Orléans , non sans regret d'abandonner le petit empire qu'il s'étoit formé dans les halles. Le fils de Broussel rendit la Bastille , si-tôt qu'on le menaça de le faire pendre s'il se laissoit assiéger. Enfin , le lendemain de son entrée , le Roi tint son Lit-de-Justice au Louvre. Il y réunit les Conseillers de Paris à ceux de Pontoise : les premiers n'essuyèrent ni reproches ni réprimandes. Il fut seulement défendu à dix ou douze d'entre eux , qui n'avoient pas été appelés à cette séance , de demeurer à Paris. Dans cette défense furent compris quelques Membres des autres compagnies , en petit nombre , tous les Officiers des Princes de Condé & de Conti, & même les

 LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

 LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Lit-de-Justice.

femmes attachées au service de la Duchesse de Longueville.

Dans ce Lit-de-Justice, le Roi fit lire & enregistrer un Edit qui interdisoit au Parlement toute délibération sur le gouvernement de l'Etat & les Finances, toutes procédures contre les Ministres qu'il lui plairoit de choisir. Il contenoit aussi des regles de discipline, faites pour l'honneur & l'indépendance de la Compagnie: notamment celle de ne point permettre à ses Membres de prendre des habitudes trop grandes dans le Palais des Princes & des Grands, d'en recevoir présens, gratifications ou pensions, & même d'assister aux Conseils où se traitoient leurs affaires économiques & domestiques (a). Du reste, le Monarque accorda une amnistie géné-

(a) Encore actuellement, il faut une dispense à un Conseiller au Parlement, pour accepter la place de Chef de Conseil d'un Prince.

rale, qui rassura les esprits, & remit par-tout l'ordre & la tranquillité. Le Cardinal de Retz se trouva au Louvre quand le Roi arriva. La Reine dit à son fils de l'embrasser, *comme celui à qui il devoit particulièrement son retour à Paris.* Cependant il n'y avoit véritablement contribué qu'en ce qu'il ne s'y étoit point opposé. En quittant le Louvre, il alla, si on en croit Joly, conseiller au Duc d'Orléans de se mettre en défense, & de ne se point laisser opprimer par la puissance Royale; mais il prétend qu'il laissa seulement entrevoir à Gaston la possibilité d'ameuter le Peuple, de faire de nouvelles barricades, & de s'emparer de la personne du Roi. Il dit que le Duc de Beaufort conseilloit fortement cette entreprise; que pour lui, il se contenta d'assurer Gaston, que si le Prince s'y déterminoit, il l'appuieroit de tout le

LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Le Cardinal de Retz arrêté.

Retz, t. 3, p. 249.

Joly, t. 2, p. 30.

LOUIS XIV.
1652.
LA FRONDE.

crédit qu'il avoit encore auprès du Peuple. C'étoit certainement pousser la rebellion jusqu'où elle pouvoit aller. Cependant Anne d'Autriche voulut bien ne punir le Prélat que par l'éloignement : encore ne s'y déterminat-elle que lorsqu'elle se fut assurée par diverses tentatives, qu'il lui seroit impossible de faire revenir Mazarin, & d'assurer la tranquillité de son Ministère, tant que Gondi resteroit à Paris. Elle lui offrit l'ambassade de Rome, où on lui promettoit de ne le laisser que trois ans ; cent mille francs pour payer ses dettes, une pension de cinquante mille écus, & cinquante mille autres comptant pour se mettre en équipages.

Le Coadjuteur dit qu'il ne refusa ces offres, que parce qu'on ne voulut rien donner à ses partisans intimes ; & il veut faire entendre qu'il fut victime de l'amitié : mais il y a plus

d'apparence qu'il se crut encore en état d'intimider la Cour , & de se faire acheter plus cherement. Il continua de retenir autour de lui une espee de Garde , qui montoit quelquefois jusqu'à deux cens Gentilshommes. Ce n'étoit qu'avec cette escorte , qu'il quittoit son fort de l'Archevêché , où il avoit toujours des munitions qui rendoient ce poste capable de résistance. Quand il alloit à la Cour , il y portoit un air de morgue & de hauteur , & il rejetoit dédaigneusement toutes les conditions qui n'étoient pas précisément celles qu'il prétendoit imposer. Son insolence alla si loin , que le Conseil donna des ordres pour l'arrêter , & même pour l'attaquer à main armée , si on ne pouvoit le saisir autrement.

Ces ordres , dit-il , n'étoient guere différens de ceux qui furent donnés au Maréchal de Vitri , lorsqu'il tua le Maréchal d'Ancre. Les vrais amis de

LOUIS XI^e ,
1652.
LA FRONDE.

 LOUIS XIV.

1652.

LA FRONDE.

Gondi, qui voyoient qu'il se perdoit, vinrent à la fin à bout de l'engager à relâcher quelque chose de ses prétentions. Il se détermina à traiter directement avec le Cardinal Mazarin, auquel il écrivit. Sur la foi de ce traité entamé, il relâcha de ses précautions, & vint au Louvre, mais accompagné. Il y fut arrêté le 19 Décembre, & conduit à Vincennes, sans que le Peuple, dont on craignoit le ressentiment, en témoignât aucun. Il y eut seulement quelques démonstrations de chagrins de la part du Clergé : le Chapitre de la Cathédrale ordonna des prières de quarante heures ; mais l'Archevêque, oncle du Coadjuteur, les fit cesser.

1653.

Retour de
Mazarin.Talon, t. 8,
II. Partie,
p. 128.

Pendant que le Cardinal de Retz ressentoit dans la contrainte & la solitude de la prison, tous les tourmens que peut souffrir un ambitieux enchaîné par son rival, Mazarin se promenoit sur la frontière, dans les armées.

armées françoises , & jouissoit de l'honneur du succès que les Généraux lui déféroient. Il étoit redevable de ces égards à la puissance qu'il conservoit à la Cour , où il dispofoit de tout , quoiqu'éloigné. Il se rapprocha , après s'être fait quelque temps desirer , & arriva à Paris le 3 Février , accompagné de Turenne & des principaux Officiers de l'armée ; cortège flatteur , dont l'éclat fut encore rehaussé par le Monarque , qui alla au-devant de lui jusqu'à six lieues. La Reine le reçut avec des transports de joie , qui n'étoient pas nouveaux , mais qui étonnoient toujours ; car plusieurs recherchoient encore par où il avoit mérité sa fortune. Les autres, éblouis par son bonheur , brûloient leur encens devant l'idole , sans s'embarasser si elle en'étoit digne : toute la France tomba à ses genoux. Les Parisiens lui firent une espee d'amende-

 LOUIS XIV.

1653.

LA FRONDE

LOUIS XIV.

1653.

LA FRONDE.

~~honorables~~ honorable de leurs insultes excessives, par des hommages qui ne l'étoient pas moins. Ils lui donnèrent à l'Hôtel-de-Ville une fête dans laquelle on lui prodigua presque tous les honneurs réservés jusqu'alors au Souverain. Des Edits burdeaux, que le Ministère présenta au Parlement sous le motif ordinaire de fournir aux dépenses de la guerre, n'éprouverent point de difficultés. On dit que le Cardinal, voyant la Nation si inconstante, se confirma dans le mépris qu'il avoit déjà conçu pour elle; & que la trouvant si docile, il ne se fit point de scrupule de la piller & d'entasser des trésors immenses, pour n'être plus exposé, en cas de disgrâce, à la disette qu'il avoit quelquefois éprouvée pendant sa retraite forcée chez l'Etranger.

Fin des troubles.

Lenet, t. 2, p. 560.

Comme un bonheur en entraîne ordinairement un autre, le Ministre n'eut, pour ainsi dire, besoin que de

se prêter aux événemens, pour éteindre les dernières étincelles de la guerre civile. Depuis que Paris s'étoit rendu, le foyer des troubles existoit à Bordeaux ; mais il commençoit à manquer de matieres & de gens capables d'attiser le feu & de perpétuer l'incendie. La faction se consumoit elle-même par la méintelligence du Prince de Conti & de la Duchesse de Longueville ; méintelligence que leurs Conseils & leurs Domestiques fomentoient. Il y avoit entre tous ces agens une émulation intéressée à traiter avec la Cour. Ceux du frere vouloient prévenir auprès du Ministre ceux de la sœur, & réciproquement, afin d'avoir l'honneur de la pacification, & d'en retirer une récompense personnelle. Mazarin écoutoit tout le monde, & ne se pressoit pas de conclure, parce que le retard faisoit que les Négociateurs se trayeroient, & que

LOUIS XIV.

1653.

LA FRONDE.

Retz, t. 3,

F. 71.

Nemours,

p. 140.

LOUIS XIV.
1653.
LA FRONDE.

le parti se ruinoit de lui-même. Pendant ces délais, il se passoit des scènes sanglantes à Bordeaux. Lorsque Lenet & Marsin, agens de Condé, restés dans la ville avec Conti & la Duchesse de Longueville, voulurent se couvrir de l'autorité apparente du Parlement, à l'exemple des Frondeurs de la Capitale, ils ameutèrent la populace, dont ils se servirent pour intimider la Compagnie. Cette populace prit l'habitude de s'assembler à l'*Ormée*, promenade de Bordeaux. De-là, au signal des Chefs partisans des Princes, elle se répandoit dans la ville, insultoit, frappoit, pilloît ceux qu'on lui indiquoit comme *Mazarins*. Contre cette féroce cabale, dont un nommé *Dure-Tête*, simple artisan, étoit chef, se forma l'association du *Chapeau-rouge*, ainsi appelée du nom d'une des rues de la ville. Celle-ci étoit composée de

la meilleure Bourgeoisie. Plusieurs fois les deux troupes en vinrent aux mains; les *Ormistes*, plus nombreux, eurent souvent l'avantage, & signalèrent leurs victoires par toutes sortes de cruautés contre les *Chapeaux-rouges*. Beaucoup de ceux-ci quitterent la ville, avec les principaux du Parlement, que le Roi transféra à Agen.

LOUIS XIV.
1653.
LA FRONDE.

Bordeaux étoit réduit à cet état d'anarchie, lorsqu'on parla de traiter avec la Cour. Au-lieu de se tenir unis & de faire cause commune, les agens du Prince absent, ceux de Conti, ceux de la Duchesse de Longueville se brouillèrent, & brouillèrent leurs Maîtres sur des prétentions qu'ils affectoient exclusivement l'un pour l'autre. Le Ministre augmenta la division, en se montrant disposé à accorder des préférences. Chacun tâcha de les mériter par une soumission plus prompte &

LOUIS XIV.

1653.

LA FRONDE.

plus étendue ; & le résultat de cette conduite , fut que la Cour imposa la loi qu'elle voulut. On accorda à la Princesse de Condé liberté de suivre son mari en Flandres ou en Espagne , avec son fils & tous ses partisans un peu notables. Le Roi assigna au Prince de Conti & à la Duchesse de Longueville sa sœur , des séjours éloignés de la Cour , jusqu'à ce que leur bonne conduite les y fît rappeler. Quelques Seigneurs subirent le même sort , mêlé d'indulgence & de rigueur. On donna une amnistie générale pour Bordeaux & de petites villes adjacentes plus ou moins marquées de la tache de la révolte. Il n'y eut d'exceptés que *Dure-Tête* , Chef de l'Ormée , & cinq de ses compagnons les plus coupables , dont on fit un exemple. Ce fut le seul sang, que la vengeance Royale se permit de répandre. Elle ne crut pas non plus devoir laisser

ſans punition , à la face de l'Univers ,
la rebellion du Prince de Condé.

LOUIS XIV.

Ce même Parlement de Paris , dont beaucoup de Membres pouvoient ſe reprocher de s'être rendus ſes complices , lui fit ſon procès , comme l'avoit prédit le Coadjuteur. Le jeune Monarque y aſſiſta , & y porta l'extérieur d'un homme touché. On déclara Condé criminel de leſe-Majeſté. Il fut dépouillé de tous ſes emplois , charges & gouvernemens , auxquels le Roi nomma , & condamné à mort , ſans ſpécifier le genre de ſupplice , par reſpect pour le Sang-Royal.

Il ſoutint pendant ſix ans les affaires des Eſpagnols en Flandres , malgré les fautes de leurs Généraux & la capacité de Turenne. Il combattit , vainquit pour eux , ou empêcha leur défaite , dévoré à chaque avantage d'un nouveau chagrin , dont toute ſa gloire ne

pouvoit effacer les tristes impres-
 LOUIS XIV. sions (a). Les Espagnols furent re-
 connoissans de ses services ; ils sti-
 pulerent ses intérêts lorsque les deux
 Royaumes firent la paix en 1659.
 Mazarin vouloit que Condé ne fût
 reçu en grace qu'à des conditions
 humiliantes. L'Espagne menaça , si
 on n'en accordoit pas d'honorables ,
 de lui composer de plusieurs Villes
 de Flandres & d'Alsace un Etat
 indépendant. On dit que le Prince
 desiroit fort un pareil établissement ;
 mais il auroit été trop dangereux

(a) On voit son repentir noblement exprimé
 dans un tableau de la petite galerie de Chan-
 tilly , dont on dit que Condé lui-même a
 donné l'idée. Une Renommée , planant dans les
 airs , embouche la trompette , & publie ses
 victoires. Le Héros la regarde tristement , &
 de la main lui impose silence. A ses pieds , la
 Muse de l'Histoire , assise sur des trophées , tient
 un livre dont elle déchire les feuillets où se
 lisent les exploits du Prince contre la France.

pour la France. L'animosité du Mi-
 nistre se trouva donc forcée de céder LOUIS XIV.
 à l'avantage de l'Etat. Condé fut
 rappelé & rétabli dans ses principaux
 droits. Reçu d'abord assez froide-
 ment, il gagna, par sa conduite pru-
 dente & discrète, la confiance de
 Louis XIV, qui l'appela quelque-
 fois dans ses Conseils, & le mit à
 la tête de ses Armées.

Entre toutes les personnes qui
 figurèrent dans ces troubles, Condé
 fut presque le seul qui conservât
 l'estime publique après ses fautes. Le
 Duc d'Orléans vécut retiré à Blois,
 d'où il ne venoit que rarement à la
 Cour, médiocrement caressé par le
 Monarque & sa mere, peu regardé
 des Courtisans, mais très-fêté par
 le Ministre, qui se faisoit un hon-
 neur de le traîner, pour ainsi dire,
 à son char. Sa fille, Mademoiselle,
 mena long-temps une vie errante
 dans ses Châteaux. Il se trouva tou-

LOUIS XIV.

jours des obstacles aux mariages, qui convenoient à sa naissance ; & elle fut à la fin obligée d'acheter, par le sacrifice d'une partie de ses grands biens, le droit d'épouser un Gentilhomme qui la méprisa. La Duchesse de Longueville, ne pouvant se passer d'intrigues, après avoir renoncé à celles de l'amour & de la politique, trouva à se satisfaire dans la dévotion. La guerre entre les Solitaires de Port-Royal & les Jésuites commençoit à s'animer. Elle se déclara pour les premiers, & se donna du moins le plaisir d'être du parti que la Cour n'aimoit pas. Le Prince de Conti fit sa paix en épousant une des nieces du Ministre. Il vécut sans éclat, bon mari, bon pere, plus heureux dans cette espece de vie privée, qu'il ne l'avoit été dans le tracas des affaires. Le Duc de Beaufort se distingua sur mer, & se mit à la tête d'une troupe de

Volontaires, auxquels le Roi permit d'aller au secours des Vénitiens, en Candie. Il trouva une mort honorable sur la breche de la Canée. Les grands Seigneurs qui avoient participé aux troubles furent peu employés sous le regne de Louis XIV, malgré leur mérite personnel; & leurs enfans ont quelquefois eu peine à effacer la tache de leurs peres. Quant aux brouillons inférieurs, beaucoup de leurs noms rayés des matricules de la Magistrature, en ont disparu totalement, ou n'existent plus que dans des conditions subalternes.

 LOUIS XIV.

Le Cardinal de Retz causa encore quelque inquiétude à la Cour. De Coadjuteur il devint, pendant sa prison de Vincennes, Archevêque de Paris, par la mort de son oncle. On lui demanda sa démission, & on mit sa liberté à ce prix. Il l'a donna; & en attendant la ratifica-

 LOUIS XIV.

tion de Rome , il fut transféré dans le Château de Nantes , d'où il se sauva. En s'échappant, il fit une chute , dont il demeura estropié toute sa vie. Pendant qu'il erroit en Espagne , en Flandres , à Rome , en Allemagne , un Curé de la Madeleine , nommé Chassebras , qu'il avoit fait son Grand - Vicaire , soutenoit ses intérêts avec une intrépidité & une intelligence singulieres. Il donnoit des Mandemens au nom du Cardinal , interdisoit les Grands-Vicaires nommés par le Chapitre , à la priere de la Cour , lançoit des Monitoires contre les persécuteurs de son Archevêque , & les menaçoit d'excommunication. Ces pieces passerent pour être l'ouvrage des Solitaires de Port-Royal , que la Cour commença à regarder comme possédés de l'esprit de rebellion , & acharnés à le répandre dans le Peuple ; soupçon dont le Ministère ne s'est

jamais défait. On dit qu'elles s'im-
 primoient dans la tour de Saint-
 Jacques-de-la-Boucherie; & malgré
 la multitude & la vigilance des
 espions, elles parvenoient toujours
 entre les mains des personnes dont
 elles devoient être connues, ou elles
 se trouvoient affichées à propos par-
 tout où il étoit besoin, sans que
 les recherches & les menaces du
 Ministère ayent jamais pu intimider
 le Grand-Vicaire & ses coopérateurs,
 qui se cachotent, mais qui agissoient
 toujours.

 LOUIS XIV.

Comme ces Ouvrages étoient bien
 écrits, ils faisoient impression. Le
 Clergé redemandoit son Archevê-
 que : le Peuple murmuroit ; & si
 Gondi eût su seconder le zele de ses
 Partisans, par une conduite réglée
 & par sa persévérance, peut être
 auroit-il forcé la Cour à lui laisser
 son Archevêché ; mais il se laissa de
 souffrir. Si on en croit aussi Joly,

qui l'accompagna toujours, il avoit
 (Louis XIV. contracté dans ses voyages le goût
 d'une vie libre, exempte de devoirs,
 d'affujettissemens, & même de bien-
 féance; vie qu'il desira de pouvoir
 continuer (a). Il prit donc le parti

(a) Joly finit le récit de la vie licencieuse du Cardinal de Retz, par cette réponse du Prélat aux reproches de son Confident : *Mon pauvre ami, tu perds ton temps à me prêcher. Je sais bien que je ne suis qu'un coquin; mais, malgré toi & tout le monde, je le veux être, parce que j'y trouve plus de plaisir. Je sais que vous êtes trois ou quatre qui me connoissez & méprisez dans le cœur; mais je m'en console, par la satisfaction que j'ai d'en imposer à tout le reste du monde. Par votre moyen même, on y est si bien trompé, & ma réputation si bien établie, que quand vous voudriez désabuser les gens, vous n'en seriez pas crus; ce qui me suffit pour être content de vivre à ma mode. Voy. Mém. de Joly, I. vol. II. Partie, depuis la page 199 jusqu'à 226. Les Mémoires de ce Confident confirment bien le proverbe, que nul homme n'est héros pour son valet-de-chambre.*

de transiger avec la Cour. On lui donna de grosses Abbayes en échange de son Archevêché. Il fixa sa demeure en Lorraine, & paya ses dettes à la longue. Sur la fin de sa vie, il obtint permission de revenir à Paris; & cet homme, qui ne s'étoit pas contenté du premier rang après les Princes, dans la Capitale, s'estima heureux de pouvoir y finir ses jours presque inconnu (a).

Il ne céda son Archevêché qu'après la mort de Mazarin, auquel il ne voulut pas donner la satisfaction

 LOUIS XIV.

(a) Le Cardinal de Retz vint à bout, par son économie, de payer toutes ses dettes. Il passa les dernières années de sa vie à Paris, dans un petit cercle d'amis choisis, dont sa conversation faisoit l'agrément. C'étoit un autre homme, tranquille, modéré, exact à son devoir. Madame de Sévigné, qui étoit de sa société, en fait, dans une de ses Lettres, un grand éloge; & il fut très-regretté de ses amis, de ses domestiques & des pauvres.

Louis XIV.

de le rendre témoin de son humiliation. Ce Ministre mourut comblé de gloire , après avoir donné la paix à l'Europe , & à la France une Reine dont le mariage devint l'époque du déclin de la Monarchie Espagnole , jusqu'alors si funeste à la Françoisse. Mazarin laissa des richesses immenses , & une réputation d'habileté équivoque. De sorte que c'est encore un problème de savoir s'il fut grand Ministre , ou s'il fut seulement heureux : problème peu difficile à résoudre pour quiconque ne croit pas volontiers que le bonheur se soutienne constamment sans capacité.

*Retz, t. 2,
p. 379.*

On crut assez communément qu'il dut sa puissance moins au génie qu'à l'adresse. *Donnez-moi le Roi de mon côté deux jours durant , disoit le Cardinal de Retz , & vous verrez si je serai embarrassé.* Mazarin l'eut pendant tout son ministere , & il eut de la peine à réussir. Richelieu fut

sans cesse obligé de lutter contre son Maître, & il paroissoit commander aux événemens. Cette différence fixe l'opinion qu'on doit avoir des deux Ministres.

LOUIS XIV.

Fin du quatrieme & dernier Volume.

N O M S ,

SURNOMS ET QUALITÉS

De Messieurs les Députés des trois Ordres des Etats-Généraux (a) de France, tenus & assemblés en la ville de Paris, en l'année 1614, par le commandement de Sa Majesté.

(Tiré du Recueil général des Etats tenus en France sous les Rois Charles VI, Charles VIII, Charles IX, Henri III & Louis XIII; imprimé à Paris, 1651, II. Partie, p. 221, 283; & du Recueil de Pieces concernant l'Histoire de Louis XIII; imprimé à Paris, 1716, t. I, p. 88, 137 & 197.)

MESSIEURS LES PRÉSIDENTS
des trois Ordres.

Clergé.

MONSEIGNEUR l'illustrissime & révérendissime François, Cardinal de Joyeuse, Doyen du sacré Collège des

(a) Comme les *Etats - Généraux* de 1614 sont les derniers qui ayent été tenus, & que

Cardinaux, Archevêque de Rouen, Primat de Normandie.

Messire Henri *de Beaufremont*, Chevalier, Seigneur & Baron de Senecey, Capitaine de cinquante hommes d'armes, des Ordonnances de Sa Majesté, & Gouverneur des Ville & Château d'Auxonne, & Bailli de Chaalons, Lieutenant du Roi au Pays & Comté de Mâconnois. Noblesse.

Messire Robert *Miron*, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Président ès Requêtes de sa Cour de Parlement, Prévôt des Marchands de la ville de Paris, & Président en l'Assem- Tiers-Etat.

les *Etats - Provinciaux* que l'on établit dans le Royaume, fixent, d'une manière bien intéressante, l'attention du Public sur ces sortes d'Assemblées, nous croyons lui faire plaisir en lui présentant les noms des Députés, tirés d'un Livre qui devient rare, celui qui a pour titre: *Recueil Général des Etats tenus en France sous les Rois Charles VI, Charles VIII, Charles IX, Henri III & Louis XIII; dédié à Monseigneur le Premier-Président.* Paris, au Palais, 1651, in-4°.

blée du Tiers-Etat pour la ville de Paris.

Noble homme Maître Israël *Desneux*, Grenetier au Grenier à Sel de Paris, Sieur de Menieres, & l'un des Echevins de la ville de Paris.

Noble homme Maître Pierre *Clapifson*, Conseiller du Roi au Châtelet de Paris, & l'un des Echevins de la Ville, nommé & élu Evangeliste en ladite Assemblée.

Noble homme Pierre *Sainctot*, Seigneur de Vemars, & l'un des Conseillers de la Ville.

Noble homme Maître Jean *Perrot*, Seigneur de Chefart, & l'un des Conseillers de ladite Ville.

Nicolas de *Paris*, Bourgeois de ladite Ville.

Prévôté, Ville & Vicomté de Paris.

Clergé.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Henri de *Gondi*, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Maître de l'Oratoire de Sa Majesté.

Noble & discrete personne Maître

Louis *Dreux*, Chanoine & Grand-Archidiacre en l'Eglise de Paris.

Noble & discrete personne Maître Charles *Faye*, Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement, Prieur de Gournay, Chanoine en ladite Eglise de Paris.

Révérènd Pere Frere Denys *Coulon*, Prieur, Vicaire de l'Abbaye Saint-Victor-lez-Paris, & Général des Chanoines & Religieux de l'Ordre Saint-Augustin, sous la Congrégation Saint-Victor.

Révérènd Dom Adam *Oger*, Prieur des Chartreux-lez-Paris,

Vénérable & discrete personne Maître Antoine *Fayet*, Chanoine de l'Eglise de Paris, & Curé de Saint-Paul.

Vénérable & discrete personne Messire Roland *Hebert*, Docteur en Théologie, Pénitencier de ladite Eglise, & Curé de l'Eglise Saint-Côme à Paris.

Messire Henri de *Vaudetar*, Chevalier, & Baron de Persen, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Député pour la Vicomté de Paris. Noblesse

Messire Henri de *Mesmes*, Seigneur Tiers-Etat

d'Irval, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Lieutenant Civil de la Prévôté & Vicomté de Paris, élu Président en l'absence dudit sieur Miron, séant en ladite Assemblée après ledit sieur Miron, Député pour la Prévôté & Vicomté de Paris.

DUCHÉ DE BOURGOGNE.

Bailliage de Dijon.

Eclergé.

Révérènd Pere en Dieu Frere Nicolas *Boucherat*, Docteur en Théologie, Abbé de Cîteaux, Chef-général dudit Ordre, Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement de Dijon.

Noblesse

Messire Claude *de Saulx*, Chevalier, Seigneur, & Comte de Tavannes, Bailli de Dijon, & Député pour le Bailliage de Dijon.

Tiers-Etat.

Maître Claude *Mochet*, Seigneur d'Azu, Avocat au Parlement de Dijon & Conseil des trois Etats du Pays.

Messire René *Gervais*, Conseiller du Roi, & Lieutenant-général au Bailliage de Dijon.

Maître Antoine *Joly*, Conseiller du Roi, Greffier au Parlement & aux Etats de Bourgogne.

Bailliage d'Autun.

Vénérable & discrete personne Maître André *Venot*, Chantre & Chanoine de l'Eglise dudit Autun, Official & Syndic du Clergé du Diocèse d'Autun. Clergé.

Messire Léonor *de Rabutin*, Chevalier, Seigneur, & Baron de Piry & de Buffy, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Député pour le Bailliage d'Autun. Noblesse.

Maître Philibert *Venot*, Avocat audit Bailliage. Tiers-Etat.

Maître Simon *de Montaigu*, Lieutenant-général en la Chancellerie d'Autun, & Virg dudit lieu.

Bailliage de Châlons-sur-Saone.

Révérendissime Pere en Dieu, Messire Cyrus *de Tyard*, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Evêque de Châlons-sur-Saone. Clergé.

Messire Henri *de Beauffremont*, Che- Noblesse.

valier, Seigneur, & Baron de Senecey,
Député pour le Bailliage de Châlons.

Tiers-Etat.

Maître Guillaume *Prisque*, Sieur de
Serville, Lieutenant Criminel au Bail-
liage de Châlons.

Maître Abraham *Perrault*, Conseil-
ler audit Bailliage, & Maire de ladite
Ville.

Bailliage d'Auxois.

Clergé.

Vénérable & discrete personne Maître
Lazare *Morot*, Abbé de l'Abbaye
Saint - Pierre de Châlons, Doyen
d'Avalon.

Noblesse.

Messire Louis *d'Anlezi*, Chevalier,
Seigneur de Chazelle, Député pour le
Bailliage d'Auxois.

Tiers-Etat.

Noble homme Claude *Espiart*, Con-
seiller & Secrétaire du Roi, Audiencier
à la Chancellerie de Bourgogne.

Noble homme Jacques *de Cluny*,
Conseiller du Roi, & Juge Prévôtal en
la ville d'Avalon.

Bailliage de la Montagne.

Clergé.

Discrete personne Maître Robert
Corderam,

Corderam, Prêtre, Curé de Buncey.

Messire Hercule *de Villars la Faye*, Noble
Chevalier, Seigneur de Villeneuve, Dé-
puté pour le Bailliage de la Montagne.

Noble Claude - François *le Sain*, Tiers-Etat
Conseiller du Roi, Lieutenant-Général
au Bailliage de la Montagne, Siège prin-
cipal de Châtillon-sur-Seine.

Maître François *de Giffey*, Conseiller
du Roi, & Lieutenant-général en la
Chancellerie de Châtillon-sur-Seine.

Bailliage de Charolois.

Révérènd Pere Frere *Légier des Mo-* Clergé
lins, Cordelier, Docteur en Théologie,
Curé & Théologal en l'Eglise Notre-
Dame de la ville de Paroy.

Messire Théophile *de Damas*, Che- Noble
valier, Seigneur & Baron de Digoyne,
Enseigne de cent hommes d'armes,
sous Monseigneur le Duc de Mayenne,
Député pour le Bailliage de Charolois.

Maître Claude *Maleteste*, Avocat au Tiers-Etat
Bailliage de Charolois.

Tome IV.

M

Maître Claude *de Ganay*, Sieur de Monteguillon, Lieutenant au Bailliage de Charolois.

Bailliage de Mâcon.

Clergé. Révérendissime Pere en Dieu Messire Gaspard *Dinet*, Conseiller du Roi, Evêque de Mâcon.

Noblesse. Messire Léonard *de Scemur*, Chevalier, Seigneur de Tremont, Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de Monsieur Le Grand, Député pour le Bailliage de Mâcon.

Tiers-Etat. Messire Hugues *Fouillard*, Conseiller du Roi, & Lieutenant-général dudit lieu.

Bailliage d'Auxerre.

Clergé. Révérendissime Pere en Dieu Messire François *de Donadieu*, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Evêque d'Auxerre.

Noble & vénérable personne Messire Herard *de Rochefort*, Abbé de Vezelay & Doyen de l'Eglise Cathédrale de Saint Etienne d'Auxerre.

Noblesse. Messire Aimar *Deprie*, Chevalier,

Baron de Toney , Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances du Roi ; & Messire Olivier de Château , Chevalier , Seigneur de Coulange & du Val-de-Marcie , Député pour le Bailliage d'Auxerrois.

Noble homme Maître Claude *Chevalier* , Conseiller du Roi , & Lieutenant-général au Bailliage & Siège Préfidal dudit lieu. Tiers-Etat

Guillaume *Berault* , Sieur du Sablon , Juge-Consul , Echevin de ladite Ville.

Bailliage de Bar-sur-Seine.

Révérénd Guillaume *Minet* , Religieux de l'Ordre de la Sainte-Trinité & Rédemption des Captifs , Ministre de la Maison-Dieu dudit Bar-sur-Seine. Clergé

Messire Antoine *de Lenoncourt* , Chevalier , Seigneur de Marolle , Conseiller du Roi en ses Conseils , Gentilhomme de la Chambre du Roi , Bailli de Bar-sur-Seine , & Député pour le Bailliage de Bar-sur-Seine. Noblesse

Tiers-Etat.

Noble homme Lazare *Coqueley*,
Maître particulier des Eaux & Forêts,
& Maire dudit Bar-sur-Seine.

DUCHÉ DE NORMANDIE.

Ville de Rouen.

Clergé.

Monseigneur l'illustissime & révérendissime François, Cardinal *de Joyeuse*,
Doyen du Sacré Collège des Cardinaux,
Archevêque de Rouen, Primat de Normandie.

Noble & discrete personne Maître
Alphonse de Breteville, Official dudit
Rouen, Chanoine & Chancelier en l'Eglise
Métropolitaine dudit lieu, Prieur
de Saint-Blaise-de-Luy, Syndic-général
du Clergé de la Province de Normandie,
& Secrétaire en la Chambre Ecclésiastique
desdits Etats.

Noblesse.

Messire Louis *de Mouy*, (ou *Moy*)
Chevalier, Seigneur de la Maillerais,
Député pour le Bailliage de Rouen.

Tiers-Etat.

Noble Jacques *Hallé*, Seigneur de
Cantelou, Conseiller & Secrétaire du Roi,
Maison & Couronne de France, ancien

Conseiller, second Echevin & Député d'icelle Ville, nommé & élu Secrétaire & Greffier du Tiers-Etat de France, en la présente assemblée des Etats-Généraux.

Noble homme Michel *Mariage*, Sieur de Montgrimon, aussi Conseiller & Secrétaire du Roi, & Contrôleur en sa Chancellerie de Normandie, Conseiller & Echevin moderne, & Député de ladite Ville.

Bailliage de Rouen.

Honorable homme Jacques *Campion*, d'Anzouville-sur-Ry, Député du Bailliage.

Ville & Bailliage de Caen.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Jacques *d'Angennes*, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Evêque de Bayeux. Clergé.

Messire Jean *de Longaunay*, Chevalier, Seigneur de Damigny & de Sainte-Marie - du - Mont, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Capitaine de cinquante hommes d'armes, & Gouverneur Noblesse.

de Carentan , Député pour le Bailliage de Caen.

Tiers-Etat.

Guillaume *Vauquelin* , Ecuyer, Seigneur de la Frénaye , Conseiller du Roi, Président & Lieutenant-général audit Bailliage & Siège Présidial, Maître des Requêtes ordinaires de l'Hôtel de la Reine, Député pour ladite Ville de Caen.
Maître Abel *Olivier*, Sieur de la Fontaine , l'un des Syndics de Falaise , Député pour le Bailliage.

Bailliage de Caux.

Clergé.

Noble & discrete personne Maître Antoine *de Banastre* , Seigneur & Curé (d'Arcanville) , & Sieur de Saint-Sulpice.

Révérénd Dom Guillaume *Hélie* , Docteur en Théologie , Profès en l'Abbaye Sainte-Catherine-du-Mont de Rouen, Aumônier ordinaire du Roi , Prieur & Seigneur de Cleville,

Noblesse.

Messire Samuel *de Boullainvilliers* , Chevalier, Seigneur de Saint-Cere, Député pour le Bailliage de Caux.

Constantin *Houffet* , de la Paroisse de Flamanville. Tiers Etat.

Bailliage de Constantin (Côtantin). Clergé.

Révérendissime Pere en Dieu Messire François de *Péricard* , Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé , Evêque d'Avranches.

Messire Henri *Anquetil* , Chevalier, Seigneur de Saint-Vast , Député pour le Bailliage de Constantin. Noblesse.

Maître Jacques-Germain d'*Arcanville* , Avocat à Carentin , Seigneur de la Comté. Tiers-Etat.

Bailliage d'Evreux.

Révérendissime Pere en Dieu Messire François de *Pericard* , Conseiller du Roi, Evêque d'Evreux. Clergé.

Messire Adrian de *Breauté* , Chevalier, Seigneur dudit lieu , Député pour le Bailliage d'Evreux. Noblesse.

Maître Claude le *Doux* , Ecuyer, Sieur de Melleville , Conseiller du Roi, Maître des Requêtes ordinaire de la Reine mere du Roi, Président & Lieu- Tiers Etat.

tenant-général , Civil & Criminel audit
Bailliage & Siège-Présidial.

Bailliage de Gisors.

Clergé. Noble & discrete personne Messire
Claude *de Beauquemare* , Prieur de
Sausseuze & de Crafville.

Noblesse. Messire Philippe *de Fouilleuze* , Che-
valier , Seigneur de Flavacourt , Bailli
de Gisors , & Député pour ledit Bailliage.

Tiers-Etat. Noble homme Maître Julien *le Bret* ,
Conseiller du Roi , Vicomte de Gisors.

Bailliage d'Alençon.

Clergé. Révérendissime Pere en Dieu Messire
François *de Ronxel de Medavy* , Con-
seiller du Roi en ses Conseils d'Etat &
Privé , Evêque & Comte de Lisieux.

Révérendissime Pere en Dieu Messire
Jacques *Camus* , Conseiller du Roi en ses
Conseils d'Etat & Privé , Evêque de Sées.

Noblesse. Messire François *de Vauquelin* , Che-
valier , Seigneur de Bazoches , Bailli
d'Alençon ; & Messire François *Anzeray* ,
Chevalier , Seigneur de Fontevielle ,
Gentilhomme ordinaire de la Chambre

du Roi, Député pour le Bailliage d'A-
lençon.

Noble homme Maître Pierre *le*
Rouillé, Conseiller du Roi, & son
Avocat audit Bailliage & Siège Présidial.

Tiers-Etat

GOUVERNEMENT DU PAYS ET DUCHÉ
DE GUIENNE.

Ville de Bordeaux, & Sénéchaussée de
Guienne.

Monseigneur l'illustrissime & Révé-
rendissime François, Cardinal *de Sourdis*,
Archevêque de Bordeaux, Primat d'A-
quitaine.

Clergé

Vénérable & discrete personne Maître
Pierre *de Periffac*, Chanoine & sous-
Doyen de l'Eglise Métropolitaine Saint-
André dudit Bordeaux.

Messire Charles *de Durefort*, Cheva-
lier, Seigneur de Castel-Bayart, & Baron
de Cuzagues, Député pour la Sénéchauf-
sée de Bordeaux.

Noblesse

Noble homme Maître Jean *de Cla-*
veau, Conseiller du Roi, & premier

Tiers-Etat

Substitut de M. le Procureur - général,
Avocat en Parlement, Jurat de la Ville
de Bordeaux.

Noble homme Maître Isaac *de Boucaud*, Député de la Ville & Sénéchaussée
de Guienne, Conseiller du Roi en ladite
Sénéchaussée & Siège Présidial, Député
pour ladite Ville & grande Sénéchaussée
de Guienne.

Sénéchaussée de Bazadois.

Clergé.

Révérendissime Pere en Dieu Messire
Jean *Jaubert de Barrault*, Conseiller du
Roi en ses Conseils d'Etat & Privé,
Evêque de Bazas.

Noblesse.

Maître Antoine *Jaubert de Barrault*,
Comte de Blaignac, Conseiller d'Etat,
Sénéchal & Gouverneur de Bazadois,
Vice-Amiral en Guienne, Député pour
la Sénéchaussée de Bazadois.

Tiers-Etat.

Maître André *de Lauvergne*, Con-
seiller du Roi, & Lieutenant-général
en la Sénéchaussée de Bazadois.

Sénéchaussée de Périgord.

Clergé.

Révérendissime Pere en Dieu Messire

François de la Béraudiere, Conseiller du Roi, & Evêque de Perigueux.

Noble & vénérable personne Maître Jean de Carbonieres de Jayac, Doyen & Chanoine en l'Eglise Cathédrale de Sarlat, Conseiller & Aumônier ordinaire du Roi.

Messire Armand de Hédie, Chevalier, Seigneur & Comte de Riberac, Conseiller du Roi en son Conseil d'Etat & Privé. Noblesse.

Messire Hector de Pontbrian, Seigneur de Montréal, Conseiller du Roi en ses Conseils, Député pour la Sénéchaussée de Périgord.

Maître Nicolas Alexandre, Avocat au Siège Présidial de Périgueux. Tiers-Etat.

Maître Pierre de la Brouffe, Conseiller du Roi, Lieutenant-général, Criminel au Siège de Sarlat.

Maître André Charron, Conseiller du Roi, & Lieutenant-général au Siège Présidial de Bergerac.

Sénéchaussée de Rouergue.

Révérendissime Pere en Dieu Messire François de la Vallette Corrusson, Con- Clergé.

seiller du Roi en ses Conseils d'Etat & & Privé, Evêque de Vabres.

Noblesse. Messire François *de Nouaille*, Chevalier ; Seigneur & Comte d'Ayen ; & Messire François *de Buissé*, Chevalier, Seigneur de Bournazel, Député pour la Sénéchaussée de Rouergue.

Tiers-Etat. Maître Jean - Jules *Fabri*, Docteur, premier Consul de la Cité de Rodez, & Juge de Concoures.

Antoine *de Bandinel*, Seigneur de la Roquette, premier Consul de la Ville & Bourg de Rodez.

Foulcrand *Coulonges*, Consul de Villefranche.

Maître Jean *Guerin*, Docteur, Lieutenant en la Judicature Royale de Creissel, & Consul de Milhau.

Noble homme Jacques *de Fleires*, Sieur & Baron de Boafon Docteur, Syndic-général audit Rouergue.

Sénéchaussée de Xaintonge.

Clergé. Révérendissime Pere en Dieu Messire Nicolas *le Cornu de la Courbe*, Con-

seiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Evêque de Xaintes.

Noble & discrete personne Maître Michel *Raoul*, Doyen & Chanoine en l'Eglise Cathédrale dudit Xaintes.

Messire François *de Sainte - Marie*, Noblesse
Chevalier, Seigneur de Moniac, Con-
seiller d'Etat, & Député pour la Séné-
chaussée de Xaintonge.

Raymond *de Montaigne*, Tiers-Etat
Seigneur de Saint - Genes - Combrac, la Vallée,
& autres Places, Conseiller du Roi, &
Lieutenant en ladite Sénéchaussée.

Sénéchaussée d'Agenois.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Clergé
Claude *Gelas*, Conseiller du Roi en ses
Conseils d'Etat & Privé, Evêque d'Agen.

Messire François *Nonpart de Caumont*, Noblesse
Ecuyer, Seigneur & Comte de l'Auzon,
Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat
& Privé, Capitaine de cinquante hommes
d'armes de ses Ordonnances; & Messire
François *de la Goute*, Baron du Buiffon,
Chevalier, Seigneur de Cours, Prast,

la Bujade , Députés pour la Sénéchaussée d'Agenois.

Tiers-Etat.

Maître Jean *Villemont* , Conseiller & Procureur du Roi en ladite Sénéchaussée.

Julien de *Cambesfort* , Ecuyer, Sieur de Selves, premier Consul de la ville d'Agen.

Maître Jean de *Sabaros* , Sieur de la Motherouge , Avocat au Parlement de Bordeaux, Syndic dudit Pays.

Etats & Pays , & Comté de Cominges.

Clergé.

Révérendissime Pere en Dieu Octave de *Bellegarde* , Conseiller du Roi , Evêque de Conzerans.

Révérendissime Messire Gilles de *Souvré* , Evêque de Cominges , pour les Ecclésiastiques de son Diocèse qui sont dans ledit Pays.

Noblesse.

Messire Jean *Den's* , Chevalier, Seigneur de la Hilliere, Gentilhomme de la Chambre du Roi , Député pour le Comté de Cominges.

Tiers-Etat.

François de *Combis* , Ecuyer, Sieur dudit lieu & de la Mothe.

Pays & Juerie de Riviere , Verdun ,

Gauré , Baronnie de Léonac & de Marestaing.

Mondit Seigneur Evêque de Comminges. Clergé

Maître Louis *de Long* , Conseiller du Roi , & Juge Général auxdits Pays. Noblesse

D'Aix & Sénéchaussée de Lannes & Saint-Sever.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Bertrand *Dechaux* , Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, premier Aumônier de Sa Majesté , Evêque de Bayonne. Clergé

Révérendissime Pere en Dieu Messire Jean-Jacques *du Sault* , Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé , Evêque d'Ags , & Doyen de l'Eglise Collegiale de Saint Severin-les-Bordeaux.

Messire Antoine *de Gramont* , Chevalier , Seigneur & Comte de Gramont , Conseiller d'Etat , Sénéchal & Gouverneur de Bayonne , Député pour la Sénéchaussée de Lannes. Noblesse

Maître Daniel *de Bary* , Conseiller du Roi , & Lieutenant - Général en la Tiers-Etat,

Sénéchaussée de Lannes , au Siège de Saint-Sever.

Maître Arnould *de Coist* , Syndic-général du Pays & Siège de Saint-Sever , Député comme Coadjuteur audit Sieur de Barry , attendu son indisposition.

Albret.

Clergé.

Messire Remond *de Moncassin* , Chevalier , Seigneur dudit Lieu , & Secrétaire de Messieurs les Députés de la Noblesse ; & Messire Jean *de Chastillon* , Chevalier & Baron de Mauvoisin , Députés pour Albret.

Noblesse.

Tiers-Etat.

Maître Pierre *du Roi* , Conseiller du Roi , Lieutenant Civil & Criminel en la Sénéchaussée d'Albret.

Maître Jean *Brocard* , Consul de la ville de Nerac , Avocat au Parlement de Bordeaux & Chambre de Guienne.

Sénéchaussée d'Armagnac.

Clergé.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Léonard *de Trapes* , Conseiller du Roi , Archevêque d'Auch.

Révérendissime Pere en Dieu Messire

Jean *Drestresses* , Conseiller du Roi ,
Evêque de Laodicée, Coadjuteur & futur
successeur de l'Evêché de Lectoure.

Messire Gilles *de Leumont* , Chevalier, Noblesse,
Seigneur & Baron du Puy - Gaillard ,
Capitaine de cinquante hommes d'armes
des Ordonnances du Roi , pour la Séné-
chaussée d'Armagnac.

Maître Samuel *de Long* , Conseiller du Tiers Etat.
Roi , Lieutenant-Général & Juge-Mage
en la Sénéchaussée d'Armagnac.

*Ville & Cité de Condom , & Sénéchaussée
de Gascogne.*

Révérendissime Pere en Dieu Messire Clergé.
Antoine *de Caus* , Conseiller du Roi ,
Coadjuteur & futur successeur de l'Evê-
ché de Condom , Evêque d'Aure.

Messire Jean *de Buze* , Chevalier, Noblesse.
Seigneur & Baron de Poudenas , Gen-
tilhomme ordinaire de la Chambre du
Roi ; & Messire Jean-Paul *de Moulezin* ,
Chevalier , Seigneur & Baron de Meillan,
Députés pour le Condomois.

Noble homme Guillaume *Pouchalan* , Tiers-Etat.

premier Consul de Condom, Sieur de la Tour.

Noble homme Raymond *de Goujon*, Bourgeois & Jurat de ladite Ville.

Haut-Limofin & ville de Limoges.

Clergé. Révérendissime Pere en Dieu Messire Henri *de la Martonie*, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Evêque de Limoges.

Offe. Messire Henri *de Bonneval*, Chevalier, Seigneur dudit Lieu, Député pour le Haut-Limofin.

Tiers-Etat. Léonard *du Chastenet*, Sieur & Baron de Murat, Conseiller du Roi, Lieutenant-Général en la Sénéchaussée de Limofin, & Siège Présidial de Limoges, Député, tant de la Ville & Cité de Limoges, que des autres Villes du Plat-Pays, nommé & élu Evangéliste.

Grégoire *de Cordes*, Sieur de Saint-Ligourde, Bourgeois de Limoges, aussi Député de ladite Ville, pour assister ledit Lieutenant-Général.

*Bas-Pays de Limosin , comprenant Tullés,
Brives & Uzerches.*

Révérendissime Pere en Dieu Messire, Clergé.
Jean de Ginouistiac , & de Valhriac , Con-
seiller du Roi , Evêque, Vicomte & Sei-
gneur de la ville de Tullés.

Messire Charles de Saint - Marceau , Noblesse.
Chevalier , Seigneur de Courfon , &
Vicomte du Verdier , Député pour le
Bas-Limosin , y compris Tullés , Brives
& Uzerches.

Maître François du Mas , Sieur de la Tiers-Etat.
Maison noble de la Chapoulie , & ès
dépendances de Pradel-la-Gane , & la
Gauterie , Conseiller du Roi , & Lieu-
tenant - Général en la Sénéchaussée du
Bas-Limosin , & Siège Présidial de Brives-
la-Gaillarde , Député pour ledit Bas-
Limosin.

Maître Pierre de Fenis , Sieur du Theil,
Conseiller du Roi , & Lieutenant-Gé-
néral en ladite Sénéchaussée, aussi Député
pour le Bas-Limosin.

Maître Jacques *de Chavaille*, Sieur de Fougieres & du Pouget, Lieutenant-Général, Assesseur-Criminel & Commissaire-Examineur en la Sénéchaussée du Bas-Limofin, au Siège d'Uzerches, aussi Député pour le Bas-Limofin.

Sénéchaussée de Quercy.

Clergé. Noble & vénérable personne Messire Claude - Antoine *d'Ebrard de Saint-Sulpice*, Abbé de la Garde-Dieu!, Grand-Archidiacre & Chanoine en l'Eglise Cathédrale de Cahors, Promoteur en la Chambre Ecclésiastique desdits Etats.

Noblesse. Messire Antoine *de Loisiere*, Chevalier, Seigneur & Marquis de Themines, Sénéchal & Gouverneur de Quercy, Député pour Quercy.

Tiers-Etat. Maître Pierre *de Lafage*, Docteur ès Droits, Avocat au Siège Présidial de Cahors, & premier Consul de ladite Ville.

Maître Paul *de la Croix*, Docteur & Syndic dudit pays de Quercy.

Pays & Comté de Bigorre.

Révérendissime Pere en Dieu Messire *Saluat d'Iharce* , Conseiller du Roi , Evêque de Tarbes. Clergé.

Vénérable & discrete personne Maître *Gratian d'Iharce* , Chanoine & Archidiaque en l'Eglise Cathédrale dudit Tarbes, & Grand-Vicaire de mondit Seigneur l'Evêque de Tarbes.

Messire *Henri de Prez* , Marquis de Montpezat , Vicomte d'Aste , Baron Dezanges , Pinecor , Conseiller d'Etat & Capitaine de cinquante hommes d'armes , Gouverneur desdites villes de Muret & Grenadec , Député pour Bigorre. Noblesse.

Duché de Bretagne.

Révérendissime Pere en Dieu Messire *François Lachiver* , Conseiller du Roi , Evêque de Rennes. Clergé.

Révérendissime Pere en Dieu Messire *Guillaume Le Gouverneur* , Conseiller du Roi , Evêque de Saint-Malo.

Messire *Artus Despinoy* , Abbé de

Rhedon , Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé.

Vénérable & discrete personne Messire Pierre *de Cornulier* , Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement de Bretagne , Abbé de Saint-Méen.

Vénérable & discrete personne Maître Sebastien *de Rosmadec* , Abbé de Paimpont.

Vénérable & discrete personne Claude *de Gouault* , Archidiacre en l'Eglise Cathédrale de Rennes.

Noblesse.

Messire François *de Cossé* , Chevalier , Seigneur & Comte de Brissac , Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé , & Lieutenant-Général pour le Roi en Bretagne.

Messire Thomas *de Gaymaduc* , Chevalier , Baron dudit Lieu & de Blossac , Gouverneur de Fougères , Grand-Ecuyer héréditaire de Bretagne.

Messire Jean *Dumas* , Chevalier , Seigneur de Montmartin , Capitaine de cinquante hommes d'armes , Maréchal-de-Camp , & Gouverneur de Vitray.

Messire Artus *de Laydeu*, Chevalier, Seigneur dudit Lieu, Capitaine de cinquante hommes d'armes, des Ordonnances de Sa Majesté.

Messire François *de la Piguelaye*, Chevalier, Seigneur & Vicomte du Chainair, Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances du Roi.

Messire Jean *de Gegado*, Chevalier, Seigneur de Querholin, Garde des côtes de l'Evêché de Cornouaille, Mestre-de-Camp d'un Régiment de gens de pied François, Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances de Sa Majesté.

Gui *Gouault*, Ecuyer, Sieur de Sene- Tiers-Etat.
grand, Conseiller du Roi, Prévôt & Juge ordinaire de Rennes.

Noble homme Julien *Salmon*, Sieur de Querbloye, Conseiller du Roi, & Sous-Procureur au Siège Présidial de Vannes.

Noble homme Raoul *Marot*, Sieur de la Garraye, Conseiller du Roi, & Sénéchal de Dinan.

Noble homme Jean *Perret*, Sieur de

Pasfauxbiches , Conseiller du Roi , Lieutenant - Général en la Jurisdiction de Ploermel.

Noble homme Jean *Picot* , Sieur de la Giclaye.

Noble homme Maître Mathurin *Rouxel* , Sieur de Beauvais , Procureur , Syndic des Habitans de Saint-Brieux.

Noble homme Jean *de Harouys* , Sieur de l'Espinay , Procureur-Syndic des États de Bretagne.

COMTÉ DE CHAMPAGNE ET BRIE.

Bailliage de Troyes.

Clergé.

Révérendissime Pere en Dieu Messire René *de Breslay* , Conseiller du Roi , Evêque de Troyes.

Vénérable & discrete personne Maître Michel *Roté* , Docteur en la Faculté de Théologie , & Chanoine en l'Eglise Collégiale de Troyes.

Noblesse.

Messire Jacques *de Brouillard* , Chevalier , Seigneur & Baron de Courfan , Racine & Saint-Cire , Gentilhomme ordinaire

dinaire de la Chambre du Roi, Député pour le Bailliage de Troyes.

Maître Pierre *Le Noble*, Conseiller du Tiers-Etat
Roi, Président & Lieutenant-Général au
Bailliage & Présidial de Troyes.

Jean *Bazin*, Ecuyer, Sieur de Bouilly,
& Befenes, Maire de Troyes.

Bailliage de Chaumont en Bassigny.

Révérènd Pere en Dieu Frere Denis Clerg^e
Largentier, Docteur en Théologie, Abbé
de Clervaux, Ordre de Cîteaux.

Vénérable & discrete personne Maître
Pierre *Pietrequin*, Doyen dudit Chau-
mont, Licencié en Décret.

Messire Juste *de Pontalier*, Chevalier, Nob^{lesse}
Seigneur & Baron de Pleurs, Député pour
le Bailliage de Chaumont en Bassigny.

Maître François *de Grand*, Conseiller Tiers-Etat
du Roi, & Lieutenant-Criminel au Bail-
liage de Chaumont.

Maître François *Julliot*, Conseiller du
Roi au Présidial de Chaumont, & Maire
de ladite Ville.

Bailliage de Vitry-le-François.

Clergé.

Noble & discrete personne Maître François *Le Picart*, Conseiller, Aumônier ordinaire de la Reine, Commendataire de Notre-Dame de Chartreuve, & Prieur de Notre-Dame de Chassel-en-Porcien.

Noblesse.

Messire Charles *d'Amboise*, Chevalier, Seigneur & Baron de Buffi en Champagne, & Marquis de Renel, Baron de Sexe-Fontaine, Député pour le Bailliage de Vitry.

Tiers-Etat.

Maître Jacques *Rolet*, Sieur des Bessans, Conseiller du Roi, Prévôt & Juge ordinaire dudit Vitry.

Maître François *Rouyer*, Avocat au Parlement de Paris, résident à Sainte-Menehould.

Bailliage de Meaux.

Clergé.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Jean de *Vieux-Pont*, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Evêque de Meaux.

Messire Michel *de Reillac* , Chevalier , Seigneur de Lignere & de Mareul , & de la Grange du Mont-Magnis & Saint-Loup , Député pour le Bailliage de Meaux. Noblesse

Maître Louis *Barré* , Avocat au Bailliage & Siège Présidial de Meaux. Tiers-Etat

Maître Jacques *Chalemot* , ancien Avocat & Echevin de ladite Ville.

Bailliage de Provins.

Vénérable & discrete personne Maître Charles *Moissy* , Doyen de la Chrétienté audit Provins , Chanoine de Notre-Dame du Val , & Curé de Saint-Ayeul. Clergé

Messire Jacques *de L'Hôpital* , Chevalier des deux Ordres du Roi , Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances de Sa Majesté , Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé , & Marquis de Choisy , Député pour le Bailliage de Provins. Noblesse

Maître Pierre *Retel* , Conseiller du Roi , & Lieutenant - Particulier , Affes- Tiers-Etat

seur au Bailliage & Siège Présidial de Provins.

Bailliage de Sezannes.

Clergé. Vénérable & discrete personne Maître Hieremie *Le Mere*, Docteur en Théologie, Doyen de la Chrétienté de Sezannes, décédé à Paris le huitieme de Décembre 1614.

Noblesse. Messire Claude *Danfienville*, Chevalier, Seigneur & Baron de Revillon, Député pour le Bailliage de Sezannes.

Tiers-Etat. Maître Jacques *Champion*, Procureur du Roi au Bailliage de Sezannes, décédé pendant lesdits Etats.

Bailliage de Sens.

Clergé. Monseigneur l'illustrissime & révérendissime Jacques Cardinal *du Perron*, Grand-Aumônier de France, Archevêque de Sens, & Primat des Gaules & de Germanie.

Messire Sebastien *Zamet*, désigné Evêque Duc de Langres, Pair de France, Comte de Monthageon.

Messire Charles *de Seneton*, Chevalier, Seigneur de la Verriere, Bailli de Sens, & Député pour le Bailliage de Sens. Noblesse.

Maître Bernard *Angenouft*, Ecuyer, Sieur de Trencault, Conseiller du Roi, Lieutenant-Général au Bailliage & Siège Présidial de Sens. Tiers-Etat.

Bailliage de Château-Thierry.

Vénérable & discrete personne Maître François *Palmurot*, Docteur en Théologie, Curé de Dormans-sur-Marne. Clergé.

Messire Emmanuel *Danglebermer*, Chevalier, Seigneur de Lagny, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Député pour le Bailliage de Château-Thierry. Noblesse.

Claude *de Vertu*, Ecuyer, Sieur de Macongnny, Conseiller du Roi, Président & Lieutenant-Général & Criminel au Bailliage & Siège Présidial de Château-Thierry. Tiers-Etat.

COMTÉ DE TOULOUSE ET GOUVERNEMENT DE LANGUEDOC.

Sénéchaussée & Ville de Toulouse.

Clergé.

Monseigneur l'illustrissime & révérendissime Jean Cardinal *de Bonzy*, Evêque de Beziers.

Révérendissime Louis *de la Valette*, Archevêque de Toulouse.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Jean *Berthier*, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Evêque de Rieux.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Alphonse *d'Elbever*, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Evêque d'Alby.

Noblesse.

Messire Jean *de la Valette*, Chevalier, Sieur de Cornuson & autres lieux, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Sénéchal & Gouverneur de la Ville & Sénéchaussée de Toulouse, Député pour la Sénéchaussée dudit Toulouse.

Maître Jean *de Louppes*, Conseiller du Roi, & son Juge-Criminel en la Sénéchaussée de Toulouse. Tiers-Etat.

Noble homme Maître Pierre *Marmiesse*, Docteur ès Droits, Avocat au Parlement de Toulouse, & Capitoul de ladite Ville.

Maître François *de Boriez*, Docteur & Avocat audit Parlement de Toulouse, & Chef de Consistoire de la Maison-de-Ville audit Toulouse, Député de ladite Ville.

Sénéchaussée de Beaucaire & de Nîmes.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Charles *de Rousseau*, Conseiller du Roi, Evêque & Seigneur de Mende, & Comte de Gevaudan. Clergé.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Paul-Antoine *de Perault*, Conseiller du Roi, Evêque d'Héléopolis, Coadjuteur & futur Successeur de l'Evêché d'Uzès.

Messire Antoine-Hercule *de Budos*, Noblesse
Chevalier, Seigneur & Marquis de Portes,

Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé.

Messire René *de la Tour* de Gou-
vernet, Chevalier & Baron de Cham-
baut, Vicomte de Prinafte, Conseiller du
Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, &
Mestre de Camp d'un Régiment de gens
de pied, Député pour le Bailliage de
Beucaire & Nîmes.

Tiers-Etat. Maître François *de Rochemore*, Con-
seiller du Roi, Lieutenant-Général en la
Sénéchaussée de Beaucaire & Nîmes.

Noble Louis *de Gondin*, Consul de la
Ville d'Uzez.

*Sénéchaussée du Puy & Bailliage
de Vellay.*

Noblesse. Messire Gaspard *Armand*, Chevalier,
Seigneur & Vicomte de Polignac, Dé-
puté pour le Bailliage du Puy en Vellay.

Tiers-Etat. Maître Hugues *de Filere*, Conseiller
du Roi, & Lieutenant-Principal en la
Sénéchaussée du Puy.

Maître Jean *Vitalis*, Docteur en Méde-
cine, & premier Consul de ladite Ville.

Gouvernement de Montpellier.

Révérendissime Pere en Dieu Messire
 Pierre *de Fenouillet* , Conseiller du Roi
 en ses Conseils d'Etat & Privé , Evêque
 de Montpellier.

Clergé.

Messire François *de Moulors* , Che-
 valier , Seigneur de Meurles & de Pre-
 cor , Conseiller du Roi en ses Conseils
 d'Etat & Privé , Capitaine de cinquante
 hommes d'armes , Gouverneur & Séné-
 chal de la ville de Montpellier ; & Mes-
 sire Jean *de Gardie* , Seigneur d'Es-
 tandre , Gentilhomme ordinaire de la
 Chambre du Roi , Capitaine de cent
 Cheval-Légers , & Gouverneur pour le
 Roi en la ville de Montpellier , Députés
 pour le Bailliage de Montpellier.

Noblesse.

Daniel *de Galliere* , Conseiller du Roi ,
 Trésorier - Général de France , premier
 Consul & Viguiier de ladite Ville.

Tiers Etat.

Sénéchaussée de Carcassonne & Beziers.

Révérendissime Pere en Dieu Messire
 Christophe *de l'Estaing* , Conseiller du

Clergé.

Roi en ses Conseils d'Etat & Privé,
Evêque de Carcassonne, Maître de la
Chapelle de Musique du Roi.

Noblesse. Messire François *de la Juerie*, Chevalier, Seigneur & Comte de Rieux, Député pour Carcassonne.

Tiers Etat. Maître Philippe *Le Roux*, Seigneur d'Alzonne, Conseiller du Roi, Président & Juge-Mage, Lieutenant-né & Général en la Sénéchaussée de Carcassonne & Beziers.

David *de l'Espinasse*, Ecuyer, Premier Consul de la ville de Castres, & Député d'icelle.

Sénéchaussée de Lauragais:

Noblesse. Messire François *de Roger*, Chevalier & Baron de Fairail, Sénéchal de Lauragais, Surintendant général des affaires de la Reine Marguerite en fondit Comté, & Premier Ecuyer de sa Maison; & Messire *Marc-Antoine*, Chevalier, Seigneur de Saint-Romme, Députés pour Lauragais.

Tiers Etat. Maître Raymond *de Cap*, Conseiller

du Roi , & Juge-Mage de Castelnau-dary.

Pays & Comté de Foix.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Clergé.
Joseph *d'Esparbes - Luffan* , Conseiller
du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé ,
Evêque de Pamiez.

Messire Jacques *de l'Ordat* , Chevalier, Noblesse.
Seigneur de Castagnat , Député pour le
Comté de Foix.

Maître Bernard *Meric* , Docteur & Tiers-Etat
Avocat en la Sénéchaussée , & Procureur
du Roi en la ville de Foix , Capitale dudit
Comté.

Bailliage de Vermandois.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Clergé.
Benjamin *de Brichantreau* , Conseiller du
Roi en ses Conseils d'Etat & Privé ,
Evêque & Duc de Laon , Pair de France,
& Comte d'Anisi.

Vénérable & discrete personne Maître
Jean *Aubert* , Grand - Archidiacre de
Rheims , Conseiller , Aumônier & Prédi-
cateur ordinaire du Roi , Abbé de Saint-
Jean de Laon.

Noblesse.

Messire Eustache *de Conflans*, Chevalier des deux Ordres du Roi, & Vicomte d'Auchi, Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances de Sa Majesté, Conseiller d'Etat, & Député pour le Bailliage de Vermandois.

Tiers-Etat.

Maître Etienne *de Lalain*, Sieur Despuissat, Roquinicout-la-Suze, Avocat au Bailliage de Vermandois & Siège Présidial de Laon.

*Sénéchaussée & Pays de Poitou ,
Fontenay & Niort.*

Clergé.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Armand Jean *Du Plessis*, Evêque de Luçon, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé.

Vénérable & discrete personne Maître Philippe *Cacaud*, Doyen & Chanoine de Saint Hilaire-le-Grand de Poitiers.

Noblesse.

Messire Charles *de Vivonne*, Chevalier, Seigneur de la Chasteigneray; & Messire Odet *de la Noué*, Chevalier, Conseiller d'Etat, Député pour la Sénéchaussée de Poitou, Fontenay & Niort.

René *Brochard*, Ecuyer, Sieur des Fontaines, Conseiller du Roi au Siège Présidial de Poitiers. Tiers-Etat

Maître François *Briffon*, Ecuyer, Sieur du Palais, Conseiller du Roi & son Sénéchal à Fontenay.

Sire Coste *Arnaut*, Marchand de la ville de Poitiers.

Sénéchaussée d'Anjou.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Charles *Miron*, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Evêque d'Angers. Clergé.

Noble & vénérable personne Maître Léonor d'*Estampes de Vallançay*, Conseiller, Aumônier du Roi, Abbé & Baron de Bourgueil.

Noble & discrete personne Maître Louis de la *Gresille*, Chanoine en l'Eglise d'Angers, Sieur de Neliampart.

Révérend Pere René *Ponthey*, Grand-Prieur de l'Abbaye Saint-Aubin d'Angers.

Messire Martin de *Bellay*, Chevalier, Seigneur dudit lieu, Prince d'Yvetot, Noblesse.

& Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Marquis de Touarſay, Baron de Commerquiers, & Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances du Roi, Député pour la Sénéchauffée d'Anjou.

Piers-Etat.

Maître François *Lanier*, Sieur de Saint-Jame, Conseiller du Roi, & Lieutenant-Général d'Anjou.

Maître Etienne *du Meſnil*, ancien Avocat audit Siège, n'agueres Maire & Capitaine de la ville d'Angers.

Sénéchauffée du Maine.

Elergé.

Révérendifſſime Pere en Dieu Meſſire Charles *de Beaumanoir*, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Evêque du Mans.

Révérènd Pere Frere Guillaume *Richer*, Abbé Régulier du Monastere de Saint Vincent les-le Mans, Ordre de Saint Benoît, & de la Congrégation de Chefau-Benoît.

Vénérable & discrete personne Maître Claude *Le Fevre*, Prêtre, Chantre & Chanoine en l'Eglise du Mans.

Messire René *de Bouillay*, Chevalier, Seigneur & Comte de Créance, Conseiller d'Etat, Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances du Roi; & Messire Jean *de Vauffay*, Chevalier, Seigneur de Rocheux, Députés pour la Sénéchaussée du Maine, y compris le Comté de Laval. Noblesse

Maître Michel *Vasse*, Lieutenant-Général Criminel de la Sénéchaussée du Maine, décédé pendant lesdits Etats. Tiers-Etat

Maître Julien *Gaucher*, premier & ancien Avocat du Roi en ladite Sénéchaussée.

Bailliage de Touraine & Amboise.

Révérendissime Pere en Dieu Messire François *de la Guesle*, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Archevêque de Tours, décédé en cette ville de Paris, le 30 Octobre. Clergé

Vénérable & discrète personne Maître Amanion *Le Houx*, Chanoine de l'Eglise de Tours, & Secrétaire ordinaire de l'Archevêché.

Vénérable & discrete personne Maître Jean *Chatard* , Chanoine de Saint Martin de Tours.

Noblesse. Messire René *d'Agy* , Chevalier , Seigneur de Pons , Député pour le Bailliage de Touraine & Amboise.

Tiers-Etat. Maître Jacques *Gautier* , Conseiller du Roi au Parlement de Bretagne , Président au Présidial de Tours.

Maître René *de Sain* , Conseiller du Roi & Trésorier de France , & Maire de ladite ville de Tours.

Noble homme Maître Jean *Dodeau* , Conseiller du Roi , Lieutenant Général au Bailliage dudit Amboise.

Noble homme Claude *Rouffseau* , Procureur du Roi en l'Élection , & ancien Echevin dudit Amboise.

Bailliage de Berry.

Clergé. Révérendissime Pere en Dieu Messire André *Premiot* , Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé , Patriarche , Archevêque de Bourges.

Vénérable & discrete personne Maître

Guillaume *Foucaut* , Abbé de Chalignoy ,
Chanoine & Grand-Archidiacre en l'E-
glise de Bourges , décédé à Paris le mois
de Novembre 1614.

Messire Guillaume *Pot* , Chevalier des Noblesse.
Ordres du Roi , Conseiller en ses Con-
seils , & Grand-Maître des Cérémonies
de France , premier Ecuyer-Tranchant
& Porte-Cornette de Sa Majesté , Sei-
gneur de Rhodes ; & Messire Henri *de*
la Chastre , Chevalier , Seigneur &
Comte de Nancey , Conseiller du Roi
en ses Conseils d'Etat & Privé , & Bailli
de Gien , Députés pour le Bailliage de
Berry.

Louis *Foucaut* , Ecuyer , Sieur de Tiers-Etat.
Chamfort , Conseiller du Roi , Président
au Siège Présidial de Berry , & Maire de
la ville de Bourges.

Noble homme Philippe *Le Begue* , Avo-
cat du Roi , & Conseiller audit Présidial.

Noble homme François *Carcat* , Con-
seiller du Roi , & son Procureur au Siège
Présidial d'Issoudun.

Noble homme Paul *Ragneau* , Con-

feiller du Roi , & Lieutenant - Général Civil & Criminel au Bailliage & Siège Royal de Melun-sur-Evre.

Bailliage de Saint-Pierre-le-Moustier.

Clergé.

Noble & scientifique personne Maître Eustache *de Chery* , Trésorier & Chanoine en l'Eglise Cathédrale de Nevers.

Noblesse.

Messire Florimont *de Dormes* , Chevalier de l'Ordre du Roi , & Bailli de Saint - Pierre - le - Moustier ; & Messire Thomas *de Bonnay* , Chevalier, Seigneur de Bessay, Députés pour le Bailliage de Saint-Pierre-le-Moustier.

Tiers-Etat.

Noble homme Maître Etienne *Cascoing* , Conseiller du Roi , & Lieutenant-Général au Bailliage & Siège Présidial de Saint-Pierre-le-Moustier.

Noble homme Florimont *Rapine* , Sieur de Semxi, Conseiller du Roi , & son Avocat-Général audit Siège.

Sénéchaussée de Bourbonnois.

Clergé.

Noble & discrete personne Messire

Pierre *du Lyon* , Sieur de la Cane, Abbé de Saint - Melens & Menat, Doyen en l'Eglise Saint Nicolas de Mont - Luçon, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé.

Discrete personne Maître Antoine *Aubery* , Chanoine de l'Eglise de Notre-Dame de Moulins.

Discrete personne Nicolas *Dontre* , Docteur en Théologie , Curé de Moulins.

Messire Gaspard *de Coligny* , Chevalier & Baron de Saligny, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi; & Messire Jean *d'Apchon* , Chevalier, Seigneur de Erezat, & Gouverneur pour le Roi de la ville de Cusset, Députés pour la Sénéchaussée de Bourbonnois. Noblesse.

Jean *de Champfeu* , Seigneur de Garannes, Conseiller du Roi, & Président au Bureau des Finances établi à Moulins, & Maire de ladite Ville. Tiers-Etat.

Jean *de l'Aubespain* , Ecuyer, Bailli & Gouverneur de Montaigu-les-Cambrailles, Trésorier Général de France audit Moulins.

Maître Gilbert *Balle* , Sieur du Petit-Bois , Lieutenant-Civil & Criminel en la Châtellenie d'Ainay.

Maître Jean *Berauld* , Lieutenant-Général de Cosnes , Avocat en la Sénéchaussée de Bourbonnois.

Bailliage de Forêt.

Clergé. Les mêmes Seigneurs, Députés de la Sénéchaussée de Lyonnois.

Noblesse, Messire Jacques *Paillard d'Urfé*, Chevalier, Seigneur & Marquis de Baugé, & Comte d'Urfé, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, & Sénéchal de Forêt, Député pour le Bailliage de Forêt.

Tiers-Etat. Maître Pierre *Rival*, Assesseur en la Prévôté, & premier Echevin de la ville de Mont-Briffon.

Maître Claude *Greysolon*, Syndic dudit pays de Forêt.

Bailliage de Beaujolois.

Clergé. Les mêmes Députés de Lyonnois.

Noblesse. Messire Philibert *de Serpent*, Baron

des Baronnies de Goudras, Loudres & Saint-Saturnin, Chevalier, Député pour le Bailliage de Beaujolois.

Noble homme Claude *Charreton*, Sei- Tiers-Etat
gneur de la Terriere, Conseiller du Roi, Lieutenant-Général, Civil & Criminel audit Bailliage.

Le Bas-Pays d'Auvergne.

Messiere Joachim *d'Estaing*, désigné Clergé
Evêque de Clermont.

Noble & vénérable personne Maître Gabriel *du Croc*, Prévôt de l'Eglise dudit Clermont.

Messire Jean *de la Guesle*, Chevalier, Noblesse
Seigneur de la Chault, & Baron de Nesle; & Messire Claude *de Chauvigny*, Chevalier, Seigneur de Blot-l'Eglise; Députés pour la Sénéchaussée & Bas-Pays d'Auvergne.

Les deux Lieutenans - Généraux des Tiers-Etat
Sénéchaussées établies audit Pays; & Guillaume *Maritan*, Echevin de la ville de Clermont, Capitale dudit Pays.

Lesdits Lieutenans ne sont nommés;

pour ce que , lorsque le Greffier voulut lire le nom de Messire Antoine de Murat , Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé , Lieutenant - Général en la Sénéchaussée & Siège Présidial , qui sont établies à Riom , Maître Jean Savaron , Sieur de Villars , Conseiller du Roi , Président , & Lieutenant - Général en la Sénéchaussée & Siège Présidial , qui sont établis à Clermont , s'y opposa : & sur ce , fut suivie leur députation , en laquelle ils ne sont nommés ; & ce , en conséquence de l'Arrêt du Conseil , donné à Nantes en Août dernier , par lequel les différends des titres & prérogatives de leurs Sièges sont renvoyés à la Cour.

Haut-Pays d'Auvergne.

Clergé.

Noble & discrete personne Maître André Pons de la Grange , Archidiacre en l'Eglise Cathédrale de Saint-Flour.

Noble & Vénérable personne Maître Christophe Verdier , Seigneur , Abbé de Pybrac & de Saint-Rozi.

Noble & religieuse personne Dom Jean

d'Apchier , Sieur & Prieur de la Volte.

Messire Jacques *d'Apchon* , Chevalier , Seigneur dudit lieu & de la Joille ;
& Messire Jacques *de la Rocque* , Chevalier , Seigneur dudit lieu , Députés pour
le Bailliage des Montagnes d'Auvergne.

Maître Pierre *Chabot* , Conseiller du Roi , Lieutenant-Général , Civil & Criminel au Bailliage du Haut-Auvergne ,
établi à Saint-Flour , capitale & principale dudit Pays.

Pierre *Sauret* , second Consul de la ville de Saint-Flour.

Maître Jean *Montheil* , Avocat audit Bailliage de Saint-Flour.

Maître Jean *Sauret* , Avocat au Parlement de Paris , & y demeurant ; en cas d'absence dudit, Pierre *Sauret* , Consul ,
son frere , subrogé en son lieu.

Sénéchaussée de Lyon,

Révérendissime Pere en Dieu Messire Denis Simon *de Marquemont* , Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat &

Privé, Archevêque de Lyon , & Primat de France.

Noble, vénérable & discrete personne Maître Antoine *de Giberte* , Chanoine , Archidiacre & Comte en l'Eglise dudit Lyon.

Noblesse. Maître Claude *de Cremiaux* , Chevalier , Seigneur dudit Lieu & de Chemouffet , & Baron d'Antragues , Député pour la Sénéchaussée de Lyon.

Tiers-Etat. Noble homme Maître Pierre *Austrein* , Seigneur de Jarnosse , Président au Parlement de Dombes , Lieutenant de la Sénéchaussée & Siège Présidial de Lyon , Auditeur de camp au Gouvernement dudit Lyon , pays de Lyonnois , Forêt & Beaujolois , & Prévôt-des-Marchands de ladite ville de Lyon.

Maître Charles *Grollier* , Ecuyer , Seigneur d'Escouvire , Avocat & Procureur-Général de ladite Ville.

Maître Jean *de Moulceau* , Avocat au Conseil Privé du Roi , Député de la ville de Lyon.

Maître

Maître Jean *Goujon*, Avocat en ladite
Sénéchaussée & Siège Présidial de Lyon.

Maître Philippe *Tixier*, Capitaine &
Châtelain de Dargoire, Syndic du plat-
pays de Lyonnais, Député dudit plat-
pays de Lyonnais.

Bailliage de Chartres.

Révérendissime Pere en Dieu Messire *Philippe Hurault*, Conseiller du Roi en
ses Conseils d'Etat & Privé, Evêque
de Chartres. Clergé

Messire Charles d'*Angennes*, Cheva-
lier, Seigneur de Maintenon, Conseiller
d'Etat, Député pour le Bailliage de
Chartres. Noblesse

Maître François *Chavayne*, Conseiller
du Roi, Président au Bailliage & Siège
Présidial de Chartres. Tiers-Etat

Maître Jacques *des Effarts*, Conseiller
audit Siège, Conseiller d'Etat, Député
pour le Bailliage de Chartres.

Bailliage d'Orléans.

Révérendissime Pere en Dieu Maître
Tome IV. Clergé.

Gabriel, *de l'Aubespine*, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Evêque d'Orléans.

Vénérable & discrete personne Messire Charles *de la Saussaye*, Docteur en la Faculté de Théologie, & ès - Droits, Conseiller, Aumônier du Roi, & Doyen en l'Eglise d'Orléans.

Vénérable & discrete personne Messire Charles *Fougeu*, Conseiller, Aumônier du Roi, Abbé Commendataire de l'Abbaye Saint-Euverte d'Orléans.

Noblesse. Messire François *de l'Hôpital*, Chevalier, Seigneur du Hallier, & Conseiller d'Etat, Enseigne de la Compagnie du Roi, Capitaine & Gouverneur de Fontainebleau, Député pour le Bailliage d'Orléans.

Messire François *de Beauharnois*, Conseiller du Roi, Président & Lieutenant-Général au Bailliage & Siège Présidial d'Orléans.

Tiers-Etat. Guillaume *Rouffelet*, Bourgeois de la ville d'Orléans, Député du Tiers - Etat de ladite Ville.

Et encore ledit *Beauharnois*, Député du Tiers-Etat, des Châtellenies Royales & non Royales dudit Bailliage.

Maître Augustin de *Lisle*, Conseiller du Roi, & Lieutenant du Bailli d'Orléans au Siège de Château-Regnard, Député pour le Tiers-Etat desdites Châtellenies, en cas d'absence ou maladie dudit *Beauharnois*.

Bailliage de Blois.

Mondit Seigneur l'Evêque de Char- Clergé.
tres.

Messire François de *Racines*, Cheva- Noblesse
lier, Seigneur de Villegomblain, Député pour le Bailliage de Blois.

Guillaume *Ribier*, Ecuyer, Sieur du Tiers-Etat,
Hauvignon, Conseiller du Roi, Président & Lieutenant-Général au Bailliage & Siège Présidial de Blois.

Noble homme Jean *Courtin*, Sieur de Nantheuil.

Bailliage de Dreux.

Vénérable personne Messire Félix *Via*, Clergé

lart , Prieur de Beu , & Chanoine en l'Eglise Cathédrale de Chartres.

Noblesse. Messire Henri *de Balsac* , Chevalier ; Conseiller du Roi en ses Conseils , Gentilhomme ordinaire de sa Chambre , Baron de Clermont , d'Entragues , Seigneur de Messiere , Député pour le Bailliage de Dreux.

Tiers-Etat. Maître Thibault *Couppé* , Sieur de la Plaine , Licencié ès-Loix , Avocat au Bailliage de Dreux.

Bailliage de Mantes & Meulan.

Clergé. Mondit Seigneur l'Evêque de Chartres.

Noblesse. Messire Louis *de Tilly* , Chevalier ; Seigneur de Blaru ; Lieutenant de cent Gentilshommes de la Maison du Roi , Député pour le Bailliage de Mantes & Meulan.

Tiers Etat. Maître Jean *le Couturier* , Conseiller du Roi , Lieutenant-Général , Civil & Criminel au Bailliage & Siège Présidial de Mantes.

Antoine de Viot , Ecuyer , Conseiller
du Roi , Lieutenant-Civil & Criminel
au Siège Royal dudit Meulan.

Bailliage & Comté de Gien.

Vénérable & discrete personne Maître *Melchior Sonnet* , Docteur en Théologie , Prêtre Curé de la ville d'Ozoc. Clergé.

Messire Henri de Postel , Chevalier , Noblesse.
Seigneur d'Ormois & de Couberon ,
Corvoz & Escrividiers , Gentilhomme
ordinaire de la Chambre de Monseigneur le Prince de Condé , Député pour
le Bailliage de Gien.

Maître Daniel Chaselay , Sieur de Tiers Etats.
Brauxnoirs , Conseiller du Roi , & Lieutenant-Général , Civil & Criminel audit
Bailliage & Comté de Gien.

Maître Pierre le Piat , aussi Conseiller
du Roi , Prévôt & Juge ordinaire , Lieutenant-Civil , Assesseur & Criminel de
la ville & Comté de Gien , Prévôté &
ressort d'icelle.



Bailliage de Montargis.

- Clergé. Révérend - Pere Daniel *Bonnet*, de l'Ordre des Augustins, Docteur en Théologie, Prieur-Curé de Montargis.
- Noblesse. Messire Antoine *des Hayes*, Chevalier, Seigneur de Cornemin & Courtoin, Bailli & Gouverneur de Montargis, Député pour le Bailliage de Montargis.
- Tiers-Etat. Noble homme Maître René *Ravault*, Sieur de Monceau, ancien Avocat au Bailliage de Montargis-le-Franc.

Comté & Bailliage du Perche.

- Clergé. Vénérable & discrete personne Messire François *Le Moine*, Prêtre, Promoteur en l'Officialité de Séez au Siège de Montaigne, Prévôt en l'Eglise dudit lieu, & Curé de Sainte-Ceronne.
- Noblesse. Messire Etienne *L'Hermite*, Chevalier, Seigneur de la Salle-Rougeris, Conseiller du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & Bailli du Perche, Député pour le Bailliage dudit Perche.
- Tiers-Etat. Noble homme Maître Isaïe *Petigars*,

Seigneur de la Garenne , Président en l'Election du Perche.

Bailliage de Châteauneuf en Thimerais.

Messire Prejen *de la Fin* , Vidame de Chartres , Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé , Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances de Sa Majesté , & Maréchal - de - Camp en ses Armées , Chevalier , Seigneur de Beauslac-la-Ferté-de-Beauvoir , Député pour le Bailliage & Baronnie de Châteauneuf en Thimerais. Noblesse.

P I C A R D I E.

Bailliage d'Amiens.

Monseigneur l'illustrissime & révérendissime Prince Louis de *Lorraine* , Archevêque & Duc de Reims , premier Pair de France. Clergé.

Noble & vénérable personne Messire *Raymond de Lamartonie* , Prieur Commandataire de Saint-Jean-de-Colle , Prévôt & Chanoine de l'Eglise de Notre-Dame d'Amiens.

Noblesse.

Messire Charles *Halleuvin*, Seigneur de Mailly, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Gouverneur de ses ville & citadelle de Rœu, Capitaine des Gardes-du-Corps de Monseigneur, frere de Sa Majesté, Député pour le Bailliage d'Amiens.

Tiers-Etat.

Noble homme Messire Pierre *Pingré*, Conseiller du Roi, Lieutenant - Général au Bailliage & Siège Présidial d'Amiens,

Sénéchaussée de Ponthieu.

Clergé.

Vénérable & discrete personne Messire Jacques *Saumont*, Docteur en Théologie, Chanoine de l'Eglise de Saint-Vulfran, Prieur de Sainte-Croix, & Curé de l'Eglise Saint - Gilles en Ponthieu.

Noblesse.

Messire Charles *de Rambures*, Chevalier, Seigneur dudit lieu, Conseiller d'Etat, Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances du Roi, Gouverneur des villes & châteaux de Dourlans & Corotoy, Député pour la Sénéchaussée de Ponthieu.

Tiers-Etat.

Philippe *de la Verrot Paschal*, Ecuyer,

Président, Lieutenant-Général, Criminel
en la Sénéchaussée & Siège Présidial de
Ponthieu.

Comté & Sénéchaussée de Boulonnois.

Vénérable & discrete personne Messire Clergé.
Antoine *Clugnet*, Licencié ès - Loix,
Chanoine, Archidiacre & Official de
l'Eglise Notre-Dame de Boulogne, dé-
cédé à Paris le dernier Novembre 1614.

Messire Jean *de Monchy*, Chevalier, Noblesse.
Seigneur de Moncaverel, Gouverneur
d'Ardres.

Messire Charles *de Belloy*, Chevalier,
Seigneur de Landretum, Député pour
la Sénéchaussée de Boulonnois.

Messire Pierre *de Vuillecot*, Sieur Tiers Etat.
Despriez & de le Faux, Avocat du Roi
en la Sénéchaussée & Comté de Bou-
lonnois.

Calais & Pays reconquis.

Messire Marc *Foucault*, Seigneur de Noblesse.
Foucault, Député pour Calais & Pays
reconquis.

Tiers Etat. Louis *le Beaucler*, Ecuyer, Conseiller du Roi, Président & Juge général de Calais & Pays reconquis.

Péronne & Roie.

Clergé. Vénérable & discrete personne Messire Antoine *Thuet*, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris.

Noblesse. Messire Charles *Destournel*, Chevalier, Seigneur de Plainville, Capitaine des Gardes-du-Corps de la Garde Ecossoise, Député pour les Bailliages de Péronne, Montdidier & Roie.

Tiers-Etat. Messire Robert *Choquel*, Conseiller du Roi, & son Procureur - Général au Gouvernement & Prévôté de Péronne, Maire de ladite Ville, & Député d'icelle, & dudit Gouvernement.

Prévôté de Montdidier.

Clergé. Ledit sieur *de la Martonie*, Prévôt d'Amiens.

Noblesse. Antoine *de Berthin*, Ecuyer, Lieutenant - Général, Civil & Criminel au Gouvernement de Péronne, Montdidier

& Roie , Député pour le Bailliage & Prévôté de Montdidier.

Prévôté de Roie.

Ledit sieur *Huguet* , Docteur en Théologie. Clergé.

Maître Jacques *de Neufville* , Ecuyer , Tiers-Etat.
Sieur de Fontaines , Conseiller du Roi ,
& Lieutenant-Général , Civil & Criminel au Gouvernement de Roie , Député d'icelui.

Bailliage de Senlis.

Monseigneur l'illustriſſime & révérendiſſime François , Cardinal *de la Rochefoucault* , Evêque de Senlis. Clergé.

Meſſire Louis *de Montmorency* , Chevalier , Seigneur de Bouteville ; Bailli & Nobleſſe.
Gouverneur de Senlis , Vice-Amiral de France , Conseiller d'Etat , Député pour le Bailliage d'Amiens.

Philippe *Loisel* , Ecuyer , Conseiller Tiers-Etat.
du Roi , Président & Lieutenant-Général ,
Civil & Criminel au Bailliage & Siège
Préſidial dudit Senlis.

Tiers-Etat.

Gabriel de Montierre , Ecuyer , Sieur de Saint-Martin , Conseiller du Roi , Lieutenant du Bailli de Senlis à Pontoise.

Bailliage de Valois.

Clergé.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Jean Berthier , Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé , Evêque de Rieux.

Noble & discrete personne Messire Pierre Habert , Abbé de la Roche , Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé , Maître des Requêtes de son Hôtel , Prieur de Saint-Arnould de Crespy.

Noblesse.

Messire René Pottier , Chevalier , Seigneur & Comte de Tresme , Capitaine des Gardes-du-Corps , & Bailli de Valois , Député pour le Bailliage de Crespy en Valois.

Tiers-Etat.

Messire Charles Therault , Seigneur de Vuaremal & de Sery , Conseiller & Maître des Requêtes ordinaire de la Reine Marguerite , Duchesse de Valois , & Lieutenant-Particulier de Crespy & Pierre-Fond.

Bailliage de Clermont en Beauvoisis.

Révérènd Pere Etienne *de Ruptis*, Clergé.
Docteur en Théologie, Prieur claustral
en l'Eglise & Abbaye Notre-Dame de
Frondmont, Ordre de Cîteaux.

Messire Jacques *de Longueval*, Che- Noblesse.
valier, Seigneur de Haraucourt, Bailli &
Gouverneur de Clermont en Beauvoisis
& du Catelet, Conseiller du Roi en ses
Conseils d'Etat & Privé, Cornette des
Chevau-Légers de la Reine, Député
pour le Bailliage de Clermont en Beau-
voisis.

Noble homme Maître Pierre *le Mer-
cier*, Conseiller du Roi, & Lieutenant-
Général au Bailliage de Clermont.

Noble homme Simon *Vigneron*, Sieur Tiers Etat
de Monceau, Conseiller du Roi, &
Lieutenant Particulier, Civil & Criminel
audit Bailliage.

Bailliage de Chaumont en Vexin.

Vénérable personne Maître Jacques Clergé.
Jacart, Prieur de Maquy.

Noblesse.

Messire Pierre *de Roncherolle*, Chevalier, Seigneur & Baron du Pont-Saint-Pierre, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Sénéchal de Ponthieu, Député pour le Bailliage de Chaumont en Vexin.

Tiers-Etat.

Maître Louis *Le Porquier*, Prévôt Forain, & Lieutenant-Général au Bailliage dudit Chaumont & Magny, Député pour Chaumont & Magny en Vexin.

André *Jorel*, Ecuyer, Sieur de Saint-Brice, Conseiller du Roi, Lieutenant-Général, Civil & Criminel audit Magny, Député dudit Chaumont & Magny avec ledit *Le Porquier*.

Bailliage de Melun.

Clergé.

Noble & vénérable personne Messire Antoine *Chauveau*, Licencié ès Loix, Conseiller du Roi audit Bailliage, & Chanoine en l'Eglise Notre-Dame de Melun, & Prieur de Chastillon.

Noblesse.

Messire Antoine *de Brichauteau*, Chevalier des deux Ordres du Roi, & Con-

seiller d'Etat, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ses Ordonnances, Seigneur & Marquis de Nangis, de Milan & de Liguères, Député pour le Bailliage de Melun.

Pierre *le Jau*, Ecuyer, Sieur de Girolles, Conseiller du Roi, Lieutenant-Général au Bailliage & Siège Présidial de Melun. Tiers-Etat.

Bailliage de Nemours.

Vénérable & discrete personne Messire François *le Charron*, Protonotaire du Saint Siège Apostolique, Abbé Commandataire de l'Abbaye Notre-Dame de Cercanceau. Clergé.

Messire Jean *Hurault de l'Hôpital*, Chevalier, Seigneur de Gommerville & du Fay, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Député pour le Bailliage de Nemours. Noblesse.

Noble homme Maître Jean *le Beau*, Conseiller du Roi, Lieutenant-Général, Civil & Criminel audit Bailliage & Duché de Nemours. Tiers-Etat.

Noble homme Guillaume *le Gris* ;
Capitaine du Château dudit Nemours.

Bailliage de Nivernois & Donziers.

Clergé.

Vénérable & discrete personne Maître Jean *Genest*, Protonotaire du Saint Siège Apostolique, Docteur en Théologie, Grand-Archidiacre & Official en l'Eglise de Nevers.

Noblesse.

Messire Jean *Andrault de Langeron*, Chevalier, Seigneur dudit Lieu, Bailli de Nivernois & Donziers, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Gouverneur de la Charité ; & Messire Adrien *de Blanchefort*, Chevalier, Seigneur dudit lieu, & Baron de Danois, Députés pour le Bailliage de Nivernois & Donziers.

Tiers Etat.

Maître Henri *Bolarie*, Lieutenant-Général au Bailliage & Pairie de Nivernois.

Maître Guillaume *Salonnier*, Conseiller & Maître des Comptes de M.
Duc de Nivernois.

Les Délégués & Députés du Dauphiné.

Clergé.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Jean *de la Croix*, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Evêque & Prince de Grenoble, Président des Etats du pays de Dauphiné.

Noble & discrete personne Messire François *Armuet*, Doyen de l'Eglise Notre-Dame de Grenoble, & Prieur de Renestly.

Messire Henri *de Clermont*, Chevalier, Seigneur & Comte de Tonnerre, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé. Noble.

Messire Jean *du Puy*, Chevalier, Seigneur de Mont-Brun, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ses Ordonnances.

Messire Laurent *de Plovier*, Seigneur de Plovier & de Quaiz, Baron d'Assieu & Surieu, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi.

Messire Jean *de Murines*, Chevalier,

Seigneur de Bozancier , tous Députés pour le Dauphiné.

Tiers-Etat. Noble homme Maître Louis *Masson*, Docteur , Avocat au Parlement , premier Consul de la ville de Vienne.

Noble homme Maître Etienne *Gilbert*, Avocat en Parlement.

Noble homme Gaspard de *Ceressault*, premier Consul d'Ambrun.

Noble homme Claude de *Brosse*, Seigneur de Serésin , Syndic des villages de Dauphiné.

Maître Antoine *Basset*, Secrétaire des Etats du pays de Dauphiné.

Ville & Gouvernement de la Rochelle.

Noblesse. Messire René de *Tallansac*, Chevalier , Seigneur de Loudriere , Gouverneur & Sénéchal de la ville de la Rochelle & pays d'Aunis , Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé , Député pour la ville de la Rochelle & pays d'Aunis.

Tiers-Etat. Maître Daniel de *la Goutte*, Conseiller & Avocat du Roi au Siège Pré-

fidial de la Rochelle, & l'un des Pairs de ladite Ville, & Député du Corps d'icelle pour le Tiers-Etat de ladite Ville & Gouvernement.

Noble homme Maître Gabriel *de Bourdigalle*, Sieur de la Chabossière; Conseiller du Roi, & son Procureur au Siège Présidial & autre Jurisdiction de ladite Ville & Gouvernement d'Aunis & de la Rochelle.

Jean *Tharay*, Marchand, Bourgeois de ladite Ville, Procureur-Syndic des Bourgeois & Habitans d'icelle, Député par lesdits Bourgeois & Habitans, & Tiers-Etat d'icelle.

Sénéchaussée d'Angoumois.

Révérendissime Pere en Dieu Messire *Antoine de la Rochefoucault*, Conseiller du Roi, Evêque d'Angoulême. Clergé.

Messire *Josias de Bremont*, Chevalier, Seigneur d'Ars, Conseiller d'Etat, & Député pour la Sénéchaussée d'Angoumois. Noblesse.

Philippe de Nemon, Ecuyer, Sieur Tiers-Etat.

de Brie, Conseiller du Roi, & Lieutenant-Général en la Sénéchaussée & Siège Présidial d'Angoumois, & Maître des Requêtes de la Reine.

*Bailliage de Montfort-Lamory,
& Houdan.*

Clergé.

Révérendissime Pere en Dieu Messie Philippe *Hurault*, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Evêque de Chartres.

Discrete personne Maître Jean *le Roi*, Prêtre, Bachelier en Décret, Curé dudit Montfort.

Noblesse.

Messire Charles *de Cocherel*, Chevalier, Seigneur du Parc, & Bailli de Montfort & Houdan, Député pour le Bailliage de Montfort & Houdan.

Tiers-Etat.

Noble homme Maître Noël *Rafron*, Conseiller du Roi, & son Procureur au Bailliage & Comté de Montfort.

Nicolas *Philippe*, Gruyer des Eaux & Forêts de Neaufle-le-Châtel, Receveur de la Terre & Seigneurie de Pontchartrain.

Bailliage d'Estampes.

Vénérable & discrete personne Messire *Clerge*
 Guy de Verembroys , Prêtre , Doyen de
 la Chrétienté , & de l'Eglise de Sainte-
 Croix d'Estampes.

Messire Paul de Cugnac , Chevalier , *Noblesse*
 Seigneur d'Inmouville , Député pour le
 Bailliage d'Estampes , décédé en la ville
 de Paris , le Mercredi dernier jour de
 Décembre de l'année 1614.

Noble homme Maître Jacques Petau , *Tiers-Etat*
 Conseiller du Roi , Lieutenant-Général ,
 Civil & Criminel audit Bailliage &
 Duché d'Estampes , & Maire de ladite
 Ville.

Bailliage de Dourdan.

Vénérable & discrete personne Messire *Clerge*
 Jacques du Lac , Conseiller du Roi ,
 Aumônier ordinaire de Sa Majesté , Prieur
 de Notre-Dame de l'Ouye.

Maître Anne de l'Hôpital , Chevalier , *Noblesse*
 Seigneur de Sainte-Mesme , & Bailli de
 Dourdan , Député pour le Bailliage dudit
 Dourdan.

Tiers-Etat.

Maître Pierre Bondet , Avocat audit
Bailliage.

*Les Délégués & Députés des Etats
de Provence.*

Clergé.

Révérendissime Pere en Dieu Messire
Paul Hurault de l'Hôpital , Conseiller du
Roi en ses Conseils d'Etat & Privé ,
Archevêque d'Aix.

Révérendissime Pere en Dieu Messire
Toussaint de Glandesves , Conseiller du
Roi, Evêque de Cisteron.

Noblesse.

Messire Arnault de Ville-Neufve ,
Chevalier , Seigneur & Marquis des
Arts , décédé en la ville de Paris , le 14
du mois de Décembre en l'année 1614 ,
étant l'un des Députés de Provence ,
pour lequel défunt on a dit un service
général en l'Eglise des Augustins , où
tous Messieurs les Députés des Etats-
Généraux , tant Ecclésiastiques , Noblesse ,
que Tiers-Etat , ont assisté le Mercredi
dernier jour dudit mois de Décembre ,
audit an 1614.

Messire André d'Oraison , Chevalier ,
Seigneur & Comte de Boulbon.

Messire Roland *de Castellanne*, Chevalier, Seigneur de Mont-Mejen.

Messire François *de Vins*, Chevalier, Seigneur dudit Lieu.

Messire Jean *de Castellanne*, Chevalier, Seigneur de la Verdierie.

Messire Palamedes *Fabry*, Chevalier, Seigneur de Valavés, & Baron de Rians.

Noble homme Jean-Louis *de Mathaon*, Tiers-Etat, Sieur de Salignac & d'Entrepierres, Avocat en la Cour, Assesseur de la ville d'Aix, & Procureur dudit Pays.

Maître Thomas *de Feraporte*, Avocat en la Cour de Parlement de Provence, Syndic du Tiers-Etat dudit Pays.

François *de Sebolin*, Sieur de la Mothe, premier Consul de la ville d'Hieres.

Maître Antoine *Achard*, Greffier des Etats de Provence.

Marseille.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Paul *Hurault de l'Hôpital*, Clergé, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Archevêque d'Aix.

Révérendissime Pere en Dieu Messire
Toussaint *de Glandesves*, Conseiller du
Roi, Evêque de Cisteron.

Noblesse. Messire Théocrenes *de Glandesves*,
Chevalier, Seigneur de Cuges; & Messire
Léon *de Valbelle*, Ecuyer, Député pour
la ville de Marseille.

Tiers-Etat. Maître Baltazard *Vias*, Docteur ès
Droit, Avocat en la Cour de Parlement
de Provence, & Assesseur de la ville de
Marseille:

Arles.

Clergé. Mesdits Seigneurs Archevêque d'Aix
& Evêque de Cisteron.

Noblesse. Messire Gabriel *de Varadier*, Cheva-
lier, Seigneur de Saint-Andiol, Député
pour la ville d'Arles.

Tiers-Etat. Maître Pierre *d'Augieres*, Avocat au
Parlement de Provence, Assesseur des
Consuls & Communautés de la Ville.

Sénéchaussée de la Haute-Marche.

Clergé. Messire Geoffroy *de la Roche-Aymont*,
Chevalier,

Chevalier , Seigneur de Saint-Messan , & Noblesse.
 Sénéchal de la Haute-Marche; & Messire
 Gabriel *de Malice* , Chevalier , Seigneur
 dudit Lieu & de Chastelu, Députés pour
 la Haute-Marche.

Maître Jean *Vallenet* , Sieur de la Tiers-Etat.
 Ribiere , Conseiller du Roi , Lieutenant
 Particulier au Siège de Gueret.

*Sénéchaussée & Pays de la Basse-
 Marche.*

Vénérable & discrete personne Maître Clergé.
 Gabriel *Marand* , Abbé de l'Eglise Sé-
 culiere & Collégiale de Saint Pierre du
 Dorat.

Messire Henri *Pouffart* , Seigneur & Noblesse.
 Baron de Fors & du Vigen; & Messire
 Gaspart *Frottier* , Chevalier , Seigneur
 de la Masseliere , Députés pour la Basse-
 Marche.

Maître François *Raymond* , Sicur de Tiers-Etat.
 Cluseau , Conseiller du Roi , & Lieute-
 nant-Général en la Sénéchaussée de la
 Basse Marche , en la ville de Bellac.

Duché & Bailliage de Vendomois.

Clergé. Messire Michel *Sublet*, Conseiller du Roi, Cardinal, Abbé de l'Abbayé de la Sainte Trinité de Vendôme.

Vénérable & discrete personne Maître François *Gerard*, Prêtre, Curé de Saint Amant.

Noblesse. Messire Elisée *d'Illiere*, Chevalier, Seigneur des Radraicts, Baron de Bourdœil, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Député pour le Bailliage de Vendomois.

iers-Etat. Maître Jean *Bautru*, Sieur des Matrats, Bailli du Pays & Duché de Vendomois.

Maître Mathurin *Rateau*, Greffier audit Bailliage, & Echevin de la ville de Vendôme.

Sénéchaussée de Lodunois.

Clergé. Révérendissime Pere en Dieu Messire Armand - Jean *du Plessis*, Evêque de Luçon, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé,

Maître Louis *Trincant*, Procureur du Tiers-Etat
Roi en ladite Sénéchaussée de Lodunois.

Maître Barthelemi *de Burges*, Receveur des Aides & Tailles en l'Election de Lodun.

Bailliage de Beauvais en Beauvoisis.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Clergé
René *Potier*, Conseiller du Roi en ses
Conseils d'Etat & Privé, Evêque &
Comte de Beauvais, Pair de France,
Vidame de Gerberoy.

Messire François *de Boufflers*, Cheva- Noblesse
lier, Seigneur dudit lieu, Vicomte de
Ponche, & Bailli de Beauvais, Député
pour le Bailliage de Beauvais en Beau-
voisis.

Robert *Darry*, Ecuyer, Sieur de la Tiers Etat
Roche & Dernemont, Conseiller du
Roi, Lieutenant-Général, Civil & Cri-
minel audit Bailliage & Siège Présidial.

Bailliage de Soissons.

Vénérable & discrete personne Messire Clergé
Dreux *Hennequin*, Sieur de Vilienoze,

Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement, Chanoine & Trésorier en l'Eglise Cathédrale dudit Soissons.

Noblesse. Messire Henri *de la Marque*, Chevalier, Seigneur & Comte de la Marque; Colonel des Cent-Suisses de la Garde du Roi, Député pour le Bailliage de Soissons.

Tiers-Etat. Pierre *de Chezelles*, Ecuyer, Sieur de la Forêt, de Grizolles, Conseiller du Roi, Président & Lieutenant - Général audit Bailliage & Siège Présidial.

Sénéchaussée de Chastelleraudais.

Clergé. Messire Emanuel-Philbert *de la Braudiere*, Chevalier, Seigneur, Baron de l'Isle & de Rouet, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Député pour le Duché de Chastelleraudais.

Tiers-Etat. Maître François *Ferand*, Conseiller du Roi, & son Procureur en ladite Sénéchaussée.

Bresse.

Clergé. Noble & discrete personne Messire

Albert *de Grillet*, Abbé de la Chaffaigne,
Prieur d'Ompierre.

Messire Cleriadus *de Colligny*, Che- Noblesse.
valier, Seigneur de Cressia, Député pour
la Noblesse de Bresse.

Maître Charles *Chambard*, Avocat au Tiers-Etat.
Siège Présidial de Bourg, & Syndic du Pays.

Bailliage de Bugey & Valromay.

Révérendissime Pere en Dieu Messire Clergé.
Jean-Pierre *Camus*, Conseiller du Roi,
Evêque & Seigneur de Bellay.

Messire Antoine *de Champier*, Che- Noblesse.
valier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme
ordinaire de la Chambre du Roi, Sei-
gneur de la Faverge, Feilleue & de
Mantueram, Député pour le Bailliage
de Bugey & Valromay.

Maître Charles *Monin*, Avocat au Tiers-Etat.
Bailliage de Bugey.

Maître Pierre *Passerat*, Châtelain de
Stillon de Michailhe.

Bailliage de Gez.

Révérend Frere Maximian *de Molins*, Clergé.

Supérieur des Capucins de la Mission instituée audit Gez, pour la conversion des Hérétiques.

Noblesse. Messire Pierre *Chevalier*, Chevalier ; Seigneur de Fernaix, Député pour le Bailliage de Gez.

Tiers-Etat. Maître Jacques *Tombel*, Bourgeois dudit Gez.

Agens Généraux du Clergé de France.

Noble & vénérable personne Maître Martin *de Racine de Villegamblain*, Abbé de la Vernuse, Trésorier de la Sainte Chapelle de Bourges, Agent-Général du Clergé de France, & Promoteur en la Chambre Ecclésiastique desdits Etats.

Vénérable & discrete personne Maître Pierre *de Behety*, Abbé de Saint Grace, Agent-Général de France, & Secrétaire en la Chambre Ecclésiastique desdits Etats.



T A B L E

DES MATIERES.

A.

- A**CADEMIE Françoise. Son établissement, tome II, page 437.
- Aglié (le Comte Philippe d') enlevé par ordre de Richelieu dans la Cour de Chrifline, t. III, p. 27.
- Agriculture fous Henri IV, t. I, p. 153.
- Albert (l'Archiduc) & fa femme l'Infante reçoivent la Princeffe de Condé. Leur Gouvernement, t. I, p. 234.
- Aligre (le Chancelier d') privé des Sceaux, t. II, p. 251.
- Amelot, Premier-Préfident de la Cour des Aides, parle avec force au Chancelier pour le foutien des regles, t. III, p. 314, & à Condé fur fa rebellion, t. IV, p. 168.
- Amours d'Henri IV, t. I, p. vj.

Ancre (Maréchal d'); voyez Concini.
La Maréchale; v. Galigaye.

Anne d'Autriche épouse Louis XIII;
t. II, p. 10. Voit avec complaisance
Buckingham, 212. Jalouse du mariage
de son beau-frere, 220. Impliquée dans
l'affaire de Chalais, est tancée en plein
Conseil, 246. Jalouse de M. de Hau-
tefort, 293. Maltraitée après la jour-
née des Dupes, 314. Soupçonnée de
correspondance illicite avec le Roi
d'Espagne son frere, 392. Affront
qu'elle essuie, t. III, p. 14. Son mari
au lit de la mort ne la croit pas inno-
cente, 145. Nommée Régente avec
restriction, 146. Elle la fait ôter, 153.
Son goût pour Mazarin, 162. Agré-
mens de sa Cour, 173. Se défait des
Importans, 181. Murmures contre
elle, 195. Inquiétée par le Parlement,
212. Fait arrêter Broussel, 235. Sa
fermeté pendant les *barricades*, 239
& 247. Son imprudence, 252. Mal-
traite le Parlement, 260. Elle plie,

DES MATIÈRES. 345

265 & 269. Cherche à endormir le Coadjuteur , 271. Insultée par le peuple , quitte Paris avec toute la Cour , 277. Y revient , 291. Le quitte encore , 308. Fait la paix , & y revient , 345 & 380. Poussée à bout par le Prince de Condé , 392. Insultée de l'aveu du Prince par Jarfay , 415. Recherche le Coadjuteur , 416. Fait arrêter Condé , 419. Perd le soutien de Gaston , t. IV , p. 40. Ne peut le regagner , 48. Ni tirer le Roi de Paris , 51. Réconciliée avec Condé , 66. Se rebrouille de nouveau , & revient au Coadjuteur , 78. Entrevue avec lui , 81. Sa haine contre Condé , 93. Se prête à la galanterie du Coadjuteur , 115. , & le trompe pour tirer le Roi de Paris , 119. Fait revenir Mazarin , 120.

Arnauld (l'Abbé) , t. I , p. xxxij.

Arnolfini , Député de l'Archiduc , t. III , p. 350. Paroît au Parlement , 358.

Artagnan , t. I , p. xxxvj.

Aubery, t. I, p. xvj & xvij.

Avocars maltraités par les Courtisans,
t. I, p. 14.

Avrigny, (le Pere d') Jésuite, t. I,
p. xiiij.

Auvergne (Charles de Valois, Comte
d') & Duc d'Angoulême, se lie avec
Biron, t. I, p. 68. Cabale à la Cour,
p. 91. Est arrêté, 117. Obtient sa
grace, 142. Recommence à cabaler,
176. Sa vie malheureuse en Auvergne,
187. Arrêté de nouveau, 191. Se
défend bien, & est renfermé, 192 &
204. Est délivré, t. II, p. 31. Pro-
posé par le P. Caussin pour remplacer
Richelieu, t. III, p. 33.

B.

Baradas, Favori de Louis XIII. Sa
courte fortune, t. II, p. 248.

Barreau sous Henri IV, t. I, p. 14.

Barricades, t. III, p. 250.

Bassompierre, t. I, p. xxviiij. Aspire au
mariage de Charlotte de Montmo-

rency. Le Roi le prie de s'en départir , 227 & 228. Sa conversation avec le Maréchal d'Ancre , t. II , p. 169. Mis à la Bastille , 338. En fort après la mort de Richelieu , t. III , p. 143. Bastille (Prise de la) , t. III , p. 323. Son canon tiré sur l'armée du Roi , 201. Béarn (Expédition de) , t. II , p. 161. Beandier , t. I , p. xxxiv. Beaufort (la Duchesse de). V. Henriette d'Entragues. Beaufort (François , fils de César Vendôme , Duc de) , a toute la confiance de la Régente , t. III , p. 150. Se rend importun , 178. Lié avec les *Importans* , & arrêté , 183. Se joint aux *Frondeurs* , & est appelé *le Roi des Halles* , 320. Echantillon de son style , & son caractère , 373. Croit que Mazarin en veut à sa vie , t. IV , p. 38. Commande l'armée de Condé avec le Duc de Nemours , 147. Leur mésintelligence , 154. Son duel avec le Duc de Nemours qu'il tue , 216.

- Bellievre (le Président de) résiste au Roi en plein Conseil, t. III, p. 50.
- Bentivoglio, t. I, p. ix.
- Bernard, t. I, p. xv.
- Béthune (le Marquis de), Négociateur estimable, t. II, p. 127.
- Biron. Ses belles qualités, & commencement de ses intrigues, t. I, p. 48. Séduit par Lafin, 51. Son caractère, 52. Se lie avec les Espagnols, 56. Se laisse gagner par le Duc de Savoie, 69. Lui fait la guerre malgré lui, 75. Pardon de Lyon, 85. Il cabale de nouveau, 90 & 97. Est appelé à la Cour, 107. Résiste aux bontés d'Henri IV, 115. Est arrêté, 116. Son procès, 121. Est entendu sur la sellette, 127. Sa mort, 136.
- Bleneau (combat de), t. IV, p. 161.
- Bonivet. Plaifanterie de Concini à son sujet, t. II, p. 62.
- Bordeaux. La Princesse de Condé s'y réfugie, & la guerre s'y allume, t. III, p. 435. La paix se fait, t. IV, p. 9. Scenes sanglantes qui s'y passent, 244. Pacifié, 246.

Bouillon (Henri de la Tour-d'Auvergne, Duc de), mécontent d'Henri IV, t. I, p. 68. Cabale à la Cour, 91. Se sauve, 142. Reparoît avec les Mécontents, 186. Est obligé de fléchir. Ses Etats lui sont rendus, 214. A la tête d'un parti contre la Régente, 316 & 321. Arbitre de la paix de Sainte-Menehould, 326. Fait agir le Parlement, 333, 338 & 355. Aide la Reine à sortir de Blois, t. II, p. 101. Engage le Comte de Soissons à la guerre, t. III, p. 66 & 72. Fait la paix après la bataille de la Marfée, 74. Se ligue avec Cinq-Mars, 103 & 109. Est arrêté, 113. Rachete sa vie par la perte de la Principauté de Sedan, 129. Se rend à Paris pour servir les Frondeurs, 318. Ses motifs, 331. S'attache à la Cour, t. IV, p. 118.

Buckingham, Favori du Roi d'Angleterre. Sort de France amoureux de la Reine, t. II, p. 209. Il veut y revenir, 267. Attaque l'Isle de Rhé, 271. Est assassiné, 275.

- Bouteville (le Comte de) décapité pour duel, t. II, p. 269.
- Bréviaire du Coadjuteur, un poignard, t. III, p. 410.
- Brienne (le Comte de), t. I, p. xlvj.
- Broussel, Conseiller au Parlement, très-opposé à la Cour, t. III, p. 221. Est arrêté, 255. Mis en liberté, 266.
- Bury, t. I, p. v.
- Bussi, t. I, p. lvj.

C.

- Canaye, t. I, p. viij.
- Canillac. Plaissante raison qui le rend Frondeur, t. IV, p. 91.
- Canolles (le Baron de) pendu à Bordeaux, t. IV, p. 11.
- Castelnaudari (combat de), t. II, p. 373.
- Catherine (la Princesse), sœur d'Henri IV. Son mariage, t. I, p. 25.
- Caussin (le Pere), Jésuite, Confesseur de Louis XIII, veut lutter contre Richelieu, & succombe, t. III, p. 30.
- Chalais (Talayran de Périgord, Comte

DES MATIERES. 351

de), intrigue contre le mariage de Monsieur, t. II, p. 219. Averti par Richelieu de se mieux conduire, & amoureux de Madame de Chevreuse, 228. Arrêté à Nantes, 235. Griefs contre lui, 238. Est décapité, 242.

Chantilly (les plaisirs de), t. III, p. 426.

Chanteloubé (le Pere), Oratorien, ennemi de Richelieu, t. II, p. 339.

Chapeau-rouge, nom de faction de Bordeaux, t. IV, p. 244.

Charles, Duc de Lorraine. V. Lorraine.

Château-Neuf (Charles de l'Aubepine, Marquis de), offense Richelieu, & est renfermé, t. II, p. 388. Revient, & appuie les Importans, t. III, p. 164. Est disgracié, 184. Exilé, 271. Fait Garde-des-Sceaux, t. IV, p. 4. Se déclare contre le Coadjuteur, 21. Perd les Sceaux, 67 & 69. Rappelé au Conseil, 105. Disgracié, meurt, 140.

Château-Renard. Ses fortifications détruites, t. II, p. 173.

Châtelet (Pierre Haye, Sieur du) t. I, p. xlj.

Chavigny disgracié , t. III , p. 197. Arrêté , 278. Rentre dans le Ministère , t. IV , p. 67 & 69. Disgracié , 105.

Chevreuse (Marie de Rohan , Duchesse de) , veuve de Luynes , Surintendante de la Maison de la Reine , travaille contre le mariage de Monsieur , t. II , p. 201. Amoureuse de Buckingham , hait Richelieu , & flatte Chalais , 229. Exilée , 245. Remue de nouveau , & sort du Royaume , 267. Y revient , & le quitte encore , 388. Revient auprès de la Régente , t. III , p. 164. N'y a plus le même crédit , 67. S'attache aux *Importans* , & choque la Reine , 181. Est exilée , 184. Agente de la Fronde à Bruxelles , 348. Travaille à la délivrance du Prince de Condé , t. IV , p. 26. Mal récompensée , 66.

Chevreuse (Mademoiselle de) promise en mariage au Prince de Conti , t. IV , p. 26. Ce mariage rompu , 67. Veut se venger , 72.

Christine (Madame) , Duchesse de Sa-

DES MATIERES. 353

voie , tourmentée par Richelieu , t. III ,
p. 25.

Chronique des Favoris , t. I , p. xxvj.

Cinq-Mars (Henri Coefier Ruzé d'Ef-
fiat , Marquis de) , donné au Roi
pour Favori par Richelieu , t. III ,
p. 63. Sa conduite mal-adroite , 89.
Son ambition , qui le brouille avec le
Cardinal , 92. Conspire contre lui ,
100. Gagne le Roi , 102. Fait un
traité avec l'Espagne , 109. Arrêté ,
112. Condamné , 119. Exécuté , 124.

Clergé sous Henri IV , t. I , p. 11.

Coadjuteur. V. Retz.

Codicille de Louis XIII , t. I , p. xxxix.

Coigneux (le Président Le) , amusé par
Richelieu , t. II , p. 234.

Compagnie des Indes , t. II , p. 441.

Concini (Conjuraton de) , t. I , p. xxv.

Concini , Maréchal d'Ancre. Comment
il parvient , t. I , p. 168. -Plainte
d'Henri IV contre lui , 170. Il résiste
aux Princes , 304. Qui le recher-
chent , 308. Veut marier sa fille au

Comte de Soissons, 316. Soulevement contre lui, & guerre, 321. Paix de Sainte-Menehould, 326. Ses chagrins, & disgrâce apparente, t. II, p. 26. Redevient tout-puissant, 40. Sa conversation avec Bassompierre, 41. Sa fierté, 48 & 49. Choque le Roi, 50. Est tué, 51. Son caractère, 61.

Condé (Henri de Bourbon, Prince de); épouse Mademoiselle de Montmorency, t. I, p. 228. L'emmène hors de France, 232. Résiste au Roi, 244 & 249. Revient en France, 280. Prend les armes, 320. Fait la paix, 326. S'appuie du Parlement, 341. Déclaré criminel de lèse-Majesté, t. II, p. 9. Obtient une paix avantageuse, 15. Paroît tout-puissant, 25. Est arrêté, 29. Sort de prison, 137. Veut pousser la Reine à bout, 155. Leve le siège de Fontarabie, t. III, p. 47. Ménagé par Richelieu comme une ressource, 66. Nommé par Louis XIII Chef du Conseil de Régence, 146.

DES MATIÈRES. 355

Consent qu'il soit cassé, 156. Mécontent de la Reine; se raccommode avec elle, 172.

Condé (Charlotte Marguerite de Montmorency, Princesse de), épouse du précédent, est aimée par Henri IV, t. I, p. 226. Intrigue pour l'enlever de Bruxelles, 244. Aimée de la Régente; exilée par elle, t. III, p. 418. Sa mort, t. IV, p. 30.

Condé (Louis de Bourbon, le Grand), Duc d'Enguien, gagné par les *Importans*, t. III, p. 173. Les quitte, 175. Sollicité par le Coadjuteur, de se mettre à la tête des Frondeurs; refuse, 275, 280. A du désagrément dans le Parlement, & se déclare pour la Cour, 296. Bloque Paris, 322. Prend Charenton, 334. Ramene Mazarin à Paris, 381. Est mécontent de lui, 382. Sa hauteur. *Petits-mâîtres*, 387. Encore tenté par le Coadjuteur; résiste, 390. Abuse de son pouvoir, 392. Croit qu'on veut l'assassiner, 399.

Accuse les Frondeurs , 402. Manque à la Reine , & choque le Ministre , 410. Est arrêté , 417. Ses occupations dans la prison , 432. Transféré à Marcouffi , t. IV , p. 3 , & au Havre , 18. Entretient commerce au-dehors , 28. Mis en liberté , 57. Peu reconnoissant pour les Frondeurs , 62. Réconcilié avec la Reine , 69. Ne la ménage pas assez , 78. Est mis par elle aux mains avec le Coadjuteur dans le Parlement , 93. Se détermine à la guerre , 108. Déclaré criminel de lèse-Majesté , 120. Ne peut joindre à lui le tiers-parti , 139. Se réunit à Gaston , 142. Traverse une partie de la France pour joindre son armée , avec de grands risques , 159. Combat de Bleneau , 161. Se rend à Paris , 165. Mal reçu dans le Parlement , 163. Sa dévotion , 182. Bataille de Saint-Antoine , 189. Son désespoir , 197. Soupçonné d'avoir provoqué le massacre de l'Hôtel-de-Ville , 205. Asservit le Parlement , 210. Le

DES MATIERES. 357

Comte de Rieux lui manque, 216.

Condé quitte le Royaume, 226. Déclaré criminel de lèse-Majesté, 247.

Son repentir, 248.

Condé (Claire - Clémence Maillé de Brezé, Princesse de), épouse du précédent ; sa conduite ferme pendant la prison de son mari, t. III, p. 423. Assiégée dans Montrond, t. IV, p. 120. Il lui est permis de se retirer en Flandres avec son mari, 246.

Conti (Armand de Bourbon, Prince de), gagné par les Frondeurs, t. III, p. 301. Généralissime de leurs troupes, 318. Est arrêté, 417. Mis en liberté, t. IV, p. 57. Rompt impoliment avec Mademoiselle de Chevreuse, 68. Se renferme dans Bordeaux, 120. S'y brouille avec sa sœur, 243. Est exilé, 246.

Corinthiens (la première aux), plaisanterie sur un échec essuyé par le Régiment de Corinthe, t. III, p. 329.

Coton (le Pere), Jésuite, Confesseur d'Henri IV ; sa hardiesse, t. I, p. 213.

D.

Deageant , t. I , p. xxx.

Delorme , Confident infidele , t. II ,
p. 113.

Depure (l'Abbé) , t. I , p. xxxiv.

Deschappelles (le Baron) décapité pour
duel , t. II , p. 269.

Diabes de Loudun , t. I , p. xxx.

Dubuiſſon , Conſeiller au Parlement ,
rend ſervice à la Reine-Mere , t. II ,
p. 114.

Dulaurier ſ'entretient familièrement avec
la Reine , t. IV , p. 54.

Dupes (Journée des) , t. II , p. 306.

Dupleſſis , t. I , p. lviiij. Bat le Maréchal
de Turenne , t. IV , p. 32.

E.

Ecus creux dont on ſe ſert pendant la
prison des Princes , t. IV , p. 28.

Elbœuf (le Duc d') , Général de la
Fronde , t. III , p. 317.

Egayeurs ; ce que c'eſt , t. IV , p. 182.

Elizabeth , Reine d'Angleterre ; ſon opi-

nion sur la puissance royale , t. I ,
p. 143. Sa mort , 158.

Emmanuel, Duc de Savoie. Son caractère ,
t. I , p. 60. Vient en France pour brouil-
ler , 64. Séduit Biron , 69 & 74.

Enragues (le Comte d') , pere de la
Marquise de Verneuil , conjure contre
le Roi , t. I , p. 181 & 183. Est arrêté ,
191. Sa justification hardie , 195. A sa
grace , & brave encore le Roi , 202
& 205.

Entrée de la Reine-Mere dans les Pays-
Bas , t. I , p. xliij.

Epernon (le Duc d') , mécontent de Henri
IV , t. I , p. 68. Est bravé par les So-
boles , 156. Veut se venger , 186. Fait
avoir la Régence à la Reine , 272. Est
engagé à la tirer de Blois , t. II , p. 101.
Y réussit , 110. Se trouve très-em-
barrassé , 129. Est obligé de fléchir ,
133. Excommunié pour avoir frappé
l'Archevêque de Bordeaux , & hu-
milié , 435. Ses dernières disgraces ,
t. III , p. 54. Sa mort , 81.

Espion Turc (L') , t. I , p. xxxviij.

Etats de Paris. Derniers Etats-Généraux ,
t. I , p. 329.

Etampes (Siege d') , t. IV , p. 170.

F.

Fancan , t. I , p. xxvij.

Finances & Financiers , t. I , p. 4 , 10
& 290.

Femmes concussionnaire , t. II , p. 64.

Ce qu'en pensoient Mazarin & Dom
Louis de Haro , t. III , p. 382.

Fouquet (L'Abbé). Bon mot sur un
chien de la Bastille , t. IV , p. 10.

Fronde & Frondeurs. Idée de la Fronde ,
t. III , p. 187. Origine du nom , 217.

Brusquent les Ministres , 279. Tout-

puissant dans le Parlement , 298. Le

jouent , 352. Conternés de la paix ;

veulent la rompre , 364 & 368. Elle

se conclut , 373. Leurs prétentions ,

374. Tentent inutilement de gagner

Condé , 390. Taxés par Condé d'avoir

voulu l'assassiner , 400. Se réconcilient

avec la Cour , 416. Union de la

grande

DES MATIERES. 361

grande & de la petite , t. IV , p. 22.
Travaillent pour la délivrance des
Princes , 25. Le signe de la paille
qu'elle adopte , 206.

Fuenfaldagne , Général Espagnol , trompé-
habilement par Mazarin , t. IV , p. 220.

Fuentes (Don Pedro Henriquès de Aze-
vedo , Comte de) , ennemi d'Henri IV ,
t. I , p. 71. Appuie les conjurations
contre lui , 100. Veut justifier Biron ,
134. S'applaudit de l'avoir aidé , 145.
Séduit le Prince de Joinville , 150. Se
réjouit de l'assassinat du Roi , 275.

G.

Galbrielle d'Etrées. Amour d'Henri IV
pour elle , t. I , p. 27. Veut perdre
Sully , & échoue dans son projet , 33.
Sa mort , 36.

Galigaye , Maréchale d'Ancre (Eléo-
nore). Commencement de sa faveur ,
t. I , p. 168. Plaintes d'Henri IV con-
tre elle , 170. Elle gouverne la Reine ,
285. Ses monopoles , t. II , p. 50. Elle
Tome IV.

Q

est arrêtée , 51. Son caractère , 63.
Accusée, condamnée & exécutée , 65.
Gaston (Jean-Baptiste. Monsieur , Duc
d'Orléans). Son éducation , tom. II ,
p. 189. Difficultés pour son mariage ,
217. Veut se défaire de Richelieu à
Limours , 225. Epouse Mademoiselle
de Montpensier , 240. Abandonne
Chalais , 242. Veuf , devient amoureux
de Marie-Anne de Gonzague , 262.
Mene une vie licencieuse , & passe en
Lorraine , 289 & 290. Brave puérile-
ment Richelieu , & fuit à Orléans , 319.
De là en Lorraine , 339. S'y marie ,
348. Se retire à Bruxelles , 350. Arme
contre le Roi , & entre en France , 362
& 367. Abandonne Montmorency pris
à Castelnaudari , 374 & 375. Se sauve
de nouveau à Bruxelles , 386. Est rap-
pelé en France avec avantage , 422. Se
joint au Comte de Soissons pour se
venger du Cardinal , & hésite au mo-
ment de l'exécution , 448 & 452. Se
retire à Blois , & est forcé de revenir ,

DES MATIERES. 363

t. III, p. 1. S'engage dans la conjuration de Cinq-Mars, 102. Fait des aveux décisifs contre lui, & se couvre de honte, 114 & 120. Est puni d'une maniere méprisante, 129. Déclaration contre lui, 141. Rappelé après la mort de Richelieu, 142. Commence sous la Régence à se mêler des affaires, 211. Traite avec le Parlement, 227. Eprouve quelques mécontentemens à la Cour, 294. Se conduit bien au Parlement, 296. Travaille efficacement à la paix de Ruel, 357. Consent à l'emprisonnement de Condé, 419. A sa translation à Marcouffi, t. IV, p. 4, & au Havre, 10. Signe un traité pour la liberté des Princes, 28. A peur de la Reine, 40. Ne veut pas se réconcilier avec elle, 47. En est peu ménagé, 70. Se réunit à Condé, 142. Envoie Mademoiselle défendre Orléans contre le Roi, 152. Veut opprimer le Parlement; ce qu'il appelle *égayer*, 182. Sa conduite équivoque à la journée de

- Saint-Antoine , 198. Ses embarras , & sa conversation plaisante avec le Coadjuteur , 232. Est exilé à Blois , 234.
- Gonfague (Marie-Anne de). Gaston en devient amoureux , t. II , p. 262. Enfermée à Vincennes , 284. En sort , & Gaston l'oublie , 287 & 291.
- Gonfague (Anne de) la Palatine. Son caractère , t. IV , p. 23.
- Gourville , t. I , p. xlvij. Tente d'enlever Gondi , t. IV , p. 112.
- Gramond , t. I , p. xij.
- Grandier (Urbain). La cause & l'histoire de ses malheurs , t. II , p. 397.
- Guenaud , Médecin. Sa franchise , t. III , p. 281.
- Guerres civiles , t. I , p. 315 ; t. II , p. 5 , 51 , 249 , 273 , 285 , 372 ; t. III , p. 74 , 312 ; t. IV , p. 112.

H.

- Hammon (la) contribue au malheur de Grandier , t. II , p. 404.
- Havre-de-Grace. Les Princes y sont transférés , t. IV , p. 18.

Haute-fort (Madame de). Goût du Roi pour elle, t. II, p. 293. Exilée, t. III, p. 13.

Hebert, Secrétaire de Biron, t. I, p. 103. Fidele à son Maître, 126. Avoue après sa mort, 141.

Henri IV. Son plan de Gouvernement, t. I, p. 2. Etat des finances sous lui, 4. Du Clergé, 13. Du Barreau, 14. De la Cour, 16. Sa conversation avec le Duc de Montpensier, 18. Songe à se remarier, 24. Caractere de son amour pour Gabrielle, 27. Ses idées sur le mariage, 30. Préfere Sully à sa Maîtresse, 33. Ce qu'il desiroit dans une femme, 40. Son amour pour Henriette d'Entragues, 42. Lui fait une promesse de mariage, 44. Ce qu'il pense du Duc de Savoie, 64. Il lui fait la guerre, & est exposé, 76. Son mariage, 83. Pardonne à Biron, 85. Cause de la jalousie à la Reine, 92. Soupçonne Biron, 98 & 100. Découvre ses intrigues, 106. Sa sen-

libilité pour le coupable , 108 , 113 , 115. Raïsons qui le déterminent à ne pas faire grace , 154. Il fait fleurir son Royaume , 151. Protege les arts , 154. Se plaint de Concini & de sa femme , 171. Mécontent de sa maîtresse. Retire sa promesse de mariage , 172. Court risque de la vie , 181. Fait faire le procès aux coupables , 188. Pardonne , 200. Caresse Sully calomnié , 206. Menace le Duc de Bouillon , & lui rend ses Etats , 214. Etablit la sûreté dans le Royaume , 219. Se fait estimer au-dehors , 222. S'excuse de ses défauts , 224. Devient amoureux de la Princesse de Condé , 227. Sa foiblesse , 228 & 230. Son dépit quand la Princesse est emmenée par son mari , 235. Il veut la faire enlever , 244. Fait lui-même manquer le coup , 247. Ses préparatifs de guerre , & ce qu'on en pense , 250 & 252. Ses agitations , 253. Mauvaises dispositions à la Cour , 257. Il est tué , 263. Regrets de la France , 269.

Henriette d'Entragues , Marquise de Verneuil , & Duchesse de Beaufort. Aimée du Roi , t. I , p. 42. Qui lui fait une promesse de mariage , 171. La fait arrêter , 191. Elle ne daigne pas se justifier , 198. Demande grace pour ses complices , & l'obtient , 201. Histoire de la mere & du fils , t. I , p. xxij. Histoire du temps pendant la minorité , t. I , p. lviiij. Hôtel-de-Ville de Paris. Massacre qui s'y fait , t. IV , p. 202.

I.

Jars (N. de Rochechouart , Commandeur de) , arrêté , t. II , p. 390. Sa fermeté au moment du supplice , auquel il échappe , 395.

Jarjay , amoureux de la Reine , t. III , p. 413.

Jeannin (Pierre) , bon Ministre d'Etat , t. I , p. 165. Se charge d'une faute pour concilier un différend , 283.

Jésuites (les... criminels , &c.) , t. I ,

- p. xj. Suspects à Henri IV , 213.
 Importans (Cabale des), t. III , p. 152.
 Leurs prétentions , 169. Appuyés du
 Duc d'Enguien , 172. Fatiguent la
 Régente , 178. Qui s'en défait , 183.
 Joinville (le Prince de), depuis Duc de
 Chevreuse , amoureux de la Marquise
 de Verneuil , 147.
 Joly , t. I , p. lix. Syndic des Rentiers ;
 t. III , p. 395. Se prête à un faux
 assassinat , 396.
 Joseph (le Pere) du Tremblay , Capucin.
 Commence à être connu de Richelieu ,
 t. II , p. 142. Fidele au Cardinal ,
 t. III , p. 37. Son caractère , & sa
 mort , 42.
 Journal de Richelieu , t. I , p. xxj.
 Journal du Parlement , t. I , p. lix.
 Journée des Barricades , t. III , p. 350.
 Journée des Dupes , t. II , p. 306.

L.

- La Fayette (Mademoiselle de). Tendre
 amitié de Louis XIII pour elle , t. III ,
 p. 24. Persécutée par Richelieu , se

DES MATIERES. 369

retire dans un Couvent , 20. Y est trahie , & réconcilie Louis avec la Reine , 20 & 22.

La Feymas. Juge cruel gourmandé par le Commandeur de Jars , t. II , p. 390.

Lafin (Beauvais la Noele , Sieur de).

Séduit Biron , t. I , p. 32. Songe à le trahir , 81. Evite la prison , 100.

Dépõe contre Biron , 122.

Laporte , t. I , p. lvj.

Laubardemont, Juge de Grandier, t. II , p. 402.

Le Clerc , t. I , p. xvj.

Legrain , t. I , p. iiij & iv.

Le Jai , Premier-Président , résiste à Richelieu , t. III , p. 48.

Lenet , t. I , p. lj & lij. S'attache à Condé , t. III , p. 426.

Lefdiguieres (François de Bonne, Sieur de) , t. I , p. 63. Fait Connétable , t. II , p. 183.

Lettres (Aventure des) , t. III , p. 175.

Lettres de Richelieu , t. I , p. 23.

Levassor , t. I , p. xiiij.

Lezeau (Le Fevre de), t. I, p. xxxv.

L'Hoste. Sa trahison , t. I, p. 164.

Longueville (Henri d'Orléans, Duc de),
se déclare pour la Fronde, t. III, p. 320.
Est arrêté, 417. Mis en liberté, t. IV,
p. 57.

Longueville (Anne-Genevieve de Bour-
bon, Duchesse de), épouse du pré-
cédent. Essuye une mortification,
t. III, p. 175. Se livre aux Frondeurs,
303. Se rend très-agréable aux Pari-
siens, 326. Se sauve au moment de
la prison de son mari, 48. Brouillée
avec le Prince de Conti son frere, à
Bordeaux, t. IV, p. 144.

Loret, t. I, p. lix.

Lorraine (Marguerite de), Auteur des
Amours d'Henri IV, t. I, p. vij.

Lorraine (Charles IV, Duc de), dé-
pouillé en partie par Louis XIII, t. II,
p. 350. Vient au secours d'Etampes,
t. IV, p. 173. Ses bizarreries politi-
ques, 175. S'en retourne, 176. Re-
vient, 217. Se conduit mal, & est
forcé de se retirer, 226.

Louis XIII monte sur le Trône , t. I ,
 p. 221. Est sacré , 293. Assiste au
 Chapitre des Jacobins , 297. Son ma-
 riage avec l'Infante résolu , 307. Se
 marie , t. II , p. 6. Prévenu contre sa
 mere , 45. Hait Concini , 50. Le fait
 tuer , 52. Exile sa mere à Blois , 58. La
 voit à Courcieres , 135. Guerre d'An-
 gers , 152. Paix , 157. Son entrée ga-
 lante à Paris , 162. Comme on dispose
 de sa faveur , 169. Son courage & ses
 talens militaires , 173 & 184. Idée que
 Richelieu lui donne de son Royaume ,
 195. Jaloux de Buckingham , 209.
 Jaloux du mariage de son frere , 220.
 Affaire de Chalais , 237. Ne veut pas
 que son frere se remarie , 267. Se pré-
 sente devant la Rochelle , 274. Ses ex-
 ploits contre la Savoie & les Hugue-
 nots , 293. Tombe malade à Lyon , 300.
 Promet de renvoyer Richelieu , 306.
 Le retient à la Journée des Dupes , 310.
 Laisse sa mere à Compiègne , 335.
 Force son frere de quitter le Royaume ,

341. Sa mere fuit en Flandres , 343.
Et fon frere auffi , 349. Force le Duc
de Lorraine à lui céder des villes , 350.
Refufe la grace de Montmorency , 382.
Crédule & fuperftitieux , 398. Refufe
à fa mere permiffion de revenir en
France , & rappelle fon frere , 422. Il
force fon frere de quitter Blois , t. III,
p. 1. Ses Favoris & fes Maîtrefles , 6.
Permet qu'on faffe un affront à fa
femme , 14. Réconcilié avec elle par
Mademoifelle de La Fayette , 22 & 28.
Abandonne à Richelieu le Pere Cauffin
fon Confeffeur , 31. Affifte au procès
de fon beau-frere , 54. Souffre que le
procès foit fait à fon frere le Duc de
Vendôme , 56. Menace le Comte de
Soiffons , 71. Se prend de goût pour
Cinq-Mars , 89. Mais fubordonné à
la volonté de fon Miniftre , qui le
tyrannife , 93 & 94. Gagné par Cinq-
Mars , paroît fe détacher de fon Mi-
niftre , 102. Lui rend toute fa con-
fiance , 112. Entrevue de Tarafcon ,

117. Déclaration du Roi déshonorante pour lui , 121. Son insensibilité pour son malheureux Favori , 129. Rap-pelle les exilés & Gaston , 142. Sa mort , 144. Son caractère , 148.

Louis XIV quitte Paris , t. III , p. 276. Y revient , 290. Le quitte de nouveau , 306. Y revient encore , 380. Est mon-tré endormi au peuple , t. IV , p. 53. Déclaré majeur , 103. Quitte Paris , 119. Et revient triomphant , 234.

Luynes (Albert , Duc de) s'empare de l'esprit du Roi , t. II , p. 46. Son crédit , 76. Son adresse à contenir la Reine-Mere , 81. Soutient les Jésuites & le Clergé ; 90 & 91. Obtient la confiscation des biens du Maréchal d'Ancre , 93. Surpris par la Reine , qui se sauve de Blois , 118. Forcé de traiter , se sert de Richelieu , 123. Bien reçu de la Reine , 135. Cabale contre lui , 144. Il la défunit , 154. Jaloux de la faveur. Conversation avec Bassompierre , 169. Est fait Connéta-

ble & Garde-des-Sceaux, 177. Meurt.

Son caractère, 179.

Luz (le Baron de) attaché à Biron , t. I ,
p. 60. Son Confident , 103. Déclare
tout après la mort de Biron , 141. Est
tué , & son fils aussi , 309.

M.

Madame (Henriette - Marie) épouse le
Roi d'Angleterre , t. II , p. 211. Ré-
fugiée à Paris , se ressent de la guerre
civile , t. III , p. 344.

Mademoiselle (Marie-Louise d'Orléans ,
Duchesse de Montpensier) , tom. I ,
p. xlvij. Ferme Orléans au Roi , t. IV ,
p. 150. Aide Condé à la bataille de
Saint-Antoine , 194. Très - compatif-
fante , 197. Fait tirer le canon de la
Bastille sur l'armée du Roi , 201.

Mantoue (Affaire de) , t. II , p. 279.

Manufactures , t. I , p. 154.

Marcouffi (Château de). Condé y est
transféré , t. IV , p. 4.

Marfée (Bataille de la) , t. III , p. 74.

Marie de Médicis (Reine-Mere) épouse
 Henri IV , t. I , p. 85. Jalouse de la
 Marquise de Verneuil , 92. Inquiete
 des projets de Biron , 114. Son caractere , 170. Trop attachée à Concini &
 sa femme , 171. Son couronnement ,
 260. Déclarée Régente , 273. Se laisse
 gouverner par ses Favoris , 285. Pro-
 digue les finances , 290. Ne fait pas
 tenir l'équilibre dans sa Cour , 314.
 Soulèvement contre elle , & guerre ,
 321. Paix de Sainte-Menehould , 326.
 Elle est peu ménagée par les Etats-
 Généraux , 330. Embarrassée par le
 Parlement , 337. Obtient un triomphe
 apparent , 357. Se détermine à la
 guerre , t. II , p. 3. Ses défauts , 13.
 Exilée à Blois , 58. Y est fort gênée ,
 84. S'en sauve , 97 & 116. Traite avan-
 tageusement , 123. Voit son fils , 135.
 Se déclare contre Luynes , 145. Prête
 son nom aux Mécontents , 151. Ac-
 cepte la paix , 157. Retourne à la Cour ,
 161. Veut remarier Gaston , 262. Se
 refroidit pour Richelieu , 277. Fait

- arrêter Anne de Gonfague , 281. Eclate contre le Cardinal , 287. Suit son fils à Lyon pour perdre Richelieu , 307. Journée des *Dupes* , & mauvaise conduite de la Reine , 316. Fait déclarer Gaston contre le Ministre , 319. Elle est retenue à Compiègne , 335. Se sauve en Flandres , 343. Croit aux Devins , 398. Veut revenir en France , 416. Se soumet inutilement à de dures conditions , 422. Choquée contre Gaston , qui l'abandonne , 418. Ses dernières supplications pour revenir, inutiles , t. III , p. 54. Sa mort , 131.
- Marigny (Jacques Carpentier), Ecrivain plaisant & satyrique , t. III , p. 306.
- Marillac , l'un Maréchal de France, l'autre Garde-des-Sceaux. Se prêtent aux vues de la Reine-Mere contre Richelieu , t. II , p. 296. Arrêtés , 313. On instruit le procès du Maréchal , 352. Condamné & exécuté , 358. Le Garde-des-Sceaux meurt en prison , 360.
- Marfolier , t. I , p. x.
- Mascurat , t. I , p. lx.

Massacre de l'Hôtel-de-Ville de Paris ,

t. 4 , p. 202.

Matthieu , t. I , p. iv & v.

Mauger , t. I , p. xxxv.

Mazarin se fait connoître en France ,

t. III , p. 59. Nommé du Conseil de

Régence. Se démet , 157. Plaît à la

Régente , 158. Ses qualités , 160. Porte

ombrage aux *Importans* , 165. En est

menacé , & les ruine , 183. Son carac-

tere , 188. Murmures contre lui , 192.

Affaire des Gardes , 199. Du toisé , 201.

Du tarif , 205. Souleve la Cour & la

Ville contre lui , 209. Se fait peu esti-

mer , 211. Sa conduite pendant les

Barricades , 262. Ses frayeurs , 268.

Flatte bassement le Coadjuteur , 271.

Attaqué par le Parlement , 280. Lui fait

sa cour , 286. Mécontente Gaston &

le regagne , 294. Arrêt du Parlement

contre lui , & haine générale , 312. Ad-

mis malgré ses ennemis aux conférences

de Ruel , signe la paix , 363. Ren-

tre comme en triomphe à Paris , 381.

Mécontent du Duc d'Enguien , 382.

S'abaisse inutilement , 387. Se réconcilie avec les Frondeurs , 416. Nouvelles semences de brouilleries entre lui , les Frondeurs & le Parlement , t. IV , p. 1. Fait la paix de Bordeaux , 9. Joue le Coadjuteur , 20. Accusé d'avoir voulu faire assassiner Beaufort , 33. Invective contre Gondi , 41. Arrêt du Parlement contre Mazarin , 47 & 48. Il quitte Paris , 49. Et le Royaume , après avoir délivré les Princes , 57. Rentre en France , 120. Sa tête mise à prix , 132. Arrive à la Cour , 140. Son adresse dans les Négociations , 185. Soupçonné d'avoir eu part au massacre de l'Hôtel - de - Ville , 209. Quitte encore le Royaume , 217. Trompe habilement Fuenfaldagne , 220. Revient triomphant , 240.

Mazarinades , t. I , p. lxj.

Meilleraye (le Maréchal de la). Sa pétulance , t. III , p. 244 & 256.

Mémoires de la Régence , t. I , p. xxiv.

Mémoires du Duc d'Orléans , t. I , p. xxviii.

Mercure , t. I , p. ij.

Mirame, Piece de Théâtre chere à Richelieu, t. II, p. 438.

Molé (Matthieu), Premier - Président.

Son caractère, t. III, p. 221. Son intrépidité, 263 & 266. Sensible, 409.

Chagrin de l'injure faite à Sa Majesté,

t. IV, p. 56. Fait Gardes-des-Sceaux, 67 & 69. Contient le Prince & Gondî

dans une séance tumultueuse, 96. Recouvre les Sceaux, après les avoir per-

due, 105. Calme dans la sédition, 130.

Monod (le Pere), Jésuite. Pourfuiwi par Richelieu, t. III, p. 25. Echappe à

sa vengeance, 35.

Montargis pris par Condé, t. IV, p. 161.

Monbrun, t. I, p. xxxviiij.

Monglat, t. I, p. 1.

Montmorency (Henri, Duc & Maréchal de). Le Roi lui recommande Riche-

lieu, t. II, p. 302. Prend le parti de la Reine-Mere & de Gaston, 364. Sa

situation embarrassante, 370. Battu & pris à Castelnaudari, 372. Jugé &

exécuté, 380.

Montpensier (le Duc de). Sa conversa-

- tion avec Henri IV , tom. I , pag. 18.
 Monréfor (Claude de Bourdeille, Comte de , t. I , p. xxix. Se charge avec Saint-Ibal d'assassiner Richelieu , t. II , p. 450.
 De la cabale des *Importans* , t. III , 152.
 Moret (le Comte). S'il fut tué à Castelnaudari. Anecdote singulière , t. II , p. 374.
 Moteville (Madame de) , t. I , p. xxxij.

N.

- Navigation , t. I , p. 152 ; t. II , p. 440.
 Nemours (Mémoires de la Duchesse de) , t. I , p. lv.
 Nemours (Charles - Amédée de Savoie , Duc de , commande l'armée de Condé avec le Duc de Beaufort , t. IV , p. 147.
 Leur mésintelligence , 154. Se bat avec le Duc de Beaufort , qui le tue , 216.
 Nesmond (le Président de) opine contre le gré de Richelieu , t. III , p. 49.
 Noblesse confondue avec la finance , t. I , p. 10.
 Notables (Assemblée des) , t. II , p. 78 & 259.

Novion (le Président de) résiste à Richelieu , t. III , p. 50.

O.

Ondedei , Evêque. Son caractere , t. IV , p. 10.

Ormistes , nom de faction à Bordeaux , t. IV , p. 244.

Ornano (le Maréchal d') , Gouverneur de Gaston. Arrêté , t. II , p. 198. Relâché & fait Maréchal de France , 217. Refferré dans le château d'Amboise , 222. Y meurt , 246.

P.

Pairs (Convocation des) , t. II , p. 338 ; t. III , p. 279.

Palatine (la). V. Anne de Gonsague.

Paille. Signe de reconnoissance pour les Frondeurs , t. IV , p. 206.

Paris. Les troubles y commencent , t. III , p. 214. Prend les armes , 244. Bloqué & assiégé , 320. Tout en armes , t. IV , p. 102. Misere qui y regne , 179. Massacre de l'Hôtel-de-Ville, 202. Conf-

- ternation, 209. Menacé de pillage, 214. Parisiens (les) n'aiment pas à se *dés-heurer*, t. III, p. 248. Leurs exploits guerriers, 323. Les Généraux ne veulent point, par égard, les mener à l'ennemi, 336. Leur consternation après le massacre de l'Hôtel-de-Ville, t. IV, p. 208. Députent au Roi, 228. Donnent une fête à Mazarin, 242.
- Parlement de Paris. Prend connoissance des affaires d'Etat, t. II, p. 333. Convoque les Pairs, 338. Remontrances publiques, 345. Cede pour le bien de la paix, 356. Réclame pour le toisé & le tarif, t. III, p. 201. Donne malgré la Cour l'Arrêt d'union, 209. Assemblée de la Chambre de S. Louis, 211. Ce qu'on y traite, 214. Différens motifs des Membres, 216. Ses demandes, 224. Lit-de-Justice, 227. Les assemblées recommencent, 230. Insulté par la populace dans les *Barricades*, 263. Comment Retz en séduit plusieurs Membres, 274. Convocation des Pairs, 279. Se réconci-

DES MATIERES. 383

lie avec la Cour, 290. Et se rebrouille, 292. Dominé par les Frondeurs, 298. Rend l'Arrêt contre Mazarin, 310. Comment il est conduit par le Coadjuteur, 339. Trompé par une fourberie, 345. Ses Députés travaillent à la paix malgré les Frondeurs, 356. La font à leur risque, 362. S'assemble pour les Rentiers. Affaire de Joly, 398. Les Conseillers vont armés au Palais, 410. Il s'intéresse pour celui de Bordeaux, t. IV, p. 6. Et pour le Prince de Condé, 30 & 36. Séduit par la Fronde, & violenté par le peuple, 43. Rend Arrêt contre Mazarin, 47, 49 & 52. Séance tumultueuse, 96. Met à prix la tête de Mazarin, 125. Ce qu'on pense de cet Arrêt, 132. Ordonne à des Conseillers de courir sus aux Mazarins, 135. Sa conduite inconséquente, 136. Est insulté par le peuple, 169. Oppression du Parlement, 180. Forcé & assujetti par les Factieux, 210. Transféré à Pon-

- toise, 214. Réuni à Paris, 235. Déclare
 Condé criminel de lèse-Majesté, 247.
 Parlement de Bordeaux insulté par le
 peuple, t. III, p. 420. Transféré à
 Agen, & rappelé, t. IV, p. 240.
 Pasquier, t. I, p. viij.
 Pavé (le haut du). Ce que c'est, t. I,
 p. 296.
 Petits-Maîtres, t. III, p. 388.
 Picoté employé à séduire Biron, t. I,
 p. 59.
 Pinon, Doyen du Parlement, s'oppose à
 une vexation de Richelieu, t. III, p. 49.
 Plaifanterie d'un badin à Saumur, t. I,
 p. 299.
 Pont de Cé (escarmouche du), t. II,
 p. 155.
 Pontis, t. I, p. xxxvij.
 Potier (Augustin), Evêque de Beauvais,
 Confident de la Régente, t. III, p. 153.
 Est renvoyé, 185.
 Puylaurent (Antoine de Lâage, Sieur
 de), recherché par le Cardinal, t. II,
 p. 424. Court risque de la vie à
 Bruxelles;

Bruxelles , 427. Epouse la parente de Richelieu , 430. Est arrêté , & meurt en prison , 432.

R.

Raguenet, Marchand de fer , arrête le Parlement , t. III , p. 263.

Ravaillac , t. I , p. 265. Ne paroît pas avoir eu de complices , 267.

Razis découvrir la trahison de l'Hoste ; t. I , p. 166.

Rhé (l'Isle de) attaquée par les Anglois , t. II , p. 272.

Recueil de Pièces sur Henri IV , t. I , p. vij. Contre les Luynes , xxv. Pour la Reine-Mere , xlij.

Régence (beaux jours de la) , t. III , p. 185.

Renazé , Secrétaire de La Fin , t. I , p. 77. Arrêté en Savoie , 100. Se sauve & dépose contre Biron , 123.

Rentiers (Affaire des) , t. III , p. 392.

Réponse d'un Religieux à un Cardinal sur la pluralité des Bénéfices , t. I , p. 300.

Retz (Jean-François-Paul de Gondî, Archevêque de Corinthe, Coadjuteur, puis Archevêque de Paris, & Cardinal de), t. I, p. liij. Commence à paroître dans les affaires, t. III, p. 224. Son caractère, 231. Est bafoué au Palais-Royal, 239. Appaise la sédition, 245. En est mal récompensé, 247. Auteur des *Barricades*, 250. Flatté basement par Mazarin, 272. Forme un système de révolte, 273. Veut inutilement séduire le Duc d'Orléans, 281. Gagne le Prince de Conti, 301. Rend Mazarin odieux, 307. Boutefeu de la guerre civile, 317. Obtient séance au Parlement, 338. Le trompe, 345. Veut empêcher la paix, 364. Veut gagner Condé à la Fronde, 390. Feint assassinat de Joly, 398. Accusé par Condé, 400. Se réconcilie avec la Cour, & contribue à sa prison, 410. Sa position critique, t. IV, p. 14. Demande le Chapeau de Cardinal, 16. Joué par Mazarin, 21. Travaille à délivrer les Princes, 25. Y engage le Par-

lement, & le s'élève contre Mazarin, 37. Invective contre lui. Il s'en tire adroitement, 45. Fait rendre Arrêt contre Mazarin, 47 & 49. Se vante d'une conduite peu édifiante, 69. Sa retraite politique, 74. Il se fortifie dans la Cathédrale, 76. Recherché par la Reine, 78. Son entrevue avec elle, 81. Brave Condé, 85. En plein Parlement, 96. Court risque de la vie, 99. Et d'être enlevé, 112. Galant auprès de la Reine, 115. Imagine un tiers-parti, 123. Est fait Cardinal, 144. Se met en défense contre Condé, 212. Négocie & reçoit le Chapeau, 214. Ses mauvaises intentions, 237. Est arrêté, 240. Comme il finit, 251.

Rhode (Madame de) négocie jusqu'à la mort, t. IV, p. 222.

Richard (l'Abbé); t. I, p. xxxv & xxxvj.

Richelieu (Armand-Jean Dupleffis, Cardinal de), s'introduit à la Cour, t. II, p. 21. Disgracié, 73. Rappelé auprès de la Reine, 124. La réconcilie avec

son fils , 134. Devient son principal confident , 141. Use de cet avantage pour s'élever , 145. Fait encore la paix de la Reine , 156. On lui promet le Chapeau de Cardinal , 159. On lui manque de parole , 164. Fait Cardinal ; entre au Conseil , 187. Gagne l'estime & la confiance du Roi , 195. Devient le maître dans le Conseil , 200. Sa fermeté , 206. Epouse les soupçons du Roi contre Buckingham , 209. Passe pour galant , 215. Cabale contre lui , & ses inquiétudes , 224 & 225. Court risque de la vie , à Limours , 226. Interroge lui-même Chalais , 228. Le Roi lui donne des gardes , 253. Embarrassé entre le Roi & sa mere , 262. Déconcerte une intrigue de Madame de Chevreuse , 267. Soumet la Rochelle , 273. Epreuve des froideurs de la Reine-Mere , 277. Elle éclate contre lui , 287. Accompagne le Roi à la guerre de Savoie , 294. Complot des Marillac , 296. Recommandé par le

DES MATIERES. 389

Roi à Montmorency , 302. Sa disgrâce promise , 303. Triomphe à la journée des *Dupes* , 306. Insulté par Gaston ; 319. Son adresse dans l'avis contre la Reine-Mere , 324. Qu'il fait retenir à Compiègne , 332. Se délivre de tous ses ennemis , 346. Se venge de Marillac , 358. Veut empêcher Montmorency de se perdre , 366. Refuse de demander sa grace , 383. Punit des amis ingrats , 388. Sa conduite à l'égard du Commandeur de Jars , 391. Et d'Urbain Grandier , 397. Tâche de déterminer la Reine-Mere à aller à Florence , 407. Ménage le retour de Gaston , & met à celui de la mere des conditions impossibles , 422. Favorise les sciences , les arts , le commerce , la marine , 436. Court risque de la vie à Amiens , 448. Réduit Gaston , t. III, p. 1. Soissons lui résiste , & obtient des conditions avantageuses , 4. Cause un affront à la jeune Reine , 14. Persécute Mademoiselle

de la Fayette, 22. Tourmente la Duchesse de Savoie, & veut la déshonorer, 26 & 28. Persécute le Pere Monod, 25 & 35. Se débarrasse du Pere Caussin, 31. Soupçonne le Pere Joseph, 38. Fait faire le procès au Duc de la Valette, 44. Empêche le Roi d'écouter les dernières sollicitations de sa mere, 54. Fait condamner le Duc de Vendôme, 56. Force le Comte de Soissons à la révolte, 71. S'il l'a fait tuer, 76. Abandonne Saint-Preuil, 82. Favorise Cinq-Mars, & le quitte, 90. Tyrannise le Roi, 94. Le tire de Paris pour en être maître, 98. Sa marche fastueuse vers la Catalogne, 99. Menacé d'une disgrâce, 102. Reprend tout son empire, 108. Entrevue de Tarascon, 117. Son retour triomphant, 131. Sa mort & son éloge, 134 & 137.

Rieux (le Comte de) manque au Prince de Condé, t. IV, p. 216.

Riviere (l'Abbé de la), Favori de Gaston,

DES MATIÈRES. 391.

- t. III , p. 206. Vise au Chapeau de Cardinal , 295. Est disgracié , 421.
- Rochefort , t. I , p. xxxviiij.
- Rochefoucault (François VI du nom , Duc de la) , t. I , p. lj. Ses motifs pour s'attacher à la Fronde , t. III , p. 330. Sa conduite à Bordeaux , 422. Ennemi du Coadjuteur , t. IV , p. 61. Lui fait courir risque de la vie , 99.
- Rochelle (la) , menacée par Richelieu , t. II , p. 207. Bloquée , 265 , Assiégée & prise , 274.
- Ruccelai (l'Abbé) travaille pour tirer la Reine-Mere de Blois , t. III , p. 98. Mal récompensé , 139.
- Ruel (Conférence de) , t. III , p. 357.

S.

- Saint-Antoine (Bataille de) t. IV , p. 189.
- Sainte Genevieve (Procession de) , t. IV , p. 183.
- Saint-Evremond , t. I , p. lvj.
- Saint-Germain (I^{es} Conférences de) t. III , p. 285 ; II^{es} , p. 370.

Saint-Germain (Matthieu de Morgues, Sieur de), t. I, p. xlj.

Saint-Ibal. Se charge d'affaffiner Richelieu, t. II, p. 450. A la tête des Importans, t. III, p. 152. Succombe, 183.

Saint-Louis (Assemblée de la Chambre de), t. III, p. 211. Ce qu'on y traite, 214.

Sainte-Menehould (Paix de), t. II, p. 326.

Saint-Preuil (François de Juffac d'Ambleville, Sieur de). Son histoire tragique, t. III, p. 80.

Saint-Simon (le Duc de). Rend un grand service à Richelieu, t. II, p. 310. Qui est jaloux de lui, & le fait éloigner. Ses généreux sentimens; t. III, p. 7.

Savoie (Affaires de), t. III, p. 25.

Séguier (le Chancelier). Rend un grand service à Anne d'Autriche, t. III, p. 18.

Son caractère, 196. Court risque de la vie, 254. Privé des Sceaux, t. IV, p. 4.

Siecle courant, t. I, p. xiv.

Siri (Vittorio), t. I, p. j.

Soboles (les freres). Bravent le Duc d'Epemon, t. I, p. 157.

Soissons (Louis de Bourbon, Comte de).
 impliqué dans l'affaire de Chalais;
 fort du Royaume, t. II, p. 245. De
 retour, se brouille avec Richelieu;
 445. Veut s'en défaire, 448. Se réfugie
 à Sedan, 456. Obtient des conditions
 avantageuses, t. III, p. 4. Entre en
 France à la tête d'une armée, 61.
 Est tué, 74.

Sourdis, Archevêque de Bordeaux. Sa
 querelle avec le Duc d'Epemon, t. II,
 p. 435,

Sully. Ses Mémoires, t. II, p. iij. Mis
 à la tête des Finances, 4. Attaqué
 par Gabrielle, 33. Déchire la pro-
 messe de mariage d'Henri IV, 44. Ses
 idées sur les arts de luxe, 54. Ses bons
 conseils au Roi sur sa Maîtresse & les
 Favoris de sa femme, 172. Intrigue
 contre lui; bonté du Roi, 206. Bon
 conseil au Roi sur la fuite du Prince
 de Condé, 236. Il quitte la Cour.
 Sa tendresse pour Henri IV, & ses
 dernières années, 297.

Surate , berceau de la Compagnie des Indes , t. II , p. 441.

Sûreté (Article de la) , t. III , p. 286.

T.

Talon , t. I , p. xlix. Son action pathétique dans le Parlement , t. IV , p. 48.

Tarif (Affaire du) , t. III , p. 201.

Testament Politique de Richelieu , t. I , p. xx.

Themines (Paul Lauzieres de) , Maréchal de France , t. II , p. 33.

Thou (M. de). Se pousse à la Cour , t. III , p. 88. Donne de bons conseils à Cinq-Mars , 102. Reçoit une confidence dangereuse , 103. Est arrêté , 112. Condamné , 119. Exécuté , 124.

Tiers-parti , t. IV , p. 125.

Toiras (le Maréchal de). Défend l'Isle de Ré , & rend jaloux le Cardinal , t. II , p. 272.

Turenne (Henri de la Tour-d'Auvergne , Maréchal de) , attaché aux Frondeurs ; est abandonné par son armée , t. III ,

DES MATIERES. 395

p. 370. Battu par le Maréchal du Plessis , t. IV , p. 32. S'attache à la Cour , 118. Sauve l'armée royale à Bleneau , 162. Ruse pour battre l'armée d'Etampes , 169. Sa fermeté contre le Duc de Lorraine , 177. Bataille de Saint - Antoine , 189. Belles manœuvres , 221 & 226.

V.

Val - de - Grace (Aventure du) , t. III , p. 17.

Valette (le Cardinal de la). Encourage Richelieu à la journée des *Dupes* , t. II , p. 31.

Valette (le Duc de la). Essuye un procès criminel , & est condamné , t. III , p. 44.

Valteline (Affaire de la) , t. II , p. 171 & 202.

Vendôme (Alexandre , Chevalier de) , Grand-Prieur. Hait Richelieu , & se lie avec Chalais , t. II , p. 229. Arrêté , 232. Meurt en prison , 247.

Vendôme (César Monsieur, Duc de),
Entraîné par son frere dans l'affaire
de Chalais, t. II, p. 229. Arrêté, 232.

Mis en liberté, quitte le Royaume,
247. De retour, persécuté & obligé
de fuir, t. III, p. 56.

Vialart, t. I, p. xvij.

Vieuville (le Duc de la). Tout-puissant
dans le Conseil, t. II, p. 387. Jaloux
de Richelieu, 193. Disgracié & ar-
rêté, 198.

Villeroy, bon Ministre, est trompé,
t. I, p. 165. Sa mort & son éloge,
t. II, p. 74.

Union (Arrêt d'), t. III, p. 209.

Urbain Grandier. V. Grandier.

Fin de la Table des Matieres.



